PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

ROBVEL - JOUBERT
JACQUES MARTIN

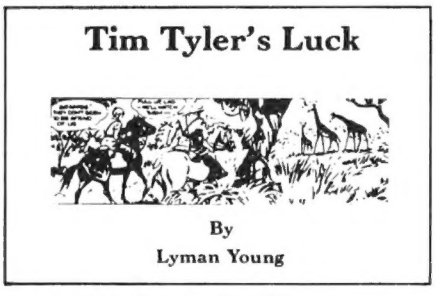
7e année - MARS 1973 No 27 - PRIX : 9 F.

PACIFIC C.C. PUBLICATIONS

THE FABULOUS PAGES OF KING FEATURES SYNDICATE

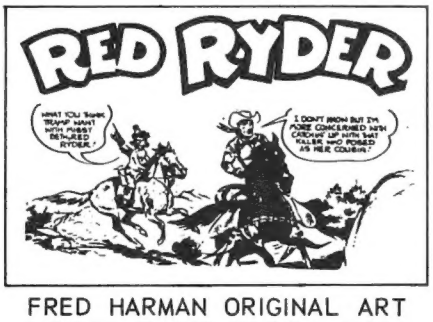
THE SYNDICATE OF STARS

DE LUXE PRINT - LARGE SIZE - ORIGINAL KFS PROOFS -

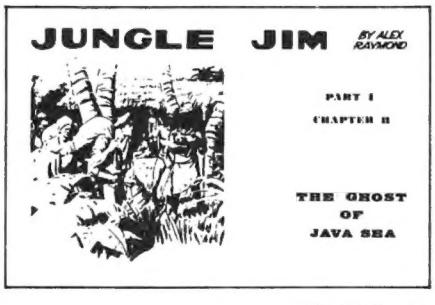


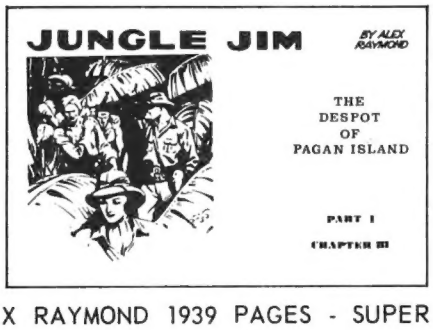
SUNDAY PAGES
PERIOD 1937 TO 1940
GIANT SIZE

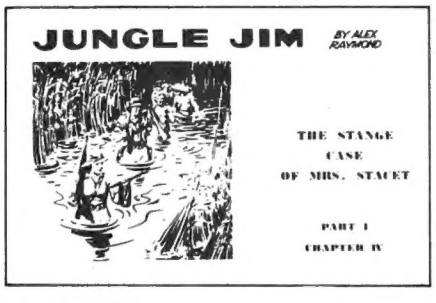
PERIOD 1935 TO 1938
LARGE SIZE



FRED HARMAN ORIGINAL ART
SUNDAY PAGES PERIOD 1955
GIANT SIZE







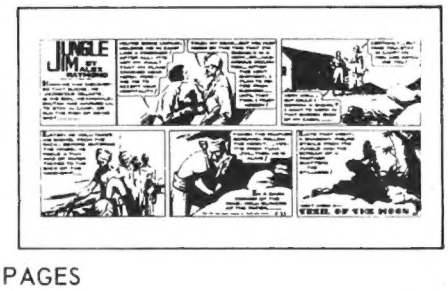
FAMOUS ALEX RAYMOND 1939 PAGES - SUPER GIANT SIZE-

SUNDAY PAGES
PERIOD 1936 - 1937
LARGE SIZE

PERIOD 1939 - 1941
LARGE SIZE

SUNDAY PAGES
1937 - 1938
LARGE SIZE

SELECTION OF ORIGINAL KNERR PAGES
PERIOD 1940 LARGE SIZE



JIM GARY ART
FAMOUS 1939 - 1940
SUNDAY PAGES

PRINTED IN LIMITED EDITION · FOR VINTAGE COLLECTORS.

Pour tous renseignements : S.F.B.D., 39, rue Jussieu, 75005 Paris.

sommaire

Robert Velter
par Henri Filippini 3

Jacques Martin
par Eric Leguebe 15

Pierre Joubert
par Claude Le Gallo 23

Au pays du petit format
par Henri Filippini 29

Comics
par David Pascal 34

En relisant le Temple du Soleil
par P. Fresnault-Deruelle 37

Les héros de la B.D.
par H. Filippini 41

Echos
Par J.-P. Dionnet - H. Filippini 44

Encyclopédie mondiale de la B.D.
par P. Couperie - H. Filippini - C. Moliterni 52

Fondateur : Claude Moliterni. Edition, Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94200 Ivry. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc - Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 1er trimestre 1973. Prix du numéro : 9 F - Abonnement annuel pour 10 nos : 80 F - 6 mois pour 5 nos : 42 F - C.C.P. Paris 14199.85.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Commission paritaire no 45980.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signataires.

1e JAARGANG. — Nr. 1. 27 OCTOBER 1938.

1fr.

weekblad voor de jeugd

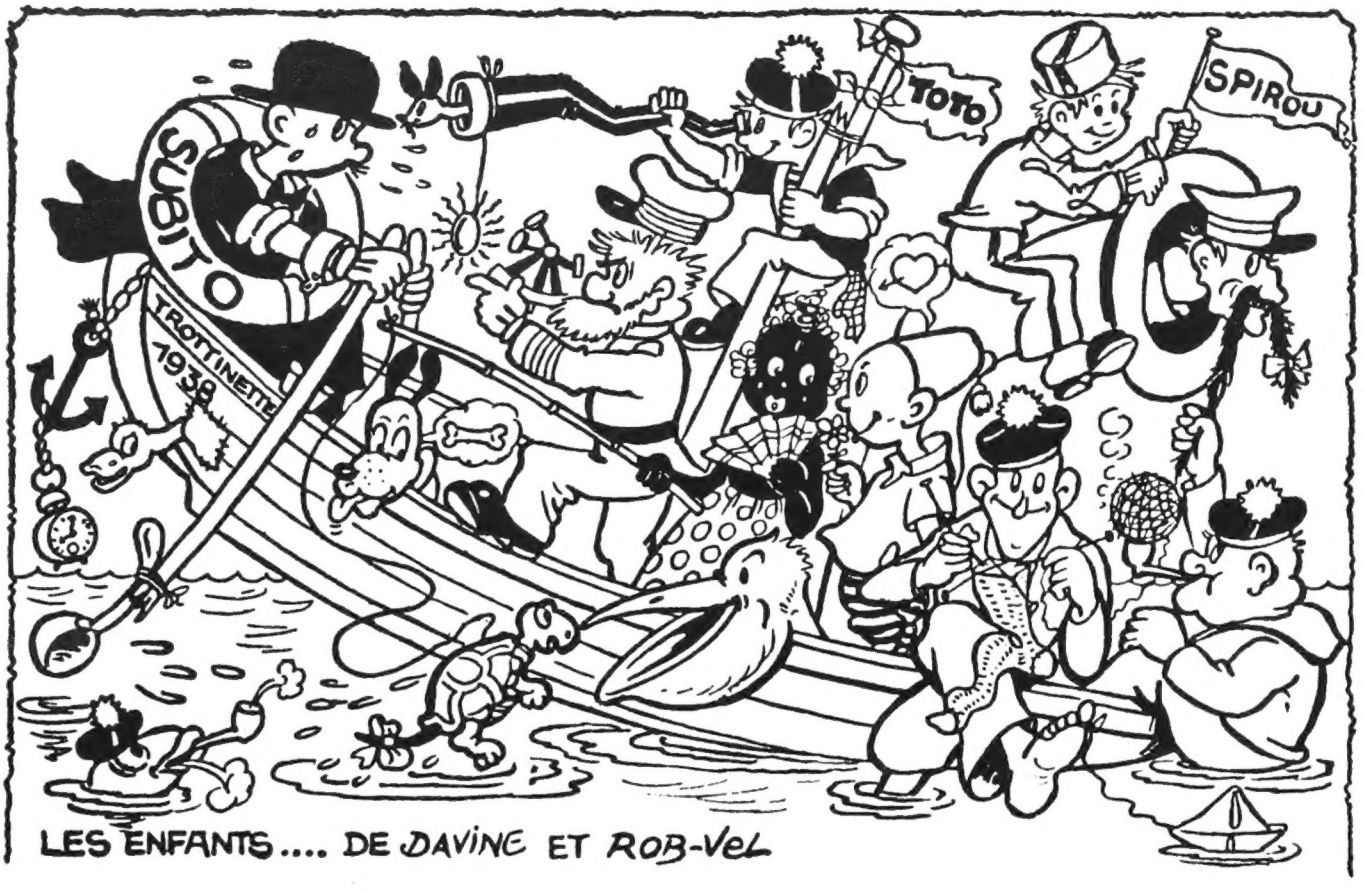
Robbedoes

Robbedoes

PROPAGANDA

ROBBEDOES HET VOLLEDIG NUMMER VERSCHIJNT OP 16 GROOTE BLADZIJDEN, WAARVAN 8 IN VIERKLEURENDRUK ! ! !

Robert Velter, « Spirou ».



ROBERT VELTER

INTERVIEW DE HENRI FILIPPINI

Robert Velter, le Rob Vel de Spirou ou le Bozz de Monsieur Subito, est aujourd'hui un charmant monsieur qui habite avec sa femme Davine une jolie petite maison au pied des grands immeubles du XX^{e} arrondissement. Il a débuté vers le milieu des années trente pas très loin d'Alain Saint-Ogan et d'Hergé et une dizaine d'années avant le grand souffle de l'école belge, école belge qui alors était inexistante puisque c'est à lui que les éditions Dupuis ont demandé de camper le héros de leur nouveau journal : Spirou.
C'est en compagnie de sa femme Davine, qui, elle aussi, bien qu'elle refuse de le reconnaître, a livré bon nombre de bandes dessinées, que Robert Velter accepte de répondre à mes questions.

H.F. : Robert Velter, vous avez débuté à une époque où la bande dessinée n'avait pas acquis ses lettres de noblesse. Seul Saint-Ogan avec Zig et Puce et Hergé avec Tintin avaient percé en Europe. Pouvez-vous nous dire comment vous est venue l'idée de gagner votre vie en dessinant ?
R.V. : C'est en Angleterre que j'ai appris à aimer le dessin et je dois dire que c'est l'illustration et le dessin d'humour qui m'ont donné envie de dessiner sans trop penser à la bande dessinée. J'ai vécu sept ans outre-Manche et j'avais une grande admiration pour le dessinateur sportif du « Daily Mails » Tom Waxter. J'ai aussi beaucoup appris avec les œuvres d'un autre dessinateur extraordinaire de l'époque, Bruce Beurnsfather, avec son héros truculent « Old Bill », c'était au début des années trente. Mon père étant très bien placé à la Compagnie Transatlantique, il m'a fait engager comme moniteur des jeux sur les grands transatlantiques de l'époque comme l' « Ile-de-France ». Là, je dessinais les programmes des festivités, je m'amusais aussi à croquer les célébrités qui étaient du voyage. A l'époque, il n'y avait pas d'avions, il fallait bien prendre le bateau pour faire Le Havre-New York. J'étais en contact avec les journalistes américains qui, voyant mon coup de crayon, m'ont fait rencontrer des dessinateurs américains qui voyageaient avec nous. C'est ainsi qu'un beau jour j'ai fait la connaissance d'un monsieur de petite taille et à l'allure assez sévère au premier

CE PAUVRE PLOUK
ENFIN, VOICI PLOUK SUR LA CÔTE D'AZUR. MAIS QUELLES AVENTURES VA-T-IL Y VIVRE ?!
NOUS Y VOICI, LE CŒUR EN FÊTE, LA BOURSE PLATE !
MONTE CARLO 10 Km.
D'ACCORD POUR 150 FRANCS MAIS CELA EN VAUT CINQ FOIS AUTANT !
QUEL HOMME D'AFFAIRES !
BROCANTEUR
IL FAUT RISQUER NOTRE CHANCE, C'EST LE SEUL MOYEN DE RESTER SUR LA CÔTE.
CASINO
VOUS NE POUVEZ ENTRER, MILORD, LA TENUE DE SOIRÉE EST DE RIGUEUR !
ROULETTE
VOUS AVEZ 21 ANS ?
ET LES MOIS DE NOURRICE, LARBIN
JE RISQUE TOUT SUR LE 6... NE ME QUITTE PAS, CANE-CANE FÉTICHE !
1 2 3 4 5 6
JE N'OSE PAS REGARDER
RIEN NE VA PLUS LES JEUX SONT FAITS !
S'IL PERD, JE PASSE DANS SON ESTOMAC !!!
50 LOUIS POUR LE 6... OH ! MAIS C'EST UN CHIEN !
JE SUIS SAUVÉE !
HÉ, LÀ, LE RATISSEUR ! VOUS EMPORTEZ MON BIEN !
NON, MILORD, JE VOUS PAIE EN MONNAIE DE CHIEN !
ENFIN, J'AI DES VIVRES DE RÉSERVE !..
ET MOI, MA VIE EST SAUVE POUR LE MOMENT !
(A SUIVRE) 21

Robert Velter, « Ce pauvre Plouk ».

abord, mais par la suite très sympathique, il s'appelait Martin Branner, c'était le père de Bicot que j'avais bien entendu lu dans le « Dimanche illustré » en France. Nous avons sympathisé, il a vu que je préférais tenter la chance dans le dessin plutôt que continuer à franchir l'Atlantique. Il me dit un jour qu'il avait deux assistants et qu'il ne voyait pas de raisons à ce qu'il en ait un troisième. C'est ainsi qu'un beau jour de 1935, j'abandonnais mon métier lucratif d'animateur pour me lancer dans le dessin aux côtés de Martin Branner. J'arrivais à New York sans papier pour le séjour et poursuivi par la colère de mon père qui voyait d'un mauvais œil cette nouvelle vocation. J'ai fait tous les métiers pour gagner ma vie à New York, mais j'étais l'assistant de Martin Branner. Pendant 18 mois j'ai donc fait les fonds des aventures de Bicot et parfois je faisais des taches, heureusement, à la publication, le mal était toujours réparé par Branner.

H.F. : Avez-vous gardé quelques souvenirs de votre passage dans la bande dessinée américaine ? Quel homme était Branner ?

R.V. : Comme je vous l'ai dit, il était charmant et très gentil, il était souvent en vacances et de ce fait me laissait sans travail, ce qui m'obligeait à faire autre chose. Ce qui m'avait le plus frappé c'est lorsqu'il me racontait ses débuts. C'était la facilité de l'époque pour imposer sa série aux Etats-Unis. Il faisait partie d'une troupe de comédiens ambulants et c'est lui qui dessinait les décors. De fil en aiguille, il s'est vu commander une bande dessinée et, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, on lui avait donné une avance de 1 000 dollars de l'époque avant même qu'il ait commencé de dessiner. J'ai aussi bien connu Sidney Smith, l'auteur des Gumps. Lorsqu'il a repris la bande, il a trouvé que les héros étaient trop pauvres, alors il les a enrichis. Mais comme dans son contrat il était mentionné qu'il fallait les conserver pauvres, l'éditeur lui a demandé de les faire redevenir malheureux. Mais comme le tirage a diminué aussitôt, l'éditeur l'a convoqué pour lui demander de les enrichir à nouveau. Afin de se faire pardonner, il lui a aussi offert une magnifique Rolce Royce. Tout cela pour vous dire que les années trente étaient un véritable paradis pour les auteurs de bandes dessinées aux Etats-Unis. J'ai aussi connu MacManus qui ne dessinais pas grand-chose, il travaillait dans une sorte de hangar en compagnie de jolies filles qui l'aidaient dans son travail. J'ai aussi connu Milton Caniff qui était un très bon ami. Puis, un beau jour, j'ai décidé de revenir en France. J'ai quitté Branner très bons amis et aujourd'hui encore son fils vient nous voir régulièrement chaque

CE PAUVRE PLOUK
PAR BOZZ
PLOUK, AVEC SES VIVRES DE RÉSERVE PEUT "VOIR VENIR" ET SE REPOSE SUR LA CÔTE D'AZUR.
$10000
LA VIE EST BELLE ! LE SABLE EST CHAUD, LE SOLEIL BRILLE, ET JE SUIS HEUREUX !
JEUNE HOMME, VOUS ÊTES MARCHAND D'OS ?
NON, BELLE DAME, MAIS JE PEUX VOUS EN OFFRIR UN.
POURQUOI ? JE SUIS LE CHOUCHOU DU ROI DE LACIER ET JE PEUX VOUS ACHETER TOUS CES OS ET VOTRE CANARD SUR MA MENUE MONNAIE. COMBIEN ?
CECI SUFFIT-IL ? MON CHER MAITRE ME PRIVE D'OS POUR QUE JE GARDE MA LIGNE
ET VOTRE CANARD .. 25 DOLLARS ?
MADAME CANE-CANE N'EST PAS À VENDRE, C'EST MON FÉTICHE !
ALORS, FÉTICHE DE MON CŒUR, NOUS VOICI MILLIONNAIRES !
BRAVO !
$10000
ET MAINTENANT, ALLONS DÎNER DANS L'HÔTEL LE PLUS CHER DE LA CÔTE ..
CARLTON
TIENS ! IL Y A JUSTEMENT DU CANARD À LA BROCHE !
Menu
AH, NON !
LES QUADRUPÈDES ET LES VOLATILES NE SONT PAS ADMIS .. OUSTE !
DES DOLLARS !
EXCUSEZ-MOI, MOSSIEU ET MADAME, JE VOUS AVAIS PRIS POUR DE VILS CHIENS !
QUELLE BRUTE !
TROP POLI POUR ÊTRE HONNÊTE !
(A SUIVRE)
22

Robert Velter, « Ce pauvre Plouk ».

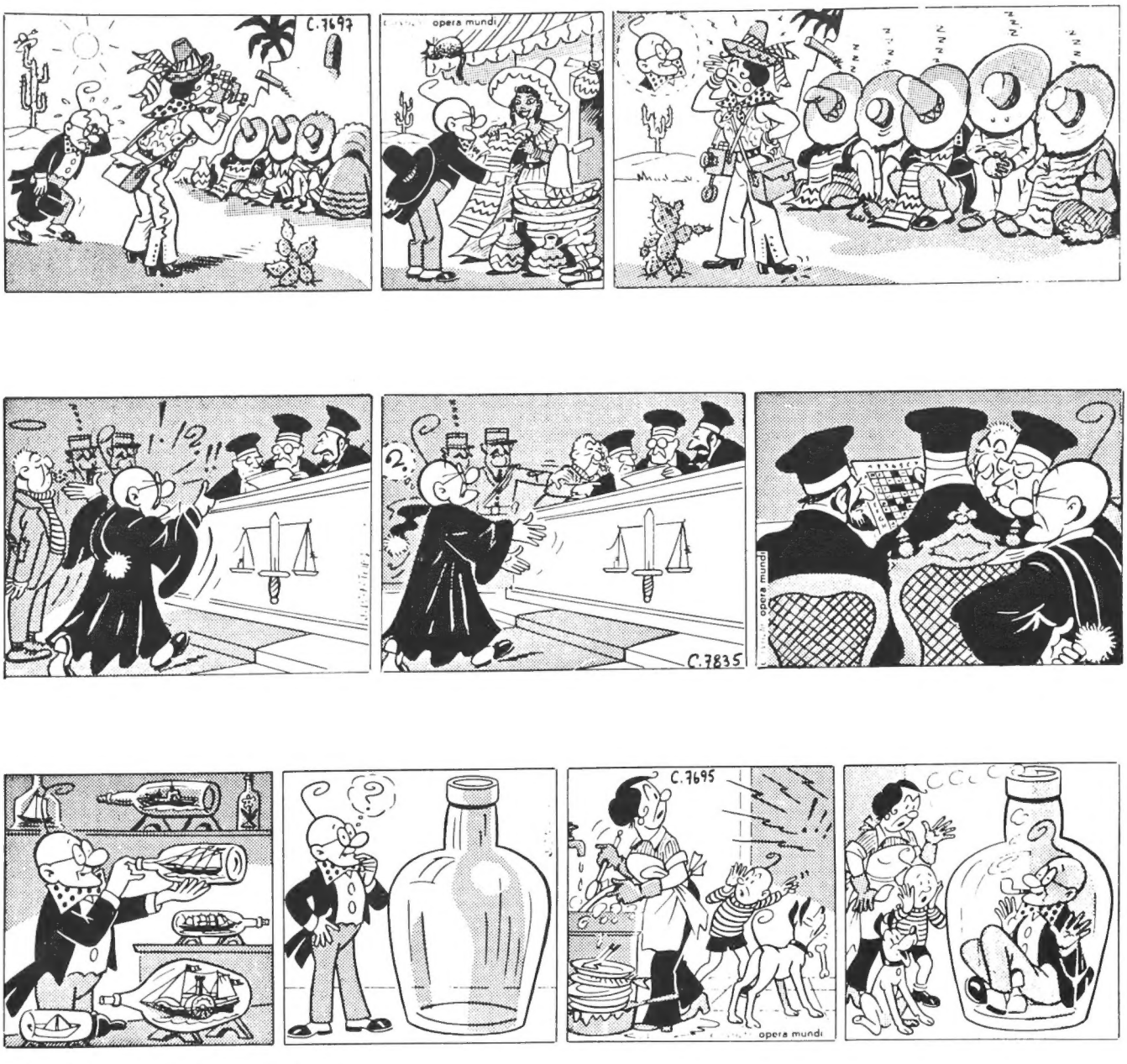
fois qu'il passe par Paris. Il est dans les affaires, pas dans la B.D.

H.F. : Comment se sont passés vos débuts en France ? Vous avez dû trouver un grand changement avec l'Amérique ?

R.V. : Oui, surtout que je quittais l'Amérique de la prohibition et à ce sujet je pourrais vous conter mille anecdotes. Il faut dire que cette époque des Etats-Unis fut extraordinaire. J'arrivais donc en France et, venant des Etats-Unis, je me présentais tout naturellement à l'agence Opera Mundi avec une grande quantité de dessins et de projets. C'est le croquis d'un petit bonhomme qui a plut à Winker, petit bonhomme qui est devenu mon enfant chéri : Monsieur Subito, c'était en 1935, il paraît encore aujourd'hui après plus de 7 000 bandes quotidiennes.

H.F. : Donc avec Subito, Robert Velter a conquis la France, mais un petit personnage allait lui aussi faire parler de lui : Spirou. Comment est-il né ?

R.V. : C'est toute une histoire. A ses débuts, Subito ne me rapportait pas grand-chose et j'avoue que la vie n'était pas toujours facile. J'avais déposé un dossier au « Dimanche illustré » où je rêvais de travailler. Comme on ne m'avait pas fait signe, je suis passé à l'agence Excelsior (qui éditait le « Dimanche illustré »). A mon grand étonnement, le rédacteur en chef me dit de repasser le soir vers six heures, qu'il y aurait peut-être du travail pour moi. Je revins donc vers six heures, et là on me dit qu'un nouveau journal allait voir le jour et qu'il fallait quelqu'un pour animer le personnage de première page : Toto. Comme je connaissais fort bien l'anglais et qu'il n'y avait personne pour traduire les séries américaines, je me retrouvais aussi secrétaire de rédaction du journal « Toto ». C'était pour moi le pactol et la fin des ennuis d'argent et de famille. En une nuit, je créais Toto qui connut un beau succès. Tout cela pour en venir au personnage de Spirou, car c'est le succès de Toto qui a donné l'idée à M. Dupuis père de me demander de créer le personnage vedette de son nouveau journal « Spirou ». L'entrevue me fut aussi facilitée par ma femme Davine qui, étant de Marcinelle, connaissait la famille Dupuis. L'idée me vint d'animer un personnage que j'avais bien connu sur les bateaux : le groom. Son costume était de couleurs différentes suivant le navire, et si Spirou est habillé de rouge, il le doit à ce que j'ai navigué sur l' « Ile-de-France » où les grooms y étaient vêtus d'un costume rouge. Comme il fallait lui donner un compagnon animal j'ai choisi Spip le petit écureuil. Pour la petite histoire, je dois dire que le personnage de Spirou était né bien avant la lettre, puisque sur les



Robert Velter, « Le Professeur Nimbus ».

affiches que je dessinais lors de mes travaux d'animateur, il servait souvent d'élément d'illustration.

H.F. : Il y a eu ensuite la guerre et la collaboration de votre épouse Davine.

R.V. : Pendant les six premiers mois de la guerre j'étais caserné, mais je pouvais continuer à envoyer mes dessins, cela jusqu'en 1939, ensuite c'est en effet Davine, ma femme, qui a repris la série avec le dessinateur belge Van Stralen. J'envoyais la page crayonnée au début, puis ensuite c'est elle qui terminait. Cela a duré jusqu'au milieu 1940. Puis, pendant l'occupation, les éditions Dupuis m'ont demandé le rachat du personnage. A l'époque, nous avions besoin d'argent et c'est ainsi que nous avons cédé les droits du personnage de Spirou pour une somme qui nous paraît aujourd'hui bien minime. Mais vous devez le savoir, les artistes ont toujours été de mauvais hommes d'affaires.

H.F. : Madame Davine, pouvez-vous nous dire comment s'est passée votre carrière de dessinatrice ?

Davine : Oh ! vous savez, je n'ai pas fait grand-chose, j'étais dans une famille où il y avait six filles. Pour être plus libre, j'ai fait les Beaux-Arts. J'ai ensuite travaillé pour diverses publications dont les éditions Dupuis et, après un séjour de sept années en Australie, je suis rentrée en France et j'ai épousé Robert six mois plus tard. Jusqu'au début des années 50, j'ai travaillé pour quelques journaux et actuellement je me contente de regarder travailler mon mari.

H.F. : Que s'est-il passé après l'abandon de Spirou ?

R.V. : Hé bien ! la guerre avait bien changé les choses, Toto a disparu, j'ai travaillé pour les éditions de Montsouris avec les aventures de Babouche et Babouchette. Après, si ce n'est pendant dix ans la publication dans la « Dernière Heure » des aventures d'un de mes chiens « Ce pauvre Plouk », je me suis surtout consacré aux aventures de Monsieur Subito que je ne dessine plus depuis 1969. Mais la série continue à paraître dans le monde entier et plus particulièrement dans quinze quotidiens français et en Turquie, en Suisse et même à Nouméa. Depuis 1970, j'ai repris la bande quotidienne des aventures du Professeur Nimbus toujours pour Opera Mundi où je suis l'un des plus vieux collaborateurs puisque j'y travaille sans interruption depuis 1935. Un sacré contrat !!!

H.F. : Sur un tout autre plan, que pensez-vous de l'évolution actuelle de la bande dessinée ?

R.V. : C'est une évolution, il n'y a pas de doute. Je vous avoue que ça me dépasse un peu et j'ai parfois du mal à comprendre où ils veulent en venir. Les dessins sont arrivés à une perfection étonnante

que je ne comprends pas toujours très bien. En ce qui me concerne, je dois reconnaître que depuis quelques années on me parle de ce que j'ai fait il y a bien longtemps (et plus particulièrement de Spirou) comme on ne l'aurait jamais fait à l'époque où je le dessinais. A mon avis nous vivons en Europe une période faste pour la bande dessinée un peu comparable à ce qu'elle était dans les années trente en Amérique.

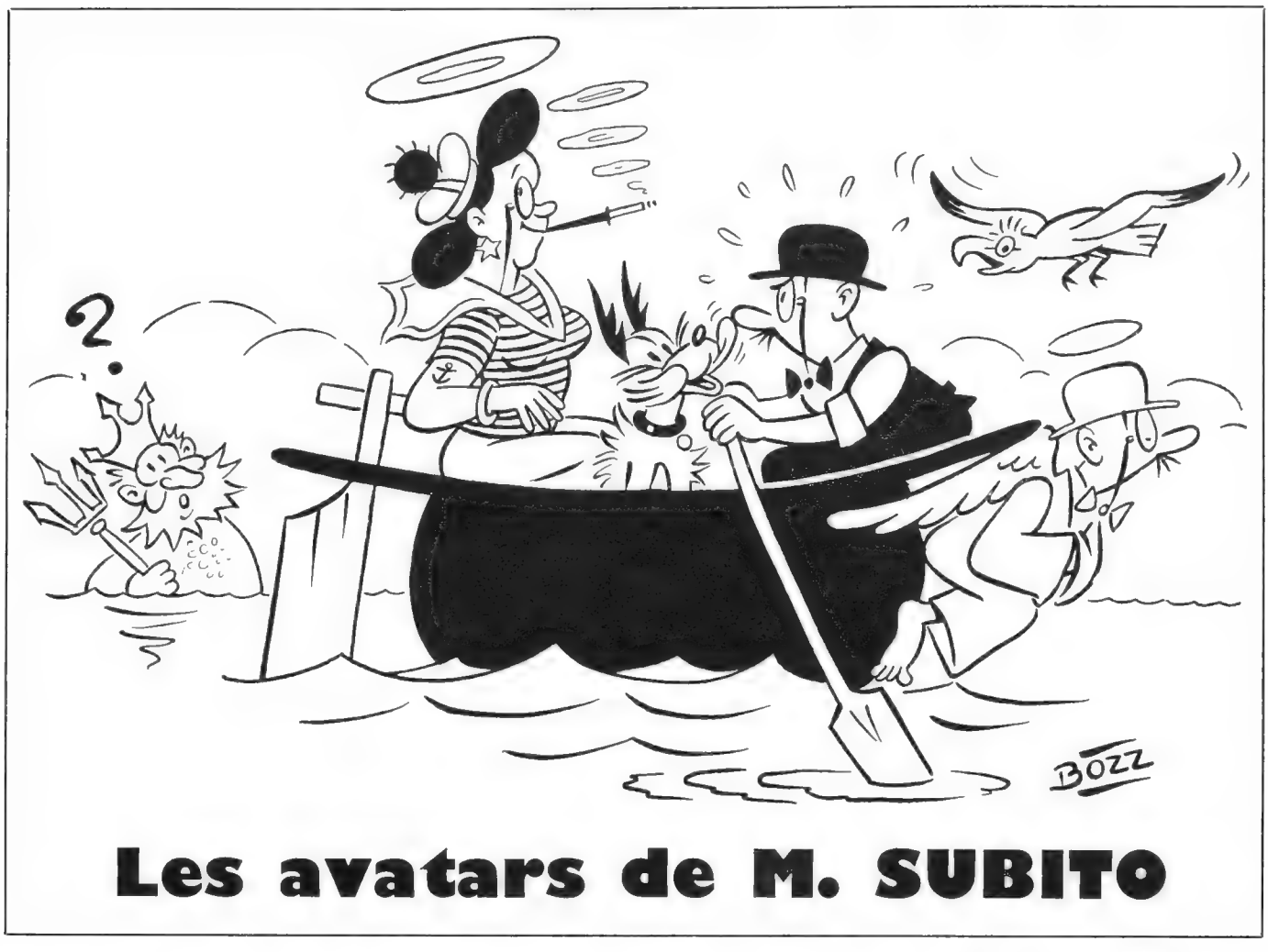
H.F. : Quelle est votre opinion sur le personnage actuel de Spirou ?

R.V. : Alors là, une chose est certaine, je ne reconnais plus, mais alors là plus du tout mon enfant. Je ne parle pas du côté graphique qui, bien normalement, a évolué et est beaucoup plus animé actuellement qu'à mon époque. Mais je ne reconnais plus mon fils dans son esprit. Si j'avais continué le personnage j'en aurais fait un globe-trotter qui aurait servi dans divers hôtels à travers le monde, mais je lui aurais conservé sa véritable fonction de groom. Aujourd'hui son uniforme n'a plus aucune valeur, plus rien ne le justifie.

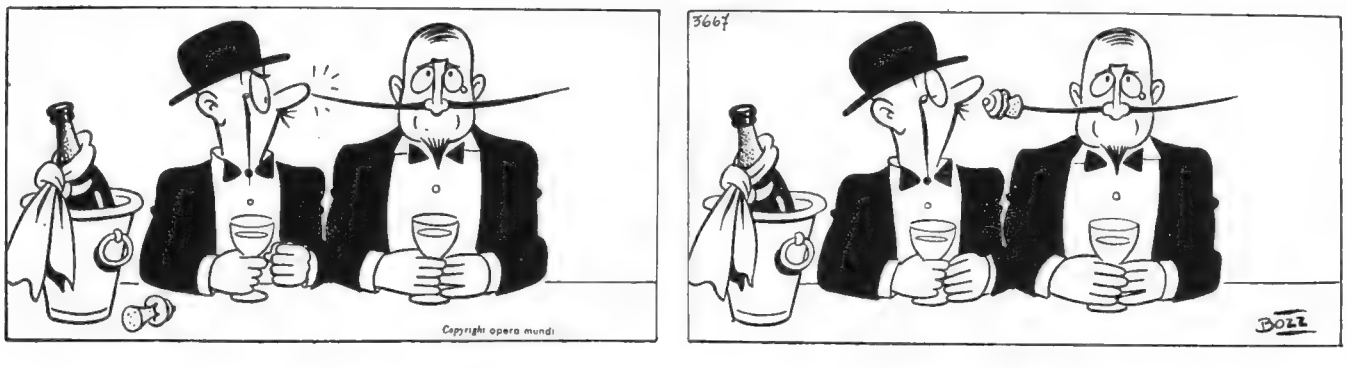
H.F. : Une dernière question, pourquoi ce pseudonyme de Bozz ?

R.V. : Cela va certainement paraître présomptueux, mais c'est le résultat d'un vieux rêve d'enfant. En Angleterre, j'étais un grand admirateur de Charles Dickens et vous savez peut-être qu'il signait certaines de ses nouvelles « Boz ». Dans mon âme d'enfant, je m'étais promis de signer comme lui si un jour je devenais célèbre. C'est pourquoi, lorsque j'ai dû signer mes dessins, j'ai pris le pseudonyme de « Bozz » avec un « z » de plus afin de ne pas calquer la signature de Dickens. Voilà comment Robert Velter est devenu le dessinateur « Bozz ».

Henri FILIPPINI

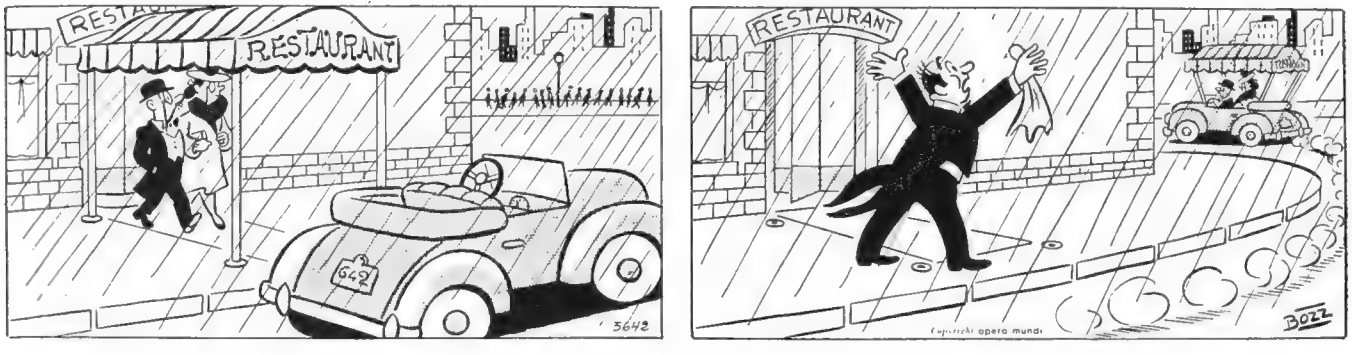

2.
BOZZ
Les avatars de M. SUBITO

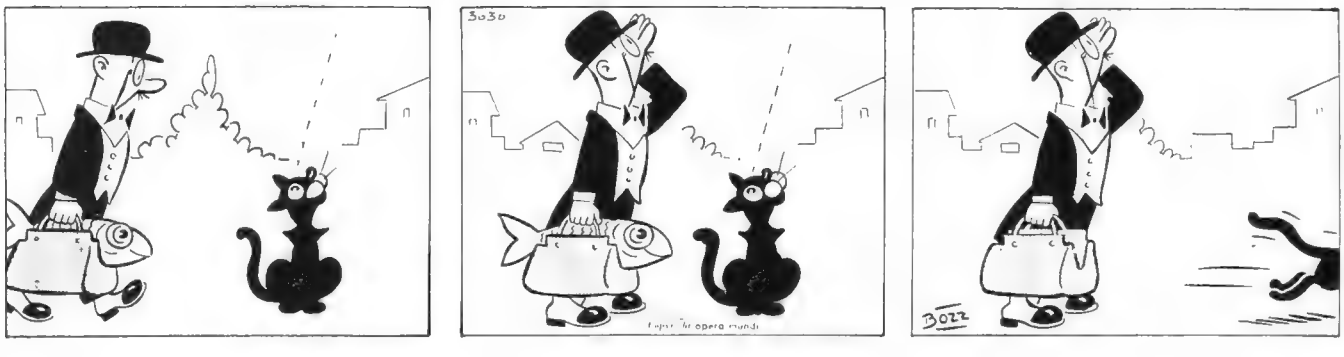
© Opera Mundi.

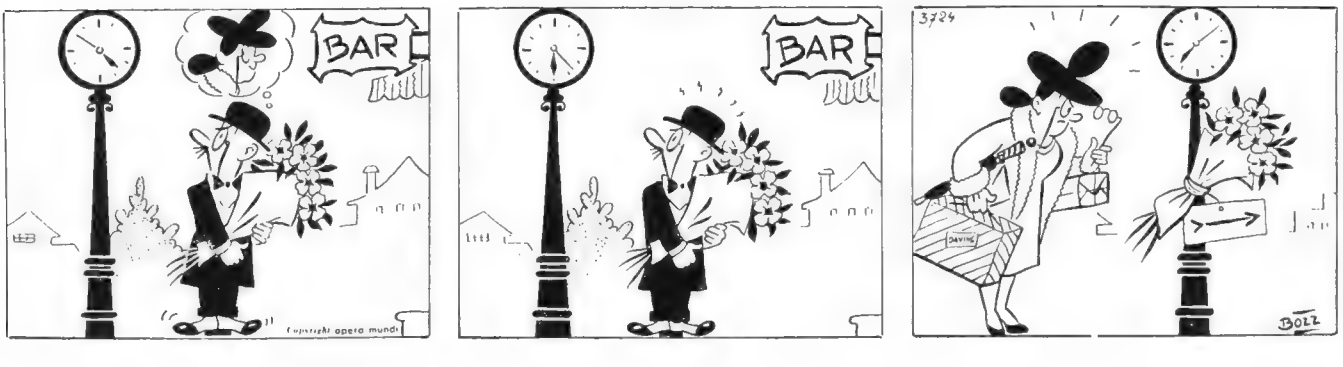

3667
Copyright opera mundi
BOZZ

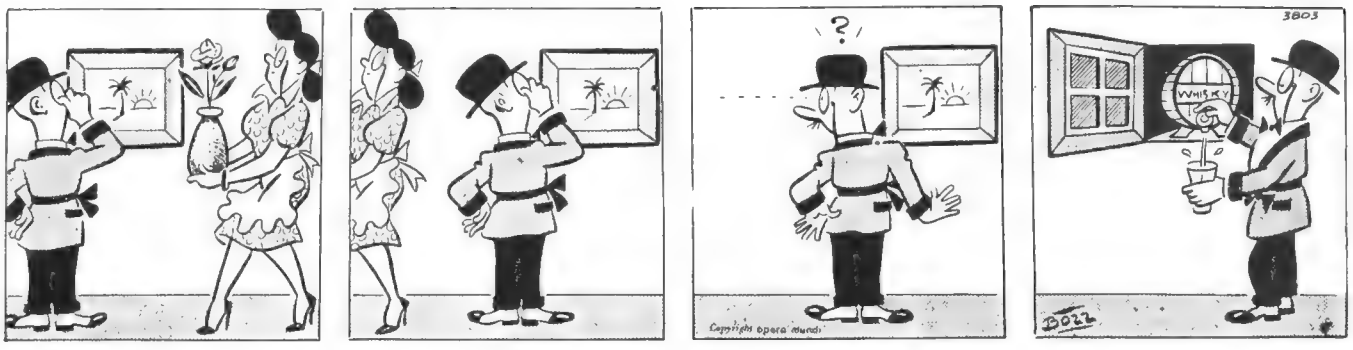
TAXI
TAXI
Copyright opera mundi
3744
TAXI
TAXI
BOZZ
TAXI

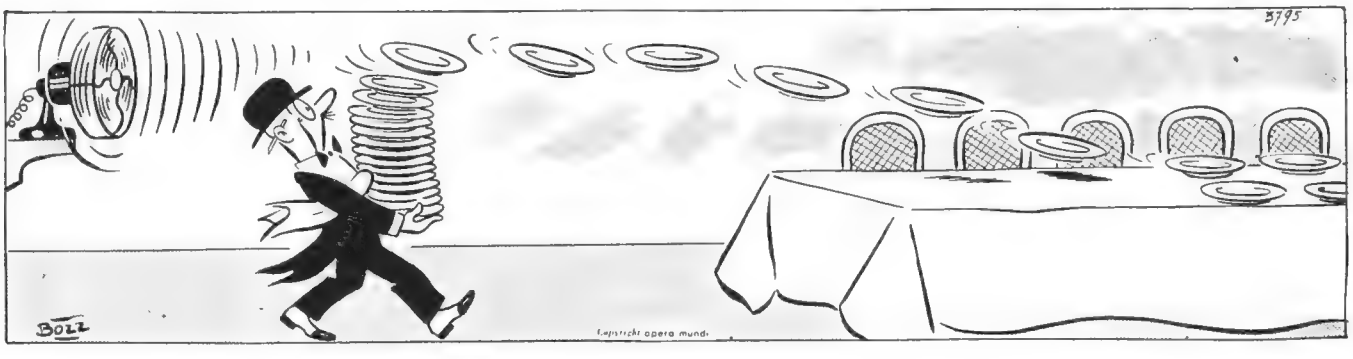
3819
?
BOZZ

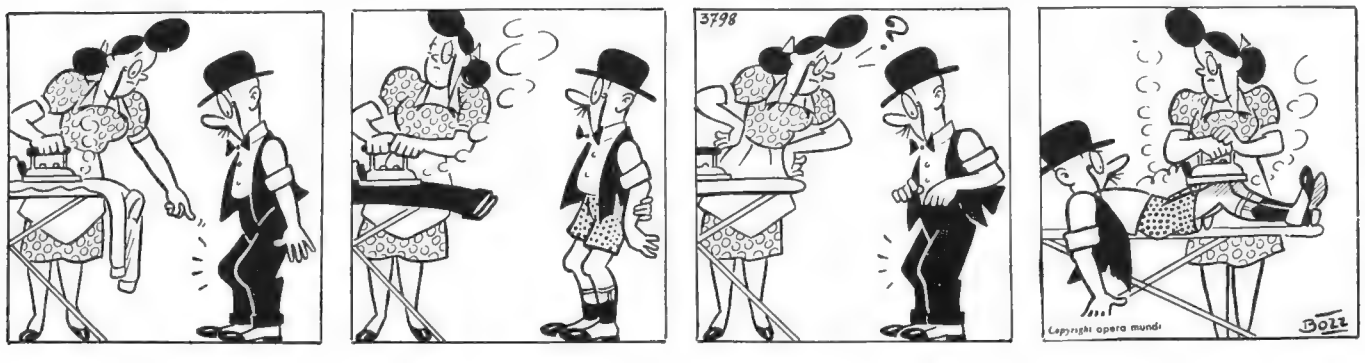

RESTAURANT
642
3642
RESTAURANT
BOZZ

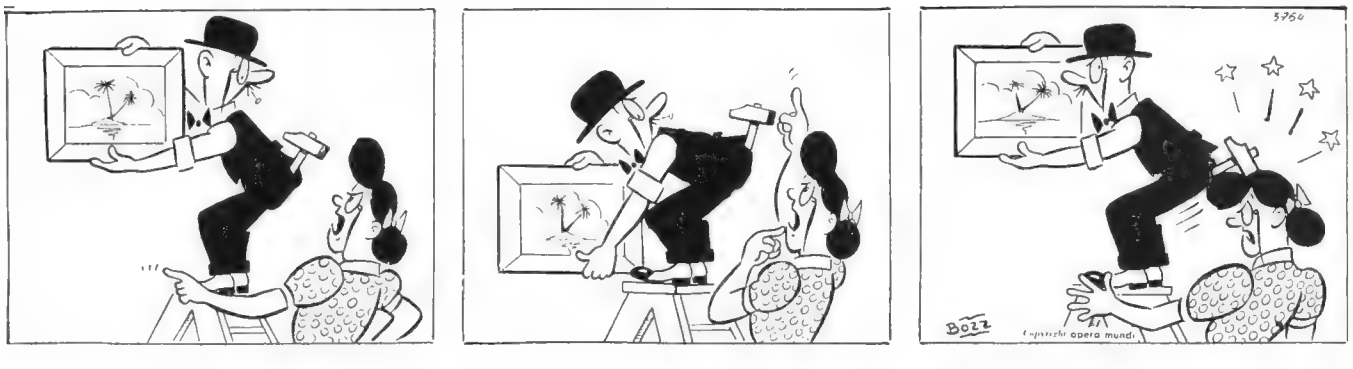

3030
BOZZ

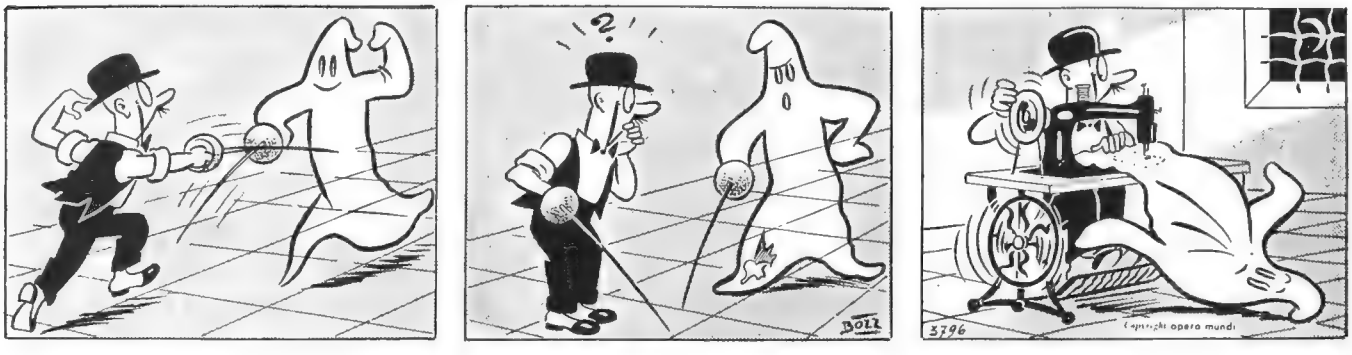

BAR
BAR
3724
BOZZ

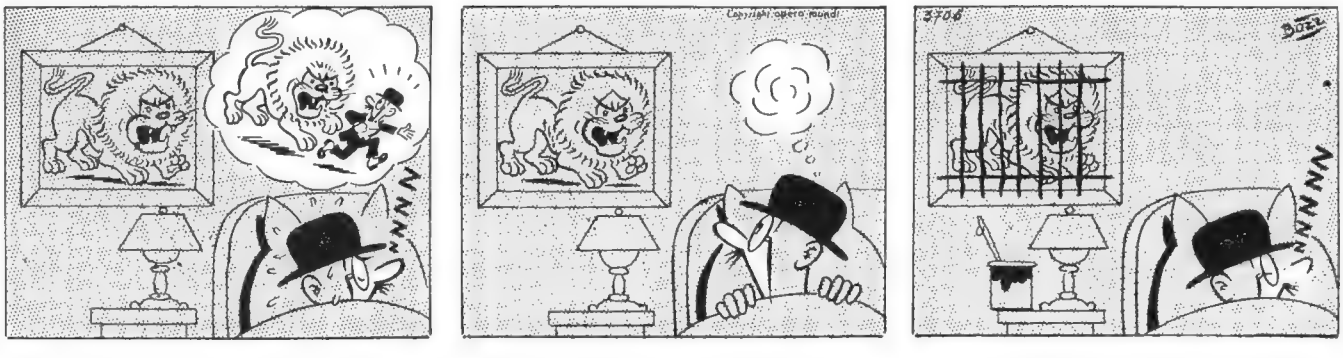

3803
WHISKY
BOZZ
Copyright opera mundi

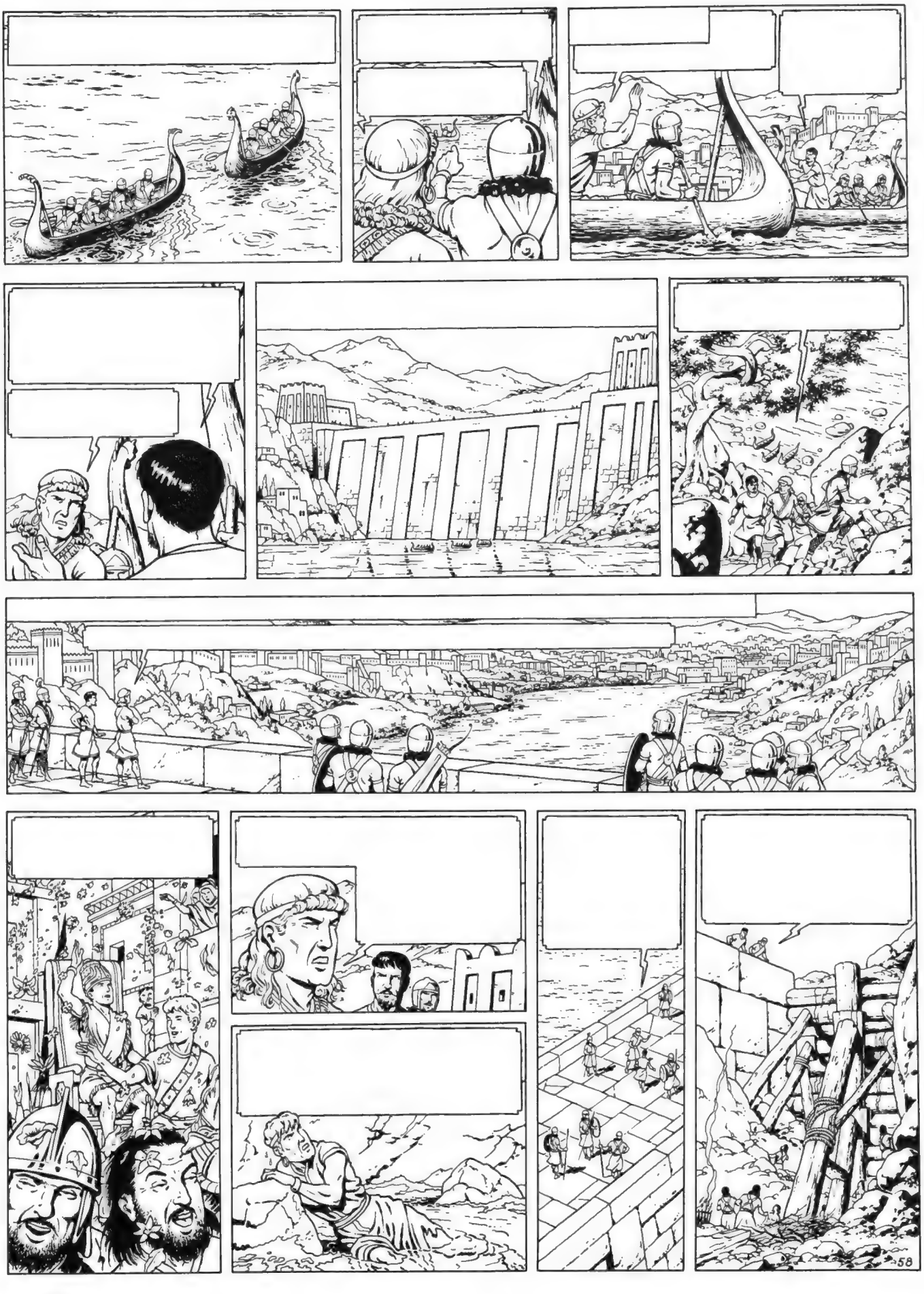

3795
BOZZ
Copyright opera mundi


3798
BOZZ
Copyright opera mundi


3760
BOZZ
Copyright opera mundi

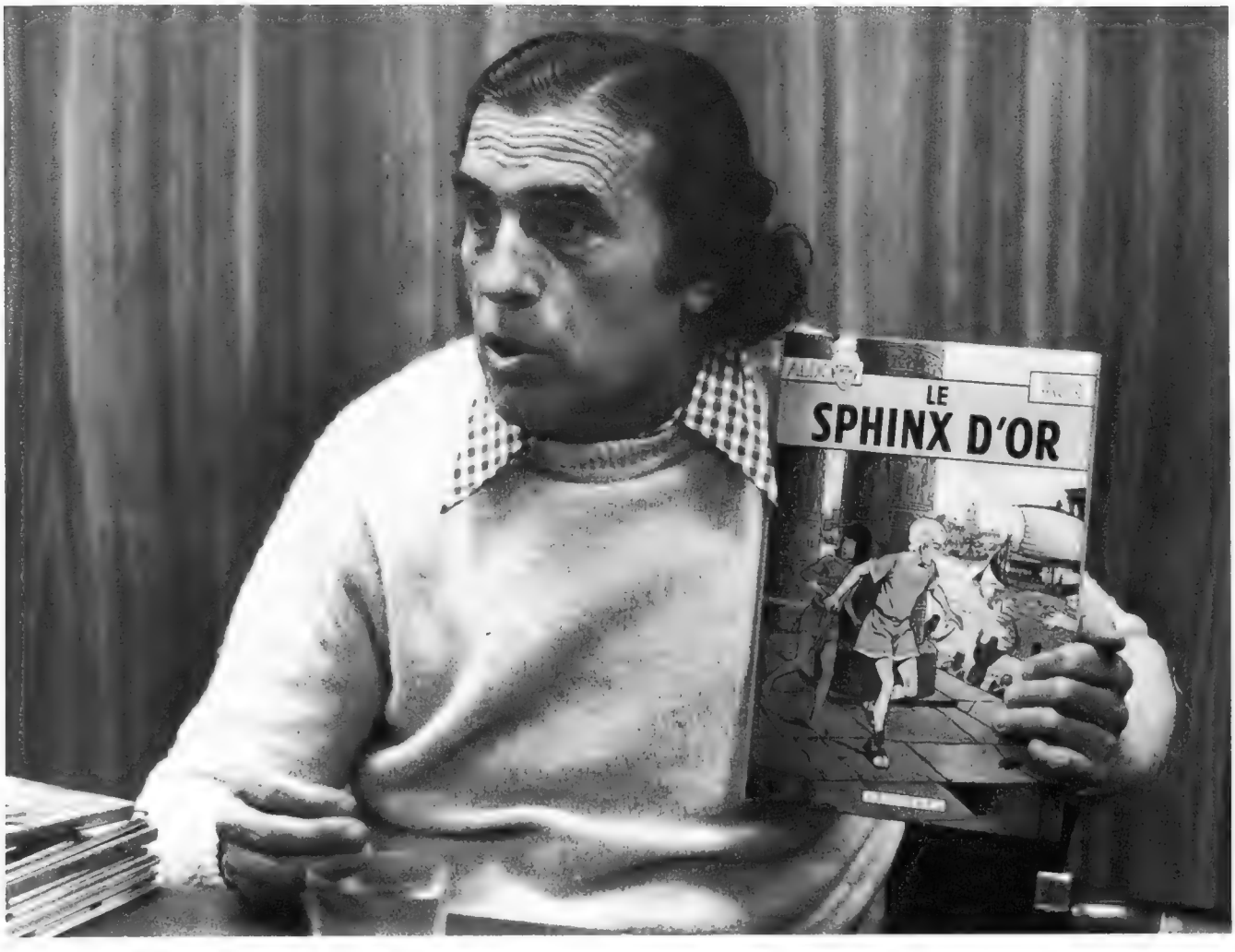






Jacques Martin, « Alix ». © Casterman.

Jacques Martin. (Photo Fagon.)



JACQUES MARTIN

INTERVIEW D'ERIC LEGUEBE

« Alix l'Intrépide », « Le Sphinx d'Or », « L'île maudite », « La tiare d'Oribal », « Les griffes noires », « Les légions perdues », « Le derniers des Spartiates », « Le tombeau Etrusque », « Le dieu sauvage », « Iorix le Grand ». Cela seulement pour le personnage d'Alix, ont dorénavant fait de Jacques Martin l'Harold Foster français. En effet, son Alix est dorénavant pour la littérature d'expression française actuelle, l'équivalent en précision, en qualité et en renommée, ce que fut « Prince Valiant » pour la B.D. de la grande époque américaine. Les aventures qu'il conçoit sont aussi des leçons d'histoire. Mais Jacques Martin est le père d'un autre personnage aussi célèbre, le regretté « Guy Lefranc », dont les aventures comprennent trois volumes, « L'ouragan de feu », « Le mystère Borg » et « La grande menace ».

C'est à Paris, devant un micro et une bouteille de whisky, chez son éditeur Casterman, qu'avec notre ami le photographe Claude Fajon, nous avons passé plus de trois heures, à parler à cœur ouvert et à bâtons rompus avec Jacques Martin, de son œuvre, de sa vocation, de sa technique, de sa méthode et de ses projets : la réédition d' « Alix l'Intrépide » et de « L'ouragan de feu », de six prochains « Alix » et de trois nouveaux « Lefranc », à venir.

— Comment êtes-vous venu à la bande dessinée ?

— J'ai eu envie de faire de la bande dessinée, à onze, douze ans. Pas loin de Paris d'ailleurs, à Châtenay-Malabry. Je passais tous les jours devant un patronnage, pour aller à l'école. Un jour, un jeudi, j'ai entendu des voix qui sortaient de l'immeuble : « Mille Sabord !, etc. » Je me suis pris par la main et je suis entré. J'ai vu quelque chose qui m'a paru extraordinaire. Des images, que j'ai prises pour un film. Ce n'est que des années après que Hergé m'a détrompé, ce n'était que la projection d'images de diapositives. Pour occuper les ga-

mins, il y avait ce qu'on appelait alors un animateur, qui mimait de la voix et du geste peut-être des images de Tintin que je ne connaissais pas du tout. J'ai alors découvert un monde fantastique. Je me souviens que c'était « Les cigares du pharaon », j'ai trouvé cela fantastique. J'ai même pour cela fait le « Piano buissonnier ». On m'envoyait le jeudi prendre des leçons de piano à Sceaux et j'allais plutôt voir « Tintin », c'est-à-dire m'émerveiller devant la bande dessinée sans m'en rendre compte. Il y avait là un jeune vicaire qui, voyant mon enthousiasme, m'a passé des numéros de « Cœurs Vaillants ». Et c'est dans ces publications que j'ai vu vraiment mes premières bandes dessinées qui étaient « Tintin », ce que faisait Marijac et Le Rallic. Ce sont les trois noms qui me sont restés. Dans « Tintin », ce qui m'effarait, c'était les aventures. Marijac, c'était une histoire qui se passait au Canada, et je trouvais ça formidable. Dans Le Rallic, il s'agissait de pâtres. Je trouvais ça d'une élégance folle. Ses personnages portaient des bottes, et je crois m'en être payé une paire après la guerre à cause de lui. Si j'ai fait en définitive de la bande dessinée, c'est un peu de la faute d'Hergé. Même pas un peu, tout à fait. Je me suis juré à ce moment-là de devenir auteur de bandes dessinées. On m'a dit alors : « Tu es fou, ce n'est pas un métier, il faut devenir ingénieur, écrivain à la rigueur. » Il faut vous dire que j'avais en dessin des notes qui n'étaient pas mauvaises. J'étais dans la situation, disons, d'une jeune fille, qui, en 1890, disait à ses parents : « Je veux faire du théâtre. » C'était très mal vu, très mal noté. C'est pour ça qu'on m'a fait faire des études que je n'avais pas envie de faire. Je voulais faire les Beaux-Arts à Paris, je n'y suis pas parvenu, car mon père a été tué dans un avion, comme pilote d'essais à Villacoublay. Dès lors, j'ai été une sorte de pupille. Des gens s'occupaient de moi et me disaient : « Jeune homme, il faut faire quelque chose de sérieux. » Alors on m'a collé aux Arts et Métiers en se disant : « Il aime les Arts mais avec un peu de métier ça ira très bien. » A l'heure actuelle on dit que je suis un maniaque de la perspective et du document bien « pinoché », or c'est peut-être bien parce que j'ai reçu la formation des Arts et Métiers. Le goût de la construction architecturale. Mais malgré tout je me souviens très bien que je demandais à ma mère de faire les Beaux-Arts. C'était un « niet » catégorique. Et voilà mes débuts dans la bande dessinée. Une fois que j'ai été libre, j'ai réussi, quand même, au fond, à m'y lancer.

— Peut-on vous demander comment s'est fait le passage de l'amateur, de l'étudiant, au professionnel ?

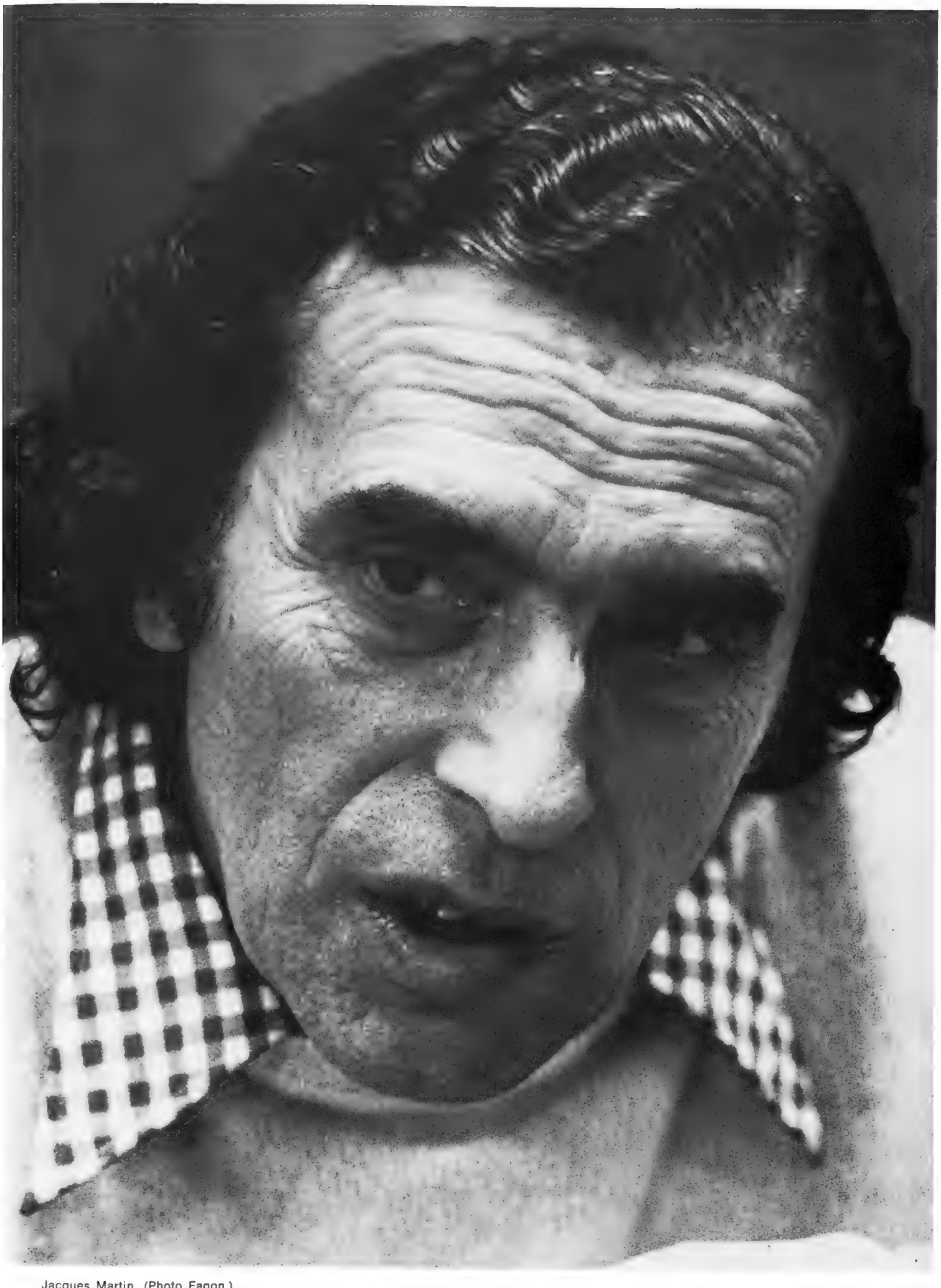
— Après la guerre, j'ai travaillé dans une usine d'aviation. J'étais ingénieur technicien. Je me suis embêté comme il n'est pas possible, n'étant pas fait pour ça. Quand j'ai donné ma démission on m'a dit : « Mais enfin vous gagnez bien votre vie. Dans dix ans, dans vingt ans, vous atteindrez peut-être le poste supérieur. Mais que vous manque-t-il donc ? » Je gagnais 12 000 francs français, à l'époque, ce qui était très beau. Mais j'ai tout plaqué pour faire du dessin. Sur le moment je voulais faire du décor de théâtre et j'avais été voir Dullin qui m'avait envoyé à Gaston Baty, lequel m'a dit : « C'est très bien ce que vous faites, j'aime beaucoup, mais en ce moment il y a des restrictions. Dès que j'aurais quelque chose, je penserai à vous. » Là-dessus, on m'a offert de faire des illustrations en Belgique. J'y suis allé, et j'y suis resté depuis. Là-bas, il n'y avait pas de problèmes d'intendance comme en France. Il y avait du papier, des couleurs, des débouchés. Pour un jeune comme moi c'était magnifique. Aussi je me suis dit : « La France, j'y retournerai dans six mois ! » Mais un jour quelqu'un m'a dit : « Pourquoi ne ferais-tu pas de la bande dessinée ? » Pour moi c'était le retour aux sources. Au début, j'ai fait l'histoire qui s'appelait « Le hibou gris » et qui était un plagiat d'Hergé éhonté. Celà a bien marché et m'a permis de me faire la main. Aussi ai-je fait plusieurs histoires : « Le sept de trèfle », puis un récit avec un petit indien qui s'appelait « Le secret du calumet », qui eut une suite avec « Le signe du Naja ». Puis j'ai eu envie d'aborder le réalisme. Alors j'ai copié les Américains en créant une histoire intitulée « L'homme invisible ». Après quoi j'ai fait une histoire intitulée « La cité fantastique » avec des Noirs voulant prendre le pouvoir du monde entier. Un fanzine (Robidule) a d'ailleurs récemment, à ma grande surprise, ressorti cette aventure.

— Mais vos héros actuels ?

— Alors là, j'ai toujours été un passionné d'histoire. Sans fausse modestie, j'étais tellement fort en histoire que, pendant mes études, on me donnait 19/20 par principe pour ne pas me donner 20. Mes professeurs me disaient : « Vous, ça va, on ne vous questionne pas. Surtout n'intervenez pas dans le cours !!! » Ma passion de jeune a vraiment été l'histoire. Quand j'ai vraiment voulu chercher un héros dans lequel je pouvais me transposer, j'ai lu un livre d'un professeur français de la Sorbonne qui s'appelait Goetz, où il retraçait l'itinéraire d'une légion de Gaulois qui se battaient en Syrie avec Crassus, pendant que César faisait la conquête de la Gaule. J'ai trouvé ça extraordinaire. Imaginez-vous qu'à l'heure actuelle une légion américaine se battre au Viêt-nam, contre le Sud, cela paraissait incroyable, dément. Ces mercenaires s'étaient tellement bien battus que les Romains les avaient engagés comme cavaliers. Car les Romains avaient une carence dans leur armée : la cavalerie. Ils étaient des fantassins de première classe ; ils étaient devenus de bons marins. C'est comme ça qu'ils ont battu les carthaginois d'ailleurs. Mais jamais ils n'ont été géniaux. C'étaient des gens « matter of fact ». D'ailleurs je les aime beaucoup moins que les Grecs. Or, les Gaulois de Crassus ont failli remporter la victoire sur les Parthes, qui étaient des cavaliers extraordinaires ; si les Romains n'avaient pas fait des bêtises. Après, ces Gaulois qui se sont repliés en bon ordre, on n'en trouve plus trace. Intrigué, j'ai cherché à travers mes tas de bouquins, ce qu'avait pu devenir cette légion, je n'ai jamais rien trouvé. J'ai donc inventé et affabulé. Cela m'a fait rêver. Car ils étaient partis avec leurs familles. J'y pensais le soir dans mon lit, j'y pensais au volant... Cela me turlupinait très fort. Et un jour il est venu comme ça, j'ai fait « Alix ».

— Quelle est la date exacte ?

— En 1948, j'avais été comme tout le monde traumatisé par la parution du journal « Tintin ». Je l'ai vu dans un kiosque. Déjà un ami m'avait dit : « Hergé fonde une équipe, veux-tu en faire partie ? » J'avais répondu : « Je ne suis pas assez fort. Ce type fantastique va faire appel à des dessinateurs remarquables. » En un mot je n'ai pas osé. Mais quand j'ai vu le journal, ça a été une sorte de coup de botte dans le derrière ! J'ai fait une page d'Alix, la première d'ailleurs. J'ai été la présenter un jour où j'en ai eu le culot, en me disant on va me ficher à la porte, ou me répondre « on vous écrira ». Pas du tout. M. Leblanc m'a fait entrer dans son bureau en me disant : « C'est très bien ce que vous faites. Je vais montrer ça à Hergé. A mon avis, il va accepter. » Je suis rentré chez moi aux anges. On m'avait dit des tas de choses qui me paraissaient très gentilles, dont celle-ci : « On aimerait bien travailler avec vous. » Mais deux ou trois jours après on m'a fait savoir qu'Hergé s'opposait à mes dessins. C'était la guillotine qui tombait, bien que l'on me prendrait quand le journal passerait à seize pages. Il n'en avait que douze, à l'époque. Mais en effet, quand le journal a eu seize pages, deux nouveaux dessinateurs y sont rentrés : Le Rallic et moi. Je retrouvais donc des amis d'enfance. J'ai alors été sidéré de découvrir des gens qui ne se ressemblaient pas du tout et qui étaient très jeunes et très sympathiques. Hergé a été le plus sévère. Il m'en a dit peut-être un peu trop, tout en



Jacques Martin. (Photo Fagon.)

ayant raison, car j'ai reçu ça comme un mur sur le dos. Dès lors, je me suis dit, je dois travailler les décors, les textes, la perspective. D'ailleurs, Hergé m'avait donné un très bon conseil en me disant de regarder les peintres. A partir de ce moment-là je n'ai plus étudié les auteurs de bandes dessinées, mais les peintres : Le Titien, Le Carravage, les Flamands. Décidément je dois plusieurs choses à Hergé, c'est lui qui m'a fait remarquer que les grands peintres ont toujours fait leur centrage à droite. Toutes les grandes toiles sans exception, celles des grands peintres, sont effectivement centrées à droite. Après, j'ai étudié plus particulièrement deux grands peintres qui m'ont beaucoup influencé, Ingres surtout et David. Et eux aussi centrent à droite, d'ailleurs c'est normal c'est le sens de la lecture pictorale. C'est l'étude de tout cela, et en même temps mon souci du détail, de la perfection, qui ont fait ce qu'Alix est devenu ce qu'il est devenu.

— Quelle est votre méthode pour retrouver la vérité de tout l'univers gravitant autour d'Alix ?

— Au début, je n'avais pas les moyens de me documenter, car la documentation est coûteuse. J'étais donc un pauvre petit jeune homme qui vendait des pages. J'en faisais une par semaine. Cela ne me rendait pas riche. Dans les librairies on me disait tel livre coûte tant, ce n'était pas dans mes moyens. Alors, j'ai commencé à piller les musées. A y prendre des croquis. C'est alors que de Bruxelles, j'ai commencé à faire des voyages pour me documenter à la Bibliothèque nationale et au Louvre. J'ai fait les quais de la Seine, fouillé chez les bouquinistes. J'ai aussi été partout en Belgique, à Namur, à Verviers... Et puis à un moment donné j'ai eu les moyens pour m'acheter de la documentation. J'avais disserté avec les conservateurs qui m'avaient dit : « Vous devriez acheter tel livre... C'est un bouquin édité en 1905, en 1920. » J'en avais pris note, le jour où j'ai acheté tout le produit de cette compilation. Aussi, maintenant, je possède une documentation fantastique. Je puis le dire, sans fausse modestie entre les documents achetés à bon marché et ceux payés très cher. En ce qui concerne l'Antiquité, j'ai dorénavant énormément de références. Mais, je me limite car puisqu'on ne peut tout faire, malgré la tentation. Je ne dépasse jamais l'époque byzantine. Si cela continue, je vais devoir établir un fichier personnel, bien que j'aie la mémoire des livres. Mais je continue à acquérir. Pas plus tard qu'hier, j'ai acheté à Bruxelles trois nouveaux bouquins. Comment je choisis ? Je feuillette, je regarde les images et tout à coup je remarque un uniforme que je ne connaissais pas. Il arrive qu'on fasse des erreurs. Jusqu'au moment des « Légions perdues », je me suis basé sur des documents établis par des reconstitutions faites par Napoléon III, qu'on peut trouver au musée de Saint-Germain-en-Laye, reconstitutions faites plus ou moins d'après la colonne Trajanne. Et un jour un homme de science, Jean-Paul Adam, m'a écrit : « J'ai le sentiment que vos uniformes ne sont pas tout à fait justes, j'ai fait des recherches pour vous. » Il est venu me voir à Bruxelles. Ainsi avait-il examiné pour moi trois cent soixante-cinq stèles funéraires, aussi bien en France qu'en Italie et cela pour reconstituer l'armée de César. De la sorte, il a retracé la couleur des costumes. Or, il m'a démontré que l'armée de César n'est pas du tout celle de Trajan. Grâce à des gens qui tra-Trajan. Grâce à des gens qui travaille pour eux, j'ai pu reconstituer des détails très rares. Ainsi des grandes lanières de cuir que les cavaliers avaient à leurs tailles : c'était une protection contre les coups d'épées, celles attachées aux selles des chevaux servaient de chasse-mouches et de chasse-taons. Il n'y a pas longtemps que je le sais. Prenons aussi les mors. Au fond, les Romains ne savaient pas atteler un cheval. Ils l'étouffaient. C'est pour ça que leurs courses de chars ne dépassaient pas 5 à 7 tours. Or, avec les harnachements actuels, on pourrait faire 15, 20, 30 tours d'arène, sans que les chevaux soient épuisés, étouffés. Il y a aussi des gens qui m'écrivent pour me demander pourquoi mes soldats portent l'épée à droite. En fait, les Romains ne portaient jamais l'épée à gauche. Vous voyez jusqu'où va cette soif de documentation, des livres à tout ce que j'ai pu découper, coller, rassembler. Cela va jusqu'à la recherche archéologique. Mais si je ne trouve qu'un détail dans un livre je l'achète. En ce moment, je suis en train de préparer une histoire qui s'appelle « Le prince du Nil », et qui se passe en Egypte. J'ai donc besoin de tout savoir, même un petit détail de rien du tout. Ce livre, on ne l'aura pas très tôt. Je vous explique pourquoi. On a résolu, il y a à peu près six mois, de rééditer « Alix l'Intrépide ». Il avait été édité en noir et blanc et en couleurs. Cela a posé des problèmes. Autrement dit, il fallait tout recommencer, car si on ne recolorie que deux pages sur quatre, ce n'était pas praticable. D'autre part, puisque je retouchais l'ensemble, je voulais aussi revoir tous les textes. De plus, il fallait reconcevoir une couverture. Entre-temps, j'utilisais jusqu'à présent une coloriste du Studio Hergé qui, au moment où j'ai voulu faire ce travail, n'a pas pu le faire étant très prise par le travail du film « Tintin et le lac aux requins ». J'ai dû trouver une coloriste nouvelle. Seulement on ne s'invente pas coloriste pour quelqu'un du jour au lendemain, pas plus que dactylo. Il y a une formation, d'habitude, de mise au point. Cela dit, j'ai 20 pages du « prince du Nil ».

— Quel est le laps de temps du passage d'un récit en livraison périodique à l'album ?

— Pour moi, c'est court. Trois mois au maximum, grâce à mon éditeur, A part la réédition d'« Alix l'Intrépide », la sortie du « Prince du Nil » pour la fin 1973, j'ai d'autres récits en construction.

— Dans le cas idéal de la réalisation d'un album, quel est le temps que cela vous demande avant sa sortie ?

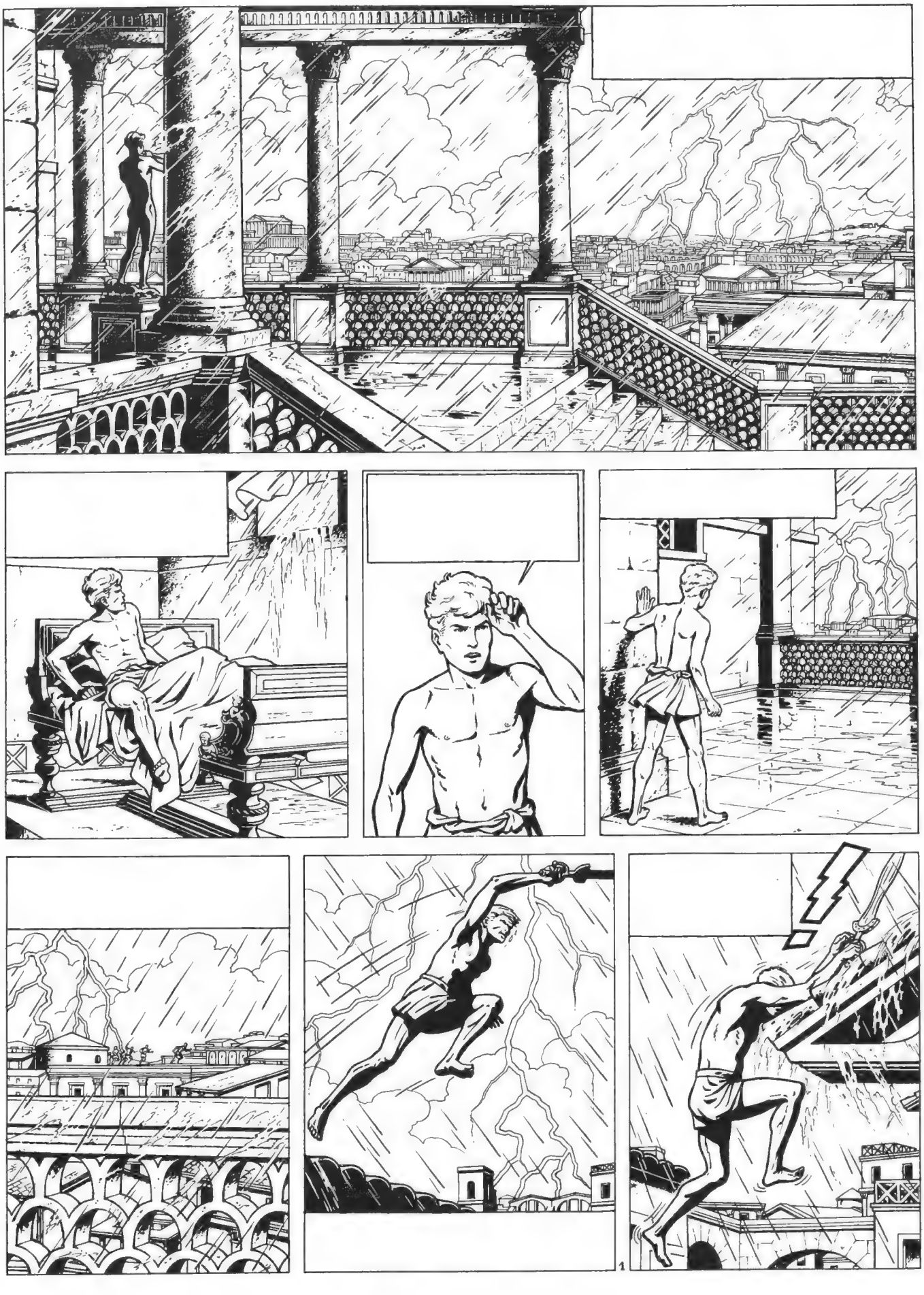
— Un an de travail. Voici mon programme, mon emploi du temps. Pendant trois mois, je travaille sur le scénario. D'ailleurs, je pense à plusieurs scénarios en même temps. Mais une fois que je me suis dit : « Je fais celui-là », je me mets à écrire des centaines de pages, beaucoup trop, de quoi faire un roman. Ce stade atteint, j'abrège. Je veux que l'histoire se résume à cinq lignes de texte. Alors j'utilise un truc que je sais avoir été employé par Louise de Vilmorin. Je lis mon histoire à des amis. Tout d'un coup, je m'arrête. Si les gens continuent à bavarder, je sais que ce n'est pas bon. Mais si les auditeurs marquent un temps d'arrêt et disent : « Et alors... ? », je comprends que je suis sur la bonne voie. Ce public, n'en ayant pas de prédilection, peut avoir n'importe quel âge, pour cette épreuve de vérité. Si vous voulez, je ne veux pas qu'on sorte pendant mon spectacle.

— Vivez-vous toujours aussi intensément avec vos personnages qu'au début ?

— Ah ! Oui. Même plus encore. Bien sûr, il y a des choses que j'hésite à faire. Vous voyez dans « Le prince du Nil », j'avais trouvé une idée. Il y a un nain dans l'histoire et une princesse qui défend Alix contre un attentat extraordinaire. Or, un jour, on trouve le nain crucifié sur sa porte. J'ai hésité des jours et des jours à monter cette image parce que je me souviens qu'étant enfant, c'est le genre d'image qui m'aurait fait mal. Après bien des hésitations, je me suis quand même décidé à le faire.

— Dans « Iorix le grand », n'y a-t-il pas dans le processus dramatique, une progression dans la tristesse ?

— Oh ! Oui. Flaubert disait : « Madame Bovary, c'est moi ». Or, Alix c'est moi, une partie de moi. Je me reconnais dans certains personnages. N'en ayant peut-être pas l'air, je suis un être assez violent. Il y a une certaine amertume en Iorix. Je veux dire par là que les tribuns ne sont pas toujours récompensés pour ce qu'ils font. César a bien été assassiné. Sans doute n'a-t-il pas fait que de très belles



Jacques Martin, « Alix ». © Casterman.

choses dans sa vie, en premier vendre des centaines de milliers de Gaulois comme esclaves. Mais n'avait-il pas 32 milliards de dettes ! Ce que j'admire chez les Romains, c'est qu'ils avaient des banques pour prêter 32 milliards de l'époque à un seul homme, fut-il César. Or César était tout de même un génie. Il me fascine. Or, Iorix est assassiné comme César. Il n'est pas compris. La foule est lâche. J'aurais pu terminer par son départ solitaire. Mais je suis toujours attiré par les conclusions dramatiques. Je n'aime pas les histoires qui se terminent bien. « Le prince du Nil » se terminera très mal. Même Alix sera très amer. Enak n'aura pas été élégant... « Alix » n'a jamais été un Superman, surtout pas. Je n'aime pas la violence pour la violence. Mais je crois que même des enfants doivent savoir que Jeanne d'Arc, Jacques de Molet, ont été brûlés sur un bûcher et que les Carthaginois brûlaient des enfants, comme eux. Dans « Le prince du Nil », je vais vraiment montrer ce qu'était la condition de l'esclave, non pas par sadisme, mais parce que ça s'insère dans la réalité de l'histoire. Je vais opposer le grand luxe à la misère disons du fellah. Il ne faut pas aller tellement loin pour voir qu'il n'y a pas grand-chose de changé. D'ailleurs, après « Le prince du Nil », je vais faire « Le fils de Spartacus » ou « Spartaculus ». Cela se passera au moment où Rome est déchirée par les guerres civiles. Et puis je veux montrer ce qu'était Rome, non pas par souci pédagogique. Pour cela, je vais passer au moins trois mois à Rome, reconstituer les quartiers, dessiner la ville, rencontrer des architectes italiens, faire des croquis de paysages, des photos. Tout cela est très important. J'en profiterai pour montrer le décalage entre un luxe absolument effroyable et une misère atroce.

— Quel est le message moral d'« Alix » ?

— Il y en a eu beaucoup, pas qu'un. L'autre fois, à Nice, deux professeurs se sont battus verbalement à mon propos, l'un prétendant que j'étais un homme de gauche, l'autre de l'extrême droite. Cela m'a beaucoup amusé et intéressé. Ils ont peut-être tous les deux raison, je ne me connais peut-être pas très bien moi-même. Il y a des choses que j'ai envie de dire dont je souffre. J'espère bien arriver aussi à réaliser une histoire qui s'intitule « La tour de Babel » et qui se passera en Judée. Je veux y montrer que même les Juifs et les futurs chrétiens parlaient, non pas de serviteurs, mais d'esclaves. Même le Christ. Ce sont les moines du Moyen Age qui ont transformé la Bible et le terme d'esclave en serviteur. De même, je referai une histoire sur Carthage : « Salammbo ». Je ne l'ai pas encore avalé. Ça s'intitulera « Le spectre de Carthage ». A ce propos, j'ai envie de faire un récit fantastique. Vous voyez des messages il y en a peut-être mais pas qu'un : le principal étant que je ne crois pas aux héros sans peur et sans reproche, je les préfère faillibles.

— Et Guy Lefranc, l'avez-vous abandonné ?

— Oui et non. J'ai pour lui beaucoup d'histoires en préparation. Au fond, je suis plus scénariste que dessinateur. Courteline a dit : « Je tire mes mots comme un porte-faix » ; moi, je tire mes dessins comme un porte-faix. Je ne peux pas dessiner vite. Lefranc est venu tout à fait par hasard. Cela date des années 50. J'avais un ami qui habite dans les Vosges et j'étais allé le voir. Là, il m'a indiqué le col de Bussan et m'a montré un tunnel au fond duquel les Allemands avaient fait une usine à V 1 et à V 2. Si l'armée de De Lattre de Tassigny n'était pas arrivée au bon moment, ils allaient bombarder Paris. C'était prêt. Or, ces V 1 et V 2 étaient toujours là. On avait la sensation qu'on aurait pu remettre tout ça en état. Dès lors, j'ai imaginé un gangster le faisant et pratiquant le chantage. Cela a été « La grande menace » qui a eu, je le dis sans forfanterie, pas mal de succès à l'époque. Si bien qu'on m'a redemandé du Lefranc. Tout d'un coup, j'ai eu une information concernant la guerre du pétrole. J'ai lu dans le journal un entrefilet qui disait qu'à Rouen on avait trouvé le cadavre d'un homme qui avait prétendu avoir fait de l'essence avec de l'eau de mer. J'ai cherché à savoir. Quelqu'un que je connais en Belgique, directeur d'une usine de pétrole a été évasif. Pourtant, je me suis heurté au mur du silence. Cela m'a piqué au vif et je me suis dit, je vais donner ma formule. C'est l'origine de « l'Ouragan de feu ». Le processus est le même pour la dernière histoire que j'ai faite avec le dessinateur Bob de Moor « Le repaire du loup ». En Suisse, allant faire du ski, j'ai remarqué sur un mont comme un morceau de sucre. J'ai posé la question « Qu'est-ce que c'est ? » Réponse : « un hôtel ». Un hôtel là, imaginez-vous un pain de sucre de neige, inaccessible, avec, au sommet, un hôtel. Là, je me suis heurté aussi au silence, celui des gens de la montagne. J'ai alors inventé une histoire qui me paraissait plausible. J'ai reconstitué le puzzle. Après on m'a dit « Ce que vous avez raconté est la vérité ». Autre anecdote pour « L'ouragan de feu ». J'ai reçu l'ordre de la direction du journal où il paraissait de transformer mes textes. La cavalerie de Saint-Georges avait fonctionné. Sinon, on arrêtait la parution ! Pour le « Mystère Borg », j'ai été passionné par le problème des armes bactériologiques. Cela dit pour Lefranc, j'ai en préparation une nouvelle histoire. J'y envisagerai la ruine des Etats-Unis. Le titre est « L'opération Thor ». Le récit démarre en Norvège, dans une ancienne base sous-marine allemande où se retrouvent d'anciens nazis d'extrême gauche. Ils ont retrouvé des planches fabriquées pendant la dernière guerre qui permettent de reproduire des dollars de façon absolument fantastique, à l'état chimiquement pur. Aussi, ils vont inonder les U.S.A. de milliards de dollars. C'est ici qu'Axel Borg entrera dans la danse. De la sorte, je montrerai le phénomène qu'est l'inflation. Je tiens à cette histoire, car je vais peut-être encore me heurter à des instances supérieures qui chercheront à me contrer. D'ailleurs, à un moment donné, Axel Borg dit à Lefranc : « La guerre future, ce n'est pas celle que vous imaginez, ce n'est pas la guerre atomique, c'est celle-ci... ». Avec Lefranc, j'ai toujours une préoccupation dramatique, de portée internationale ? Pour lui, je ne peux penser qu'à des histoires graves.

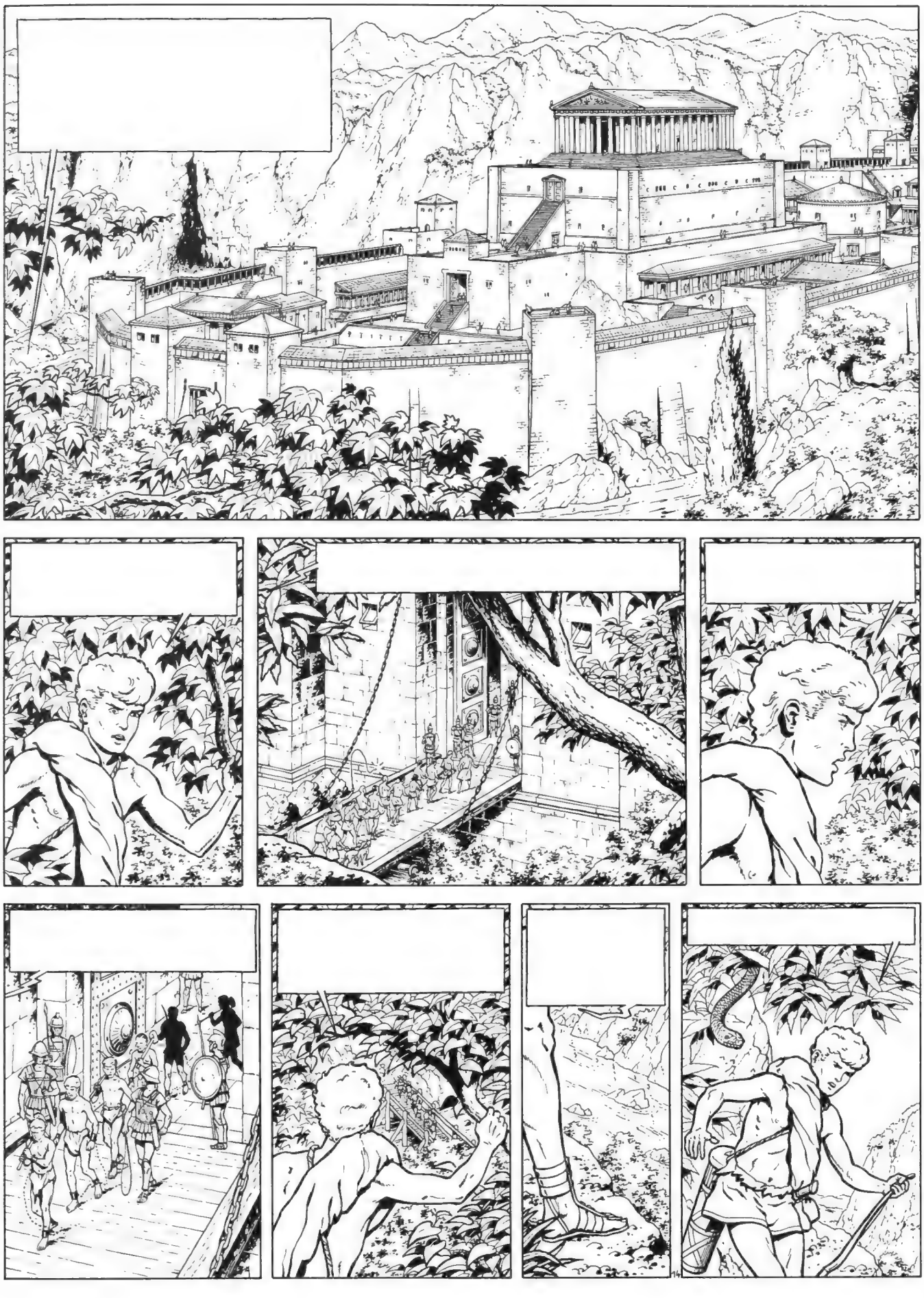
— Est-il d'autres auteurs de bandes dessinées que vous appréciez ?

— J'aime les œuvres de Franquin, Cuvelier, Jacobs, Giraud, Uderzo-Goscinny, Alex Raymond, Hugo Pratt, Gigi... Je relirai aussi volontiers des livres d'Hergé, des Bécassine. Ce que je n'aime pas, ce sont les marchands du Temple. C'est-à-dire ceux qui dans toutes les professions sont arrivés là par hasard en se disant je vais faire de l'argent. Ils sont là, comme ils seraient peut-être dans la cravate, dans le pull-over ou dans la chaussette. Or, il y en a dans la bande dessinée et plus qu'on croit. Mais pour un Cuvelier, un Jacobs, des vrais purs, je puis me couper en quatre. Je suis peut-être trop rigoriste. D'ailleurs même dans n'importe quelle autre profession que j'aurais pu faire, j'aurais eu des tas d'ennuis ! Je n'apprécie pas la prostitution dans quelque métier que ce soit.

— Etes-vous sûr de m'avoir tout dit, annoncé, sur Alix ?

— Après « Le prince du Nil », « Le fils de Spartacus » ou « Spartaculus » et « Les spectres de Carthage », il y aura un quatrième volume déjà prévu dont j'attends beaucoup : « Le lac sacré ». Ce sera une histoire fantastique où « Alix » sera prisonnier des prêtresses celtes de l'île de Seing. Elles le drogueront, lui feront voir son avenir. Et encore après, il y aura « La tour de Babel » et « L'enfant grec ». Ce dernier volume, j'y tiens beaucoup, car je voudrais y tracer l'histoire de la Grèce comme je l'aime, la Grèce, ma grande passion. Mais avant ces six volumes, il va y avoir la réédition d'« Alix l'Intrépide ».

Eric LEGUEBE



Jacques Martin, « Alix ». © Casterman.

Contes de Grimm - Alsatia.

Contes de Grimm (couverture), Alsatia.

Pierre JOUBERT

Claude LE GALLO

Il y a trente-cinq ans paraissait aux Editions Alsatia « Le Bracelet de vermeil », premier ouvrage d'un jeune écrivain : Serge Dalens. Ce livre d'aventures devait connaître un énorme succès auprès des jeunes, disciples ou non de Baden-Powell. De nos jours encore, ce récit mystérieux et captivant continue à fasciner les jeunes lecteurs.
Ce volume, deuxième de la collection « Signe de piste » qui fit connaître d'autres auteurs de qualité (particulièrement J.-L. Foncine dont « La bande des Ayacks » n'est pas sans évoquer « La guerre des boutons » de Pergaud et le « Grand Maulne » de Alain Fournier), révéla au public un jeune illustrateur de talent, Pierre Joubert, qui travaillait alors à la revue « l'Illustration ».

Sans sous-estimer le talent des écrivains, on peut se demander si cette collection aurait connu le même succès sans ses illustrations. Pierre Joubert connut Jean-Louis Foncine chez les Nouveteaux et plus tard Dalens pendant son service militaire à Strasbourg. C'est d'une visite de Joubert et Dalens chez une parente de ce dernier au château de Birkenwald (Vosges) que naquit le « Bracelet de vermeil ».
Joubert fit ses études de dessin à l'école des Arts appliqués — à l'époque il suffisait de montrer ses « œuvres » pour y entrer — où il fut l'élève de M. Munch, professeur bien connu des écoles d'art graphique parisiennes. Après le succès de la collection « Signe de piste » il en devint l'illustrateur attitré ce qui l'amena à réaliser la plupart des ouvrages concernant le scoutisme.
Outre les couvertures et les illustrations nombreuses de la collection « Signe de piste » et de la revue « Scout », on lui doit de nombreux ouvrages merveilleusement illustrés comme « Les contes du Bourreau » de Dalens ou « Les contes de Grimm ». Au fil des années, Pierre Joubert s'est spécialisé dans l'illustration historique — discipline rare de nos jours — et il excelle dans la représentation de l'âge médiéval.
Pour satisfaire à la demande des troupes scoutes qui souhaitaient posséder des armoiries, il s'intéressa à l'étude du Blason et réalisa un petit ouvrage aujourd'hui introuvable « Les lis et lion » qui

Illustration en bichromie.

renouvelait cette science devenue par trop poussiéreuse en lui donnant un très bel aspect graphique. (En passant, il est bon de signaler que beaucoup confondent encore blason et noblesse alors qu'au Moyen Age même des paysans portaient des armes et qu'en Suisse, pays démocratique par excellence, presque chaque famille possède actuellement des armoiries.)

Pierre Joubert excelle dans la représentation de l'âge médiéval et il est devenu le spécialiste de la représentation graphique des adolescents dont il a su traduire la vitalité grâce à une excellente connaissance de l'anatomie. Ses dessins reflètent certainement le souvenir heureux des années passées dans la nature avec ses camarades scouts et des Jamborees où les jeunes de tous pays rêvaient d'une grande fraternisation mondiale. Ses adolescents aux grands yeux clairs et aux visages triangulaires ont suscité de nombreuses vocations de dessinateurs qui ont réussi avec plus ou moins de bonheur.

Chez Joubert le trait est élégant et nerveux, particulièrement lorsqu'il dessine des chevaux aux longues crinières montés par des chevaliers aux cheveux broussailleux, vêtus de manteaux flottant au vent.

On lui doit d'admirables représentations de décors naturels, montagnes, sous-bois, rivières, résultat dû à un inlassable travail sur le motif. Son dessin est typiquement français et ne doit rien à l'école américaine. Il est l'héritier des Job. Omry, Giffey ou Hérouard aujourd'hui presque inconnu.

En marge de ses activités d'illustrateurs, il peint et avoue une grande admiration pour Dufy et, bien sûr, tous les grands maîtres, David le laissant toutefois un peu froid...

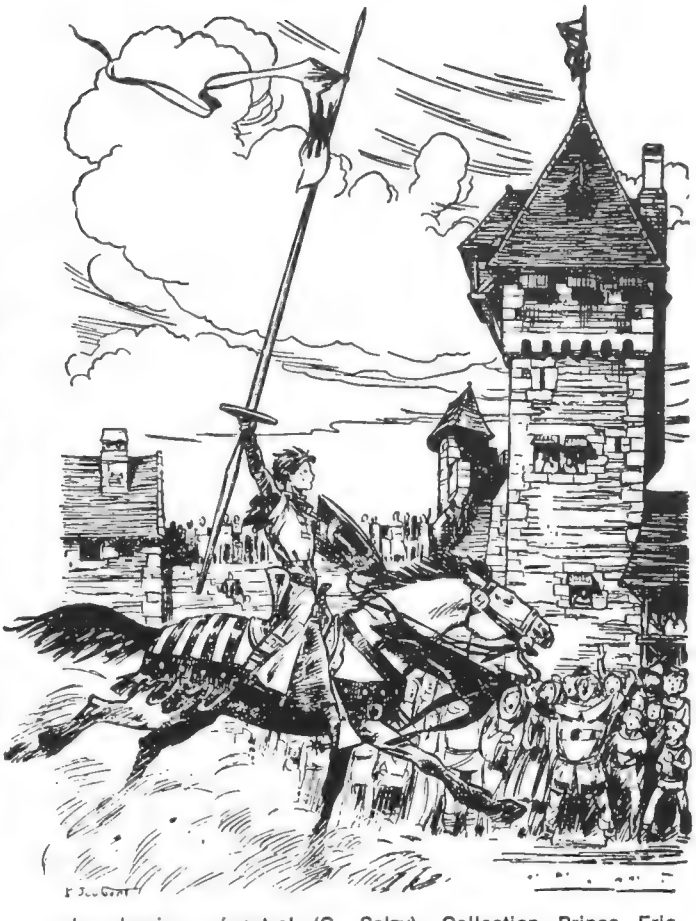
Lorsqu'il travaille à la plume, son trait est à la fois souple et nerveux mais toujours tracé sur un support très élaboré.

Christophe Colomb (scène d'histoire de France - Danton). Hachette, 1967.

Couverture de l'album 14 de Cœurs Vaillants (1953).

Bob Morane - Marabout Pocket.

Le chevalier ménestrel (G. Salzy). Collection Prince Eric, Alsatia.



Le dernier ménestrel (G. Salzy). Collection Prince Eric, Alsatia.

Aussi à l'aise à la plume qu'au fusain, à la gouache qu'à l'aquarelle, Joubert est un illustrateur complet qui a su évoluer au fil du temps, ses personnages prenant de plus en plus de vie et de densité. Il passe facilement du dessin réaliste aux représentations humoristiques. Sa palette est très riche, opposant les tons les plus vifs aux gris colorés les plus délicats ce que malheureusement nous ne pouvons juger ici.

La récente publication de tableaux historiques éducatifs montre avec quel soin et quel souci de l'exactitude il réalise ses planches. Il est dommage que personne n'ait songé à lui confier une encyclopédie du costume ou mieux une histoire de la chevalerie car toutes celles existantes montrent une méconnaissance totale du blason, élément décoratif indispensable pour toute représentation sérieuse de cette période de l'histoire.

PRINCIPALES REALISATIONS

Aux Editions Alsatia :

— Couvertures et illustrations pour les collections Signe de piste, Prince Eric, Rubans noirs et aujourd'hui Safari Signe de piste.
— Les contes du Bourreau (de Serge Dalens).
— Les contes de Grimm.
— Les lys et les lions (Manuel du Blason).

Aux Editions Marabout :

— Nombreuses jaquettes de couverture en particulier les « Bob Morane » de Henri Vernes.

Aux Editions Bias :

— Les scouts du monde entier (J.-L. Foncine).

Aux Editions Edicope :

— Feux et Flammes.

Aux Editions Hachette :

— Scènes d'Histoire de France (Danton - Baudin).

Pour la maison Berliet :

— Calendriers représentant les transports à travers les âges.

Pour la maison Suchard :

— Images à coller dans un album publicitaire « La vie fière et joyeuse des scouts ».

Pour l'hebdomadaire « Cœurs Vaillants » :

— Couvertures, illustrations de romans et de biographies.

On peut citer encore de nombreuses illustrations et couvertures de revues, calendriers et manuels scouts (Etape, familier de la nature), des plaquettes pour la décoration des homes de jeunes, des modèles de découpages, sans oublier de grandes estampes au fusain rehaussé de couleur sur différents thèmes (Livre de la jungle, scènes de scoutisme).

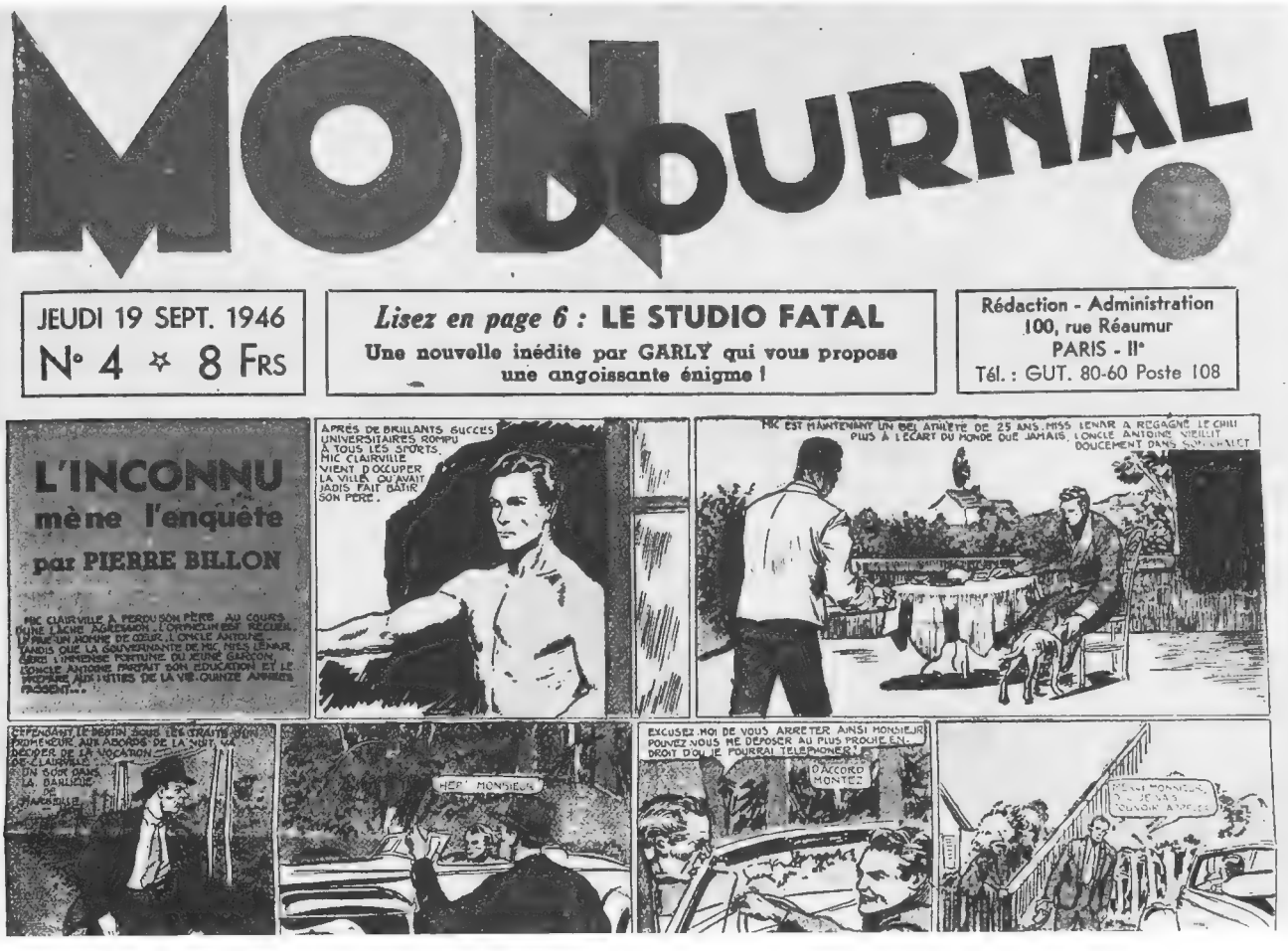
Le chariot de Gengis Khan - Calendrier Berliet.

Le bracelet de vermeil (S. Dalens), version 1937. Signe de piste. Alsatia.

Le bracelet de vermeil, version 1971. Coll. Safari. Signe de piste. Alsatia.

ONCLE HIRAM ! LE CHARIOT ! TOUT A ÉTÉ ENGLOUTI !
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CELA, SIR ?...
RIEN DE BON, MALÉDICTION ! ET C'EST SÛREMENT À APACHE WELLS !...
C'EST CE QUE PENSA AUSSI SUNDAY...
ET À DEUX MILLES DE LÀ...
13

« Sunday », de Victor de la Fuente.


MON JOURNAL
JEUDI 19 SEPT. 1946
N° 4 ✡ 8 FRS
Lisez en page 6 : LE STUDIO FATAL
Une nouvelle inédite par GARLY qui vous propose une angoissante énigme !
Rédaction - Administration
100, rue Réaumur
PARIS - IIe
Tél. : GUT. 80-60 Poste 108
L'INCONNU
mène l'enquête
par PIERRE BILLON
APRÈS DE BRILLANTS SUCCÈS UNIVERSITAIRES, ROMPU À TOUS LES SPORTS, MIC CLAIRVILLE VIENT D'OCCUPER LA VILLA OÙ AVAIT JADIS FAIT BÂTIR SON PÈRE.
MIC EST MAINTENANT UN BEL ATHLÈTE DE 25 ANS. MISS LENAR A REGAGNÉ LE CHILI PLUS À L'ÉCART DU MONDE QUE JAMAIS. L'ONCLE ANTOINE VEILLE DOUCEMENT DANS SON CHALET
HEP MONSIEUR
EXCUSEZ-MOI DE VOUS ARRÊTER AINSI MONSIEUR POUVEZ-NOUS NE DÉPOSER AU PLUS PROCHE EN-DROIT DOU JE POURRAI TÉLÉPHONER ?
D'ACCORD MONTEZ
JE VAIS DESCENDRE

AU PAYS DU PETIT FORMAT

HENRI FILIPPINI

Depuis une vingtaine d'années, les publications de petit format ou digest se sont multipliées en France. Phénix a décidé de vous présenter l'une des plus importantes maisons françaises : les Editions « Aventures et Voyages » que dirige Madame Bernadette Ratier depuis plus de 25 ans.

C'est en effet en août 1946 que paraît un hebdomadaire dans le format bien connu des lecteurs d'avant-guerre ; son titre « Mon Journal ». Au sommaire, des séries signées Jean Ache, Cézard, Rémy Bourles, Pierre Billon, etc.

Cinq ans plus tard, « Mon Journal » adoptait le petit format et depuis « l'écurie » « Aventures et Voyages » comporte plus de 25 titres à parution régulière. Pour connaître les raisons de cette mutation, nous sommes allés rendre visite à Madame Bernadette Ratier qui nous a reçus dans ses bureaux de la rue d'Aboukir où sa maison a son siège depuis 1956.

H.F. : Il y a 26 ans, en août 1946, naissait une nouvelle maison d'édition pour la jeunesse, la vôtre ! Pouvez-vous nous conter cette naissance ?

B.R. : L'histoire des Editions « Aventures et Voyages » est liée à la Résistance. Savez-vous que pour faire un journal après-guerre, il fallait une attribution de papier. Cette attribution était réservée à ceux des résistants qui avaient créé des journaux clandestins, et aussi aux équipes des journaux qui s'étaient sabordés dès les premiers mois de l'occupation.

Pour ma part, outre mes activités dans la résistance à un poste qui m'avait été défini, j'ai rédigé des tracts, des fascicules et collaboré à un journal féminin dont la vie fut assez éphémère, car la gestapo eut tôt fait de mettre fin à ses activités.

A la libération, j'ai fait une série de conférences traitant des femmes et de la résistance, et écrit quelques articles sur « la femme et la politique ». Ces articles paraissaient dans la « Marseillaise » qui fut le journal clandestin du mouvement « Libération ».

Tout cela me valut une attribution de papier. Et comme dans la clandestinité, je faisais partie du mouvement « Combat », je m'associais à mes camarades du journal du même nom pour créer le magazine destiné aux jeunes : **Mon Journal ».** Combat était alors dans tout son éclat, et le seul fait de lui être associée fut ma meilleure publicité ! La nouvelle fut vite connue, et quatre dessinateurs se présentèrent à moi dès les premiers jours. Pierre Billon (le père, bien sûr), Rémy Bourles, et deux tout jeunes garçons timides qui en étaient à leurs débuts, Jean Ache et Jean Cézard. Nous ne nous sommes jamais perdus de vue, et avons toujours entretenu des relations amicales. D'ailleurs, aujourd'hui encore, Bour-

« Akim ». © Mon Journal.

les et Cézard travaillent pour moi. A cette même époque, l'équipe de l'Editeur Robert Laffont comptait un garçon de 24 ans, poète, charmant, et plein de talent, Axel Toursky. Toursky, entre autres dons, avait celui d'écrire des sénarios pour les jeunes. J'obtins de Robert Laffont qu'il lui permette de travailler pour moi à mi-temps. Toursky connaissait à fond le métier. C'était, je l'ai dit, un garçon plein de talent et de fantaisie, et pour lequel, aussi bien la rédaction que les maquettes ou la fabrication d'un journal n'avaient pas de secret. C'est lui qui m'apprit mon métier. Lorsque je fus à « la hauteur », il retourna chez Robert Laffont, et par la suite, fit partie, à Marseille, de l'équipe de la télévision. Il est mort, encore tout jeune, il y a trois ans, et tous ceux qui l'avaient connu à « Mon Journal » en furent profondément affectés.

H.F. : Vous aviez un magazine trationnel, de grand format et de qualité, aujourd'hui recherché par les collectionneurs. Pourquoi avoir opté pour le petit format ? Comment s'est fait cette mutation ?

B.R. : Je dois avouer que si notre journal de grand format n'était pas déficitaire, ce n'était pas non plus le gros succès. Aussi, après avoir tenu cahin-caha, pendant trois ans, nous avons décidé d'étudier une nouvelle formule.

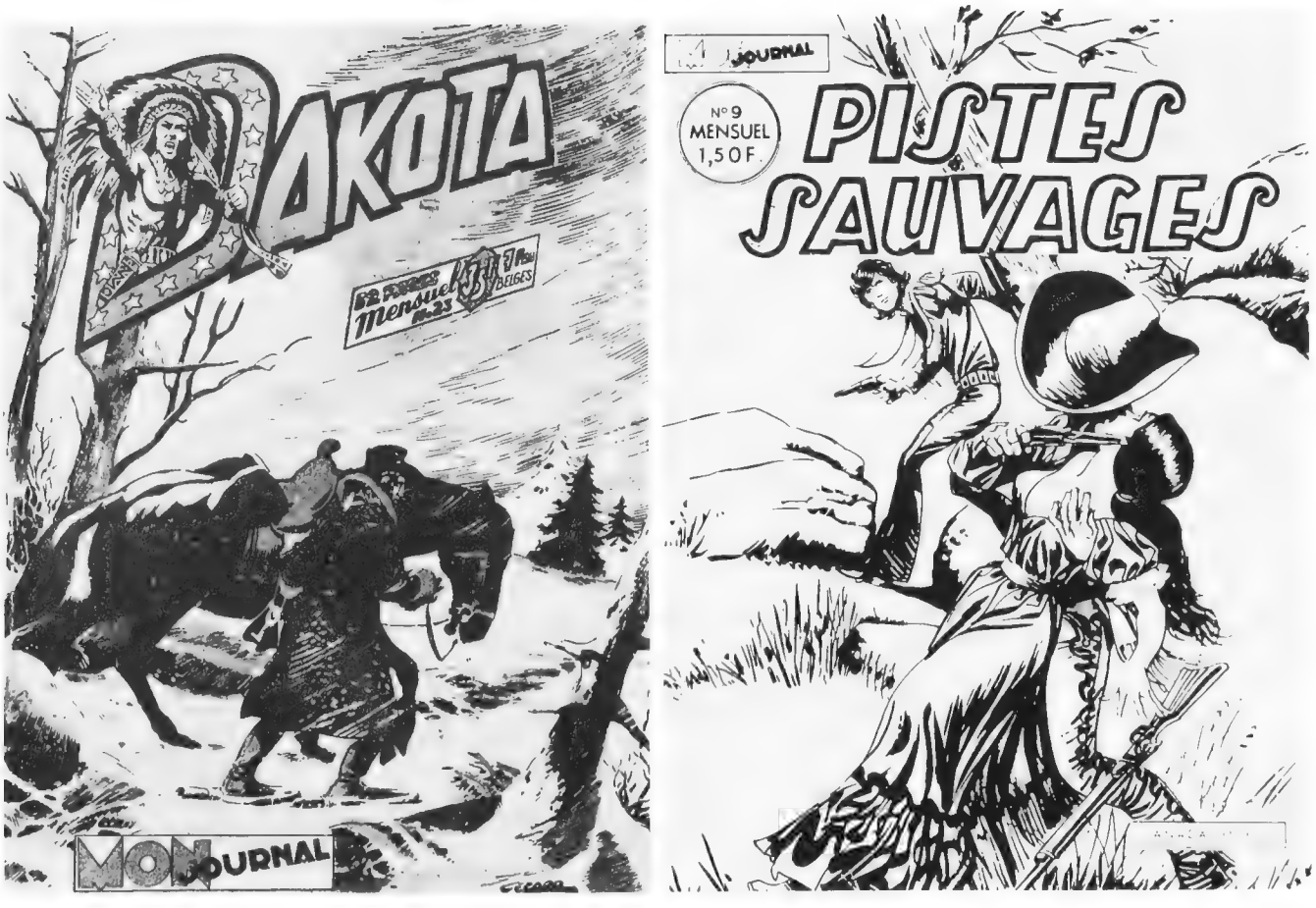
En fait, pour lancer un hebdomadaire, il fallait des moyens financiers que nous n'avions pas. D'ailleurs, les aurions-nous eus qu'il n'est pas certain que nous eussions réussi. Il y avait d'abord contre nous le fait que les enfants, privés de journaux pendant la guerre, avaient perdu l'habitude de les lire. Il y avait aussi et surtout le climat de l'époque. Tous les matins, les manchettes énormes, les titres à l'emporte-pièce, éclataient à la page une des quotidiens pour adultes, sollicitant l'attention et la curiosité du jeune. Dans ce climat explosif, où la réalité dépassait la fiction, nos histoires pour enfants sages leur paraissaient bien fades. Notez qu'en dépit de tout, nous accrochions parfois un nombre important de jeunes lecteurs, mais pris dans la rafale des nouvelles à sensation qui se succédaient à un rythme effréné, ils avaient oublié le jeudi suivant, les héros dont nous leur avions chichement distillé les aventures sur une page, parfois deux, avec en fin de page le fameux « A suivre »... Hélas, essoufflé par le rythme de la semaine écoulée, le jeune lecteur ne suivait pas !

J'ai donc décidé, comme d'ailleurs bon nombre de mes confrères, de changer de formule, et d'adopter le format des mensuels, déjà fort en vogue en Italie. Ce fut d'ailleurs à cette époque que, Combat ayant changé de direction, je me séparais de lui. La nouvelle équipe de Combat, à ma demande, me rendit les parts que détenait le journal, et je partis seule tenter ma chance. J'ai commencé par Brik dessiné par Cézard, puis ce fut Marco-Polo. Ce fut le succès, et ces deux journaux continuent à paraître encore aujourd'hui. Ils furent suivis de divers autres au succès plus ou moins grand, et enfin d'Akim, qui fut l'un des best-sellers du marché. Cette époque fut d'ailleurs celle où la presse des jeunes se laissa entraîner par le courant de l'époque. Brutalité, vulgarité s'étalaient dans certains journaux, ce qui valut aux Editeurs de ce genre de Publications de la part de bien des gens, un préjugé défavorable, qui, en dépit des efforts faits aussi bien par mes confrères que par moi-même, dure encore hélas !

H.F. : Vous avez édité un grand nombre de titres. Quels furent les plus gros succès ?

B.R. : Le premier gros succès des Editions « Aventures et Voyages » fut Brik, je vous l'ai déjà dit, puis bien sûr, Akim qui battit tous les records, et qui aujourd'hui encore, marche très bien. Il y a aussi Cap'tain Swing dont la popularité est grande.

Swing est un héros de la guerre d'indépendance. Il est français, et tout comme Lafayette, il combat pour la liberté de l'Amérique. Il est beau, sympathique, joyeux, désin-



« Dakota ». © Mon Journal.

téressé et chevaleresque. Il répond à un certain goût du panache, à un idéal du jeune lecteur qui ne manque pas certainement de s'identifier à lui. Il faut remarquer à ce sujet que de tous les genres : western, jungle, chevalerie, science-fiction, aventure moderne, c'est incontestablement le western qui, à valeur égale, bien entendu, l'emporte, et de loin ! La jungle vient ensuite.

D'une manière générale d'ailleurs, ce sont les aventures qui se passent à une autre époque ou dans des contrées encore mystérieuses (jungle par exemple) en un mot celles qui apportent au lecteur le plus grand dépaysement qui ont la grande faveur du jeune lecteur. Sans doute est-ce ces récits qui répondent le mieux à son idéal et surtout à son besoin de retrouver sa condition de « petit d'homme », besoin impérieux d'utiliser ses dons d'invention, d'initiatives « de se servir de ses mains » comme le disait un de mes amis philosophe, bessoins dont trop souvent le prive la vie moderne.

H.F. : Vous aviez une excellente équipe de dessinateurs français. Pourquoi les avez-vous peu à peu remplacés par des étrangers : Espagnols, Italiens et Anglais ?

B.R. : Je n'ai remplacé aucun de mes dessinateurs français. Bien mieux, j'ai au contraire toujours conservé les mêmes. Cézard, Bourles, Billon père et fils travaillent pour moi depuis des années. Ils sont à leur gré partis et revenus et je me suis appliquée à leur trouver une petite place dans la maison chaque fois qu'ils sont revenus me demander du travail. J'ai en outre une équipe de jeunes garçons pleins de talent : Castan, Devaux, Joly, Lelièvre, Lehideux, Guy Michel, Poirier, Joré et Berthet dont le travail me donne entière satisfaction.

Quant à ceux que j'ai pu avoir entre-temps, s'ils ont quitté la maison, c'est, soit que les séries qu'ils dessinaient s'achevaient, soit, comme c'est le cas de Monsieur Garel, parce que travaillant énormément par ailleurs, ils ne pouvaient plus assumer leur tâche. Un fait est certain, c'est que tous nos dessinateurs sont toujours restés nos amis. Quant aux dessinateurs étrangers que j'emploie, ils sont le plus souvent les créateurs des séries dont j'ai acheté les droits de reproduction à l'étranger. Ceci dit, il faut bien reconnaître que, souvent, j'ai proposé du travail à certains dessinateurs français qui ont reculé revant la tâche. Dessiner 60 planches de 5 à 6 images par mois est en effet presque surhumain. Les Espagnols et les Italiens par exemple, y arrivent aisément, car ils se groupent en ateliers et se livrent à un travail collectif, le « maître » dessinant personnages et animaux, les élèves se contentant d'y ajouter le paysage. Mais le Français est individualiste, et aime mieux travailler seul. S'il arrive souvent à la qualité d'y gagner, le rendement, hélas, y perd !

H.F. : Une bande dessinée forme un tout. L'artiste, quand il dessine une planche, lui donne un certain aspect graphique. Ne pensez-vous pas que de la transformer, en trois pages de petit format, est une sorte de sacrilège ?

B.R. : Ceci est valable pour les séries qui paraissent à l'étranger et dont j'ai acheté les droits. Très souvent, en effet, ces séries ne répondent pas à notre format et à notre formule et nous sommes évidemment obligés de faire ce que l'on appelle des « montages ». Mais, dans nos ateliers, des dessinateurs veillent à la qualité de ces montagnes, et je peux vous garantir qu'ils font leur travail avec beaucoup de soin. Nous ne mutilons jamais un dessin, tout comme nous apportons le plus grand soin à la traduction et au lettrage. Il est même arrivé que certains dessinateurs, estimant que leur œuvre n'avait en rien été trahie, nous aient écrit pour nous féliciter. Jamais un dessinateur ne s'est plaint de nos adaptations.

H.F. : Quel est, à votre avis, l'avenir d'une maison d'édition du type de la vôtre ?

B.R. : Ma foi... c'est tellement aléa-

TU PEUX Y ALLER MISÉRABLE!... PAS UN GÉMISSEMENT NE SORTIRA DE MES LÈVRES!
C'EST BIEN CE QUE NOUS VERRONS!
ALORS UN SOMBRE NUAGE SEMBLA OBSCURCIR LE SOLEIL LEVANT ET... UNE OMBRE ENVELOPPA LE SORCIER...
HEIN?... QU'EST-CE QUE C'EST?...
LES AIGLES GÉANTS DES MONTS ROUGES!
AAOOOO! COURAGE AMIS!
ET LE SEIGNEUR DE LA JUNGLE LES GUIDE!
QUE LES ESPRITS MAUVAIS ME PULVÉRISENT... JE N'AVAIS PAS PENSÉ À EUX!
CRIIII!
CRIIII!
MON JOURNAL
présente
MORTADEL et FILÉMON
N° 1
L'ATOMIQUE INSECTICIDE

« Akim », de Pedrazza.

toire... notre maison marche très bien pour le moment et il semble que les enfants continuent à apprécier nos revues de récits complets variés, accompagnés de pages magazines, que nous nous efforçons de rendre les plus plaisantes possible. En fait, je ne suis ni optimiste, ni pessimiste. Je crois qu'il faut continuer à mettre le plus de conscience possible dans notre travail. La conscience professionnelle et la qualité payent toujours.

H.F. : Madame Ratier, aimez-vous la bande dessinée ?

B.R. : Bien sûr ! J'ai appris à l'aimer par le biais des dessins animés de Walt Disney, et je n'ai cessé depuis de m'y intéresser !

H.F. : Nombre de vos confrères s'orientent vers la publication de revues dessinées pour adultes. Pensez-vous un jour vous engager dans cette voie ?

B.R. : Bien qu'il ne faille jamais jurer de rien, je ne pense pas ! Je conçois que, pour se délasser, les adultes se plongent dans nos publications, apprécient la valeur des dessins, de l'histoire, de l'humour, et même de la poésie qu'ils peuvent y trouver, mais je ne pense pas qu'il soit souhaitable que des publications conçues spécialement pour eux, les incitent à abuser de ce genre de lecture, et par-là même encourager une certaine paresse intellectuelle.

En outre, les publications de ce genre ont trop tendance à exploiter — pour mon goût — la violence, la terreur, l'érotisme et l'horreur.

H.F. : Avez-vous des nouveaux projets pour l'avenir ?

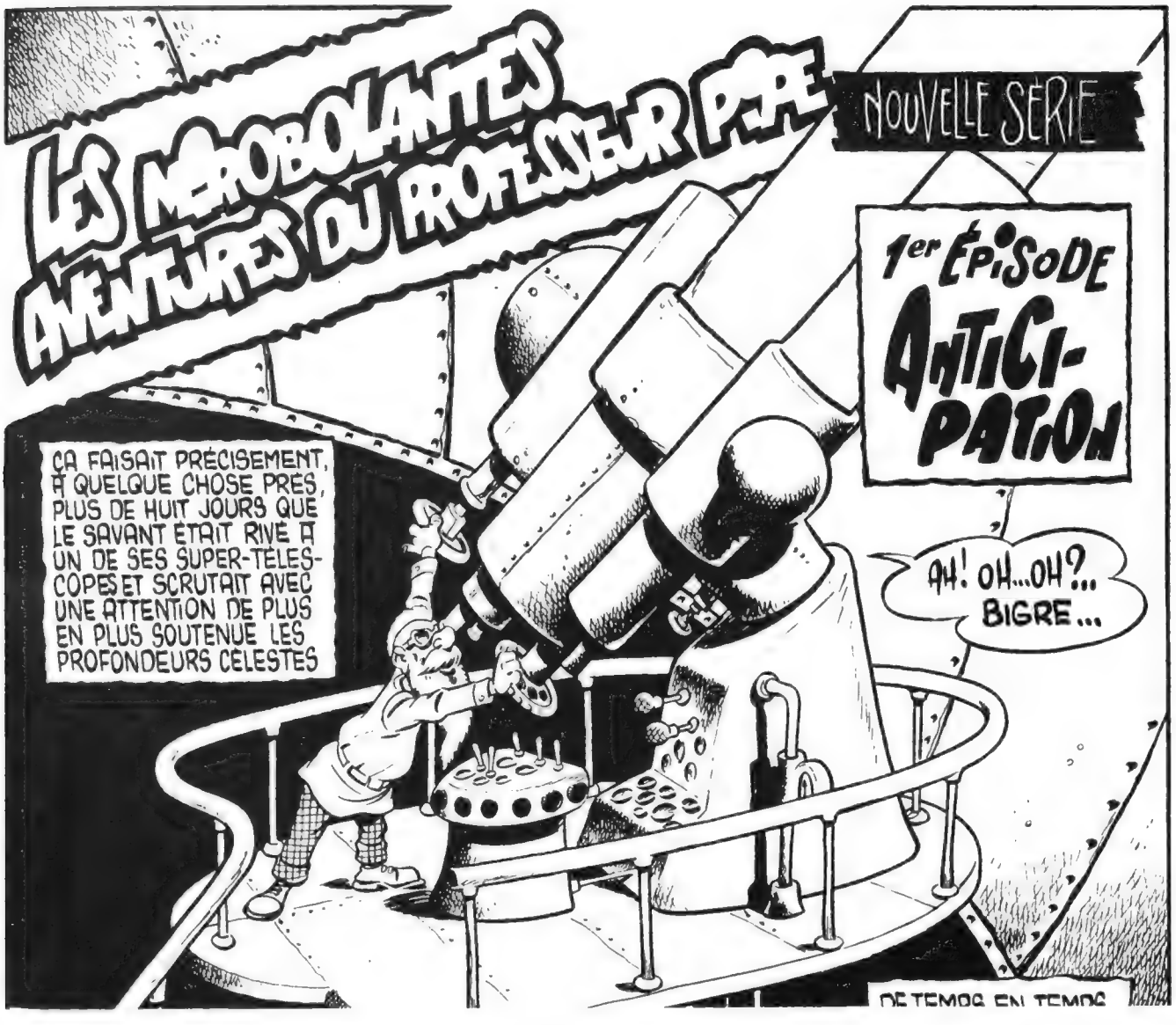
B.R. : Non, pour l'instant, je compte continuer nos revues actuelles qui marchent assez bien. D'autre part, nous venons de lancer une collection d'albums cartonnés. En décembre doit paraître un pastiche de western desiné par Cézard qui promet beaucoup !

J'ai 25 ans d'édition et j'adore mon métier. Je déplore que pendant si longtemps, nous ayons été dénigrés et calomniés comme jamais aucune presse ne le fut. Dieu sait cependant si la plus grande majorité des Editeurs, aussi bien que des scénaristes et des dessinateurs pour la jeunesse, savent quelle est leur responsabilité morale et l'assument.

Ceci n'empêche que durant des années, nous avons été l'âne de la fable « qui tondit de ce pré la largeur de sa langue ». Aussi ne puis-je que me réjouir que cette « bande dessinée » si longtemps contestée, commence enfin à avoir ses défenseurs.

Je ne m'étendrai pas sur ses mérites, je me contenterai de souligner pour conclure que, s'il est vrai que la prédominance de l'image l'emporte souvent sur le texte, reproche qui lui a souvent été fait, il n'en est pas moins vrai qu'elle a permis à toute une couche de la population, qui autrefois n'avait jamais ouvert un livre, de découvrir le plaisir de la lecture et d'y accéder. Ce n'est pas là, je crois, l'un de ses moindres mérites.

Henri FILIPPINI


LES MERVEILLEUSES AVENTURES DU PROFESSEUR PIPE
NOUVELLE SÉRIE
1er ÉPISODE
ANTICI-PATION
ÇA FAISAIT PRÉCISÉMENT, À QUELQUE CHOSE PRÈS, PLUS DE HUIT JOURS QUE LE SAVANT ÉTAIT RIVÉ À UN DE SES SUPER-TÉLESCOPES ET SCRUTAIT AVEC UNE ATTENTION DE PLUS EN PLUS SOUTENUE LES PROFONDEURS CÉLESTES
AH! OH...OH?... BIGRE...
DE TEMPS EN TEMPS

PRINCIPAUX HEROS DES EDITIONS " MON JOURNAL "

BRIK le corsaire, création de Jean Cézard, reprise par Jacques Arbeau, Pedro Alferez.
AKIM, création italienne de Pedrazza et son équipe.
MOUSQUETON, de Rémy Bourles.
LES MOUSQUETAIRES DU ROI HENRI, par Edouard Gire.
VICK, de Arranz.
YATACA, série anglaise reprise provisoirement par Péon.
PROFESSEUR PIPE, de Sartoris, Guzzon et Sinchetto.
LANCELOT, de S. d'Amico.
TOM PATAPOM, de Léone Cimpelin.
KATANGA JOE, série espagnole de C. Tinoco.
BORN LE VIKING, de Jean Olivier, dessiné par Cirello.
KLIP ET KLOP, série anglaise.
BARAKA, d'Antoine Captier.
ROUTE DE L'OUEST, série italienne.
GALAX, de Roland Garel, repris par Casabianca.
MARCO POLO, de Olivier, dessiné depuis toujours par Chiomenti.
SILVER DES COLLINES, de Lecureux, dessiné par Marchioro.
IVANHOE, d'Olivier, dessiné par Scarpelli.
CARABINA SLIM, droits italiens de Bromante.
KOCIS, de Garcia.
TOM TOMAHAWK, droits achetés à Peon.
MIKROS, série espagnole de Miguel Munoz.
MAXAN le TERRIBLE, de Castan.
PERCEVAL, de René Bastard.
BAYARD, de Daniel Martin.
KIRBI FLINT, droits de reproduction italiens.
SUNDAY, droits de reproduction à Fuentes.
JIM MINIMUM, de Jean Cézard.
DIAVOLO, de Bastella.
CAPTAIN VIR DE BOR, par E. Gire repris par M.P. Gire.
SHIRLEY, de Cubbino.
SAMANTHA, de José Bielsa.
MORTADEL ET FILEMON, de P. Ibanez.

Textes Légendes Illustrations :
AKIM : Le héros vedette des éditions « Mon Journal ». TARZAN pour les lecteurs européens.
SUNDAY, de Fuentes (dans Pistes sauvages) : l'arrivée de la nouvelle école espagnole.
AKIM COLOR : couverture d'une version plus luxueuse d'Akim.
PAKOTA : Couverture de Jean Cézard. Format de transition entre le grand format et le pocket.
MON JOURNAL : l'ancêtre des publications « Aventures et Voyages ».

GRAPHIS
THE ART OF THE COMIC STRIP
DIE KUNST DES COMIC STRIP
ART DE LA BANDE DESSINEE
L'ARTE DEI FUMETTI
EL ARTE DE LOS COMICS
The Art of the Comic Strip Special Issue
Die Kunst des Comic Strip Sondernummer
L'Art de la bande dessinée Numéro spécial
159

COMICS

DAVID PASCAL

Graphis, la revue suisse internationalement reconnue, portant sur les beaux-arts et les arts appliqués, paraît dans la plupart des villes principales du monde civilisé, y compris même Pékin et Moscou. Architectes, dessinateurs, illustrateurs de tous genres, aussi bien que directeurs artistiques, forment la plus grande partie de ses abonnés. Ce public visuellement sophistiqué, dispersé de par la planète entière, a fait prêter une attention toute spéciale à la manière d'aborder la structure éditoriale de ce numéro spécial sur la bande dessinée. D'autre part, si le manque de compréhension et l'attitude « supérieure » de beaucoup de directeurs artistiques américains envers la bande dessinée représentaient l'attitude qu'on trouverait partout ailleurs, il fallait redoubler d'effort dans un tel numéro. Une approche positive fut choisie pour résoudre ces problèmes.

Il y a deux ans, j'ai lu mon étude sur « Les Comics : Un Expressionisme Américain » à Lucca 6, au Congrès International de la B.D. à Sao Paulo, au Brésil, et à la Escuela Panamericana de Arte à Buenos Aires. La réaction italienne et brésilienne à la B.D. en tant que forme artistique fut partagée ; par contre, en Argentine, le public ne fut pas composé par des fans de la B.D., mais par des artistes et étudiants en art. Leurs réactions furent très favorables après une projection de diapositives accompagnée de commentaires. Plusieurs Argentins exprimèrent leur joie de découvrir qu'ils ne s'étaient jamais rendus compte que la B.D. était si fascinante et contenait autant de beauté.

La base visuelle de cette réaction favorable fut donc appliquée à Graphis ; c'est-à-dire une approche positive à la B.D., construite sur le goût, l'expérience esthétique et l'hon-

nêteté graphique déjà existants et développés des lecteurs de Graphis. Walter Herdeg, éditeur et rédacteur en chef de Graphis, a une connaissance profonde de tous les développements dans le monde artistique. Lorsqu'il lu « Little Nemo in Slumberland », de Winsor McCay, il contempla sérieusement le projet de créer un numéro spécial sur la B.D. comme il en avait fait sur d'autres aspects de l'art. Ainsi, au début 1971, pendant sa visite annuelle à New York, nous avons passé deux après-midi entiers à regarder des bandes dessinées dans mon studio, explorant les possibltés que présentaient l'industrie de la B.D. et les fans en Amérique et dans le reste du monde de par l'ICON qui l'assisterait.

Plus tard, on lui présenta une table des matières détaillée, décrite en une trentaine de pages et qu'il approuva par la suite.

Quant à moi, je n'acceptai pas ce rôle de corédacteur avec M. Herdeg que par désir d'ajouter à la littérature de la B.D. le prestige d'un magazine d'art d'une importance telle que celle de Graphis. Deux autres buts d'une nature plus personnelle étaient en jeu. Jusqu'alors la plupart de la littérature sur la B.D. était destinée aux fans, ou bien était d'une nature de catalogue, lourde de faits historiques ou sociaux. En tant que peintre et « cartoonist » moi-même, j'essayais depuis longtemps d'attirer l'attention sur le côté graphique de la B.D. et j'espérais ouvrir une nouvelle frontière que la B.D. a à présent dépassée. La plupart des artistes « pop » ont déformé ce domaine en « simulant » la B.D. alors qu'en fait ils ne la considèrent que comme un phénomène social. Mais en tant que « cartoonist », je connais la dynamique inhérente de la B.D. comme tout autre pratiquant de cet art et c'est cette compréhension « intérieure » que je souhaite transmettre, pour exprimer l'art vraiment remarquable que représente la B.D. C'est-à-dire qu'un de mes buts était de reconnaître et de constater que la B.D. est un art du vingtième siècle qui doit être accepté et compris par lui-même. Deuxièmement, il fallait mettre au point un premier travail complet délimitant, définissant et démontrant la structure intrinsèque esthétique de la B.D. et présentant ses ressemblances et différences vis-à-vis des autres formes d'art. Bien sûr, il suit que les artistes autres que ceux de la B.D. considèreront l'utilisation de cette dynamique comme une possibilité pour leurs propres futures créations artistiques orignales. Ainsi, ce numéro spécial B.D. insiste surtout sur l'esthétique visuelle.

En fait, c'est un prolongement du point de vue révolutionnaire lancé dans la critique de la B.D. à l'exposition de 1967, au musée des Arts Déco, par Pierre Couperie et Claude Moliterni. C'est là qu'il y eu un premier grand pas vers la compréhension graphique de la B.D. et ceci à une échelle monumentale. Le support de ces deux pionniers de la critique de la B.D. n'est d'ailleurs pas pour rien dans l'acceptation de Graphis de travailler sur ce projet. L'article de Couperie sur les antécédents et la définition de la B.D. et l'étude de Moliterni sur la technique narrative forment la base fondamentale des articles à tendance théorique. La popularité universelle de Winsor McCay fut l'autre élément utilisé pour convaincre le lecteur de Graphis du charme et du talent de ce nouvel art que forme la B.D.

Chaque contributeur fut libre d'écrire ce que bon lui semblait, du moment que son attitude était favorable à la B.D. et qu'il contribuait, dans son propre domaine, à une meilleure compréhension de la B.D. et de la manière dont elle pouvait apporter quelque chose à un artiste collègue par l'utilisation de la dynamique de la B.D. dans son propre travail. Ainsi, ce livre offre image et texte pour inviter les artistes à faire des expériences avec la B.D.

Tous les articles ont paru dans Graphis 159, numéro entièrement consacré à la B.D., et dans la moitié du Graphis 160, numéro consacré à la B.D. appliquée dans d'autres domaines des beaux-arts, le film, l'illustration et la publicité. Un épilogue d'Umberto Eco a ensuite été ajouté au contenu de ces deux magazines, biliographie extensive internationale et puis on relia le tout en un volume de 126 pages « hard cover ». Le gros titre rouge de la couverture dit « La Bande Dessinée », mais les petits ballons sur la couverture et le titre de la page intérieure expriment mieux la véritable nature de ce livre : « L'Art de la Bande Dessinée ». Comme l'a déjà écrit

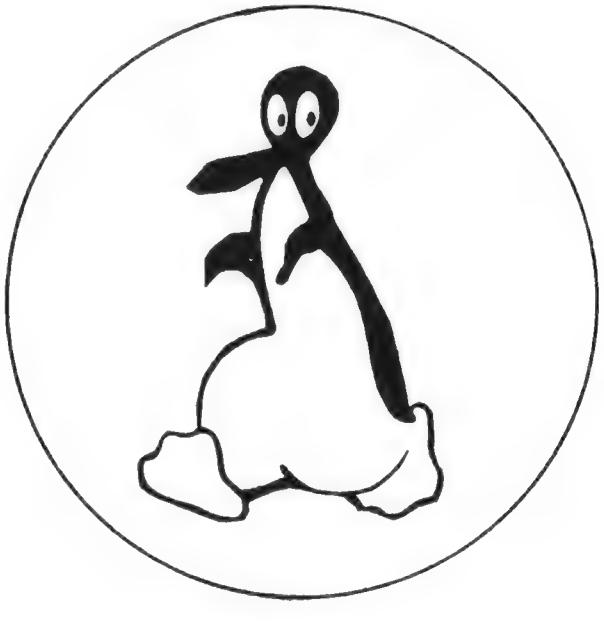
un critique de New York : « C'est un livre d'art dont le sujet se trouve être la bande dessinée. »
Les auteurs en sont Pierre Couperie, Claude Moliterni, Archie Goodwin, Les Daniels, Jules Feiffer, David Pascal, Robert Weaver, Alain Resnais, Milton Glaser et Umberto Eco. Le livre lui-même est le produit de plusieurs membres de l'ICON, Rinaldo Traini, Sergio Trinchero, Claudio Bertieri, Paul Le Gallo, Michel Lieuré, Jean-Pierre Dionnet, Henri Fillipini, Luis Gasca, Enriqué Lypzic, Alvaro de Moya, Sture Hegerfors, André Leborgne, Marcel Michel et Kosci Ono entre autres. Le livre a été réalisé littérairement de Zurich, Paris et New York. Je remercie tout spécialement Claude Moliterni dont l'expertise, l'enthousiasme et le travail assidu à Zurich comme à Paris, ont rendu possible la réalisation de ce projet. Une correspondance de par le monde entier et un contact continu pendant une période de deux ans font de ce livre une étude internationale très importante de la B.D. du point de vue esthétique visuelle. Bien que réalisé avant tout pour les artistes, il a déjà beaucoup de succès auprès des fans de tous les pays.
Ce volume contient des exemples d'artistes qui ont déjà utilisé certains aspects de la B.D. dans leurs propres œuvres, dans leurs propres domaines. En Amérique, en ce moment, on fait une nouvelle expérience avec la B.D., on joue avec une nouvelle présentation. Moi-même, je réalise des peintures en tant qu'artiste de la B.D. D'autres artistes utilisent la B.D. de différentes manières. Il s'en inspire un nouveau théâtre. Les imaginations ont pris feu et on fait des expériences partout. Espérons ardemment que ce livre sera non seulement la première grande présentation de la B.D. en tant que forme artistique contenant sa propre esthétique fascinante, mais qu'il agira comme inspiration et poussera plus loin les frontières de l'exploration dans la Bande Dessinée.

D. PASCAL

ALFRED

société française de bandes dessinées **S.F.B.D.**

MENSUEL



chaque mois
tous les échos
de la bande
dessinée
dans Alfred
devenez
membre
de la
S.F.B.D.
30 f. par an

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

36, Rue des Boulangers - PARIS-V•
ou
40, Rue Marceau - 94-IVRY

EN RELISANT LE TEMPLE DU SOLEIL

P. FRESNAULT-DERUELLE

L'album lu, l'intrigue consommée (remarquablement construite au demeurant), reste la plupart du temps chez Hergé toute l'épaisseur mythographique d'une œuvre qui n'en finit pas de renvoyer le lecteur aux images toujours déjà-là de ses fantasmes.

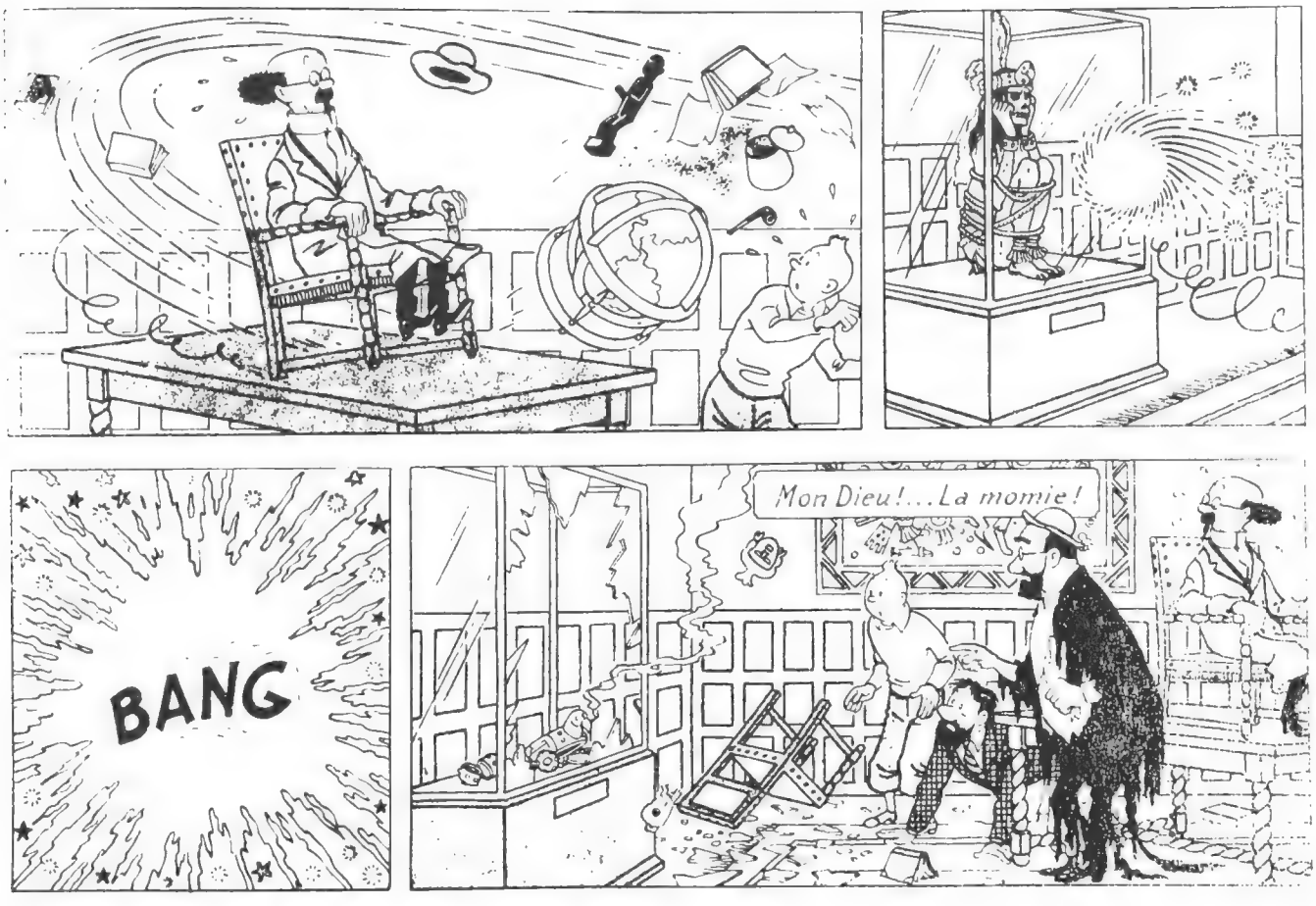
En dépit d'une luminosité — tant dans ses thèmes que dans sa technique — que personne ne peut contester, l'œuvre du cartoonist continue de nourrir chez les adultes qui se retournent sur elle cette part mystérieuse d'eux-mêmes qui a partie liée avec un certain état de rêverie.

Parmi la production d'Hergé **Le Temple du Soleil** me paraît être l'un des réservoirs d'images parmi les plus aptes à déclencher une lecture passionnée.

Les 7 boules de cristal nous avait donné quelques morceaux de bravoure propres à exciter l'imagination de façon peu commune, tel cet instant de pure tension où la femme-médium (p. 4) du music-hall s'évanouissait devant une vision insoutenable, tension que les pitreries d'Haddock empêtré dans les coulisses ne parvenaient pas à effacer, ou ces pages extraordinaires relatant l'attentat contre Bergamote en une villa isolée, après un cauchemar saisissant de Tintin et qu'une momie inca y ait été désintégrée par la foudre. Un vent de panique comme l'orage qui s'annonçait au début de l'épisode, parcourt ces pages mémorables. Le jour revenu, l'histoire reprenait son cours rationnel.

Le Temple du Soleil embraye sur un récit où l'exotisme et l'occulte vont rapidement prendre le pas sur la traditionnelle structure policière. Certes, l'album ne se départira pas de cette exigence (il s'agit de retrouver le Pr Tournesol mystérieusement enlevé par des indiens Quechuas) mais l'enquête a surtout lieu à la fin des **7 boules** et au début du **Temple.** La majeure partie du second album est consacrée à la longue marche des héros à travers un pays hostile, puis à la découverte qu'on sait. La linéarité du scénario — c'est-à-dire une certaine sécheresse initiale dans le projet — va forcer le « cartoonist » à donner toute sa mesure dans le traitement des décors, le découpage, etc., en un mot sur tout ce qui crée une ambiance.

Le terrain avouons-le était de choix. L'Amérique pré-colombienne avec ses cortèges de réminiscences incaïques prépare le lecteur au conditionnement qui va être le sien. Traditionnellement le Pérou et la Bolivie (comme l'Egypte, le Mexique ou l'Extrême-Orient et ses temples) sont des contrées dont les noms suffisent à engendrer en nous des séries iconiques truffées de lieux secrets, de labyrinthes et de magies plus ou moins noires où l'imagination des enfants d'Occident a toujours aimé se perdre (pour l'Europe les Burgs de l'Allemagne médiévale sont des générateurs d'images eux aussi très puissants). Une littérature populaire d'une incroyable densité, rehaussée des récits plus ou moins romancés des explorateurs, témoigne de ce besoin de se perdre pour rire que nous avons tous éprouvé le soir, lorsque nous nous endormions, emportés que nous croyions être sur des bateaux blindés descendant d'incroyables Amazones. Et Tintin va chausser nos rêves, retrouvant la forme même des archétypes qui poussent les hommes à (se) raconter des histoires.



Le héros débarque donc au Callao où très vite le passé et le présent, le rationnel et l'irrationnel, le sacré et le profane vont se trouver étroitement imbriqués (1). Si le progrès qu'on nomme civilisation (les ports, les grues, les trains, etc.) a atteint le littoral péruvien, la race Quechua vit toujours figée sur son Age d'Or (et le mystérieux indien surveillant Tintin se révélera prince Inca, Huascar). Pour les héros d'Hergé la conspiration du silence à laquelle s'ajoutent divers signes indique que quelque chose reste à découvrir par-delà les montagnes, au-delà des forêts, et l'enquête pour retrouver Tournesol va bien vite se doubler d'une quête : Les héros partent à la découverte de l'Eldorado.

Les découvertes archéologiques donnant corps aux légendes ravivent en nous cette fascination de la « terra incognita », refuge de tous les possibles, point aveugle de nos espérances et de nos terreurs enfantines. **Le Temple du Soleil** nous transmet un peu de la fébrilité présidant aux émotions des explorateurs.

Le récit va prendre la forme symbolique du voyage initiatique : la longue Marche des personnages vers la Cité Secrète fait office d'épreuve purificatrice, la Connaissance comme la Découverte ne s'atteint qu'au prix de la souffrance et du danger. Perdus, loin de toute humanité au sein d'une nature hostile, nos héros endurent patiemment leur sort. Une avalanche manque de les tuer, la forêt vierge qui succède à la montagne grouille de toute une vie malsaine ; on y étouffe et symptomatiquement l'auteur ne représentera sur les vignettes que des portions minimes de ciel : l'Enfer Vert est synonyme d'espace. Les animaux sauvages (ours, fourmilier, python, caïman, etc.), la lutte incessante contre les dangers naturels remettent Tintin et ses compagnons dans les conditions d'une existence archaïque. Ce voyage dans l'espace équivaut à un retour dans le temps, en une époque où justement l'Inca dominait un pays grand comme six fois la France (2). Mais cette régression va prendre des formes plus troublantes encore. Tintin devra traverser une chute d'eau pour atteindre l'entrée du Royaume Interdit qui prend en cette occurence l'allure du séjour des morts. La pénétration dans le boyau souterrain masqué par la cascade s'accompagne de trouvailles funèbres (momies, ossements) : tels des voyageurs mythologiques, nos héros ont franchi l'Achéron.

Arrivés au terme du souterrain les personnages se heurtent à une énorme dalle qu'ils décident de renverser. Sous la poussée, le bloc bascule : c'est l'irruption au beau milieu d'une salle énorme remplie d'indiens, alors que se déroule une cérémonie religieuse. Tintin, Haddock et leur guide sont littéralement revenus au monde, mais dans un nouveau monde qui serait le Temple du Soleil. La réalité prend les couleurs du rêve. Ce passage brutal de la nuit au jour a toute l'apparence d'un réveil brusque... au pays des songes.

Les indiens cependant sont bien vivants. L'effet de surprise passé, magistralement amené par l'agrandissement soudain de l'image au sein de laquelle les personnages sont précipités, l'effet de surprise passé donc, ne reste que le sacrilège perpétré. Le saint des saints a été profané ; les protagonistes sont traînés devant l'Inca suprême, la mort leur est promise.

Graphiquement le dessinateur ne se sent plus de joie devant cette aubaine qu'il « chauffait ». Ces pages sont une débauche de couleurs, de costumes (l'Inca est coiffé du « llautou » rouge, marque de son rang), de détails géométriques en tous genres (boucliers, bas et hauts-reliefs, etc.), de précisions architecturales (forme des salles, des portes, disposition des pierres formant les murs) ; l'appareil religieux non plus, n'est pas négligé (vierges du Soleil, invocation à Pachacamac-Viracocha, robes de sacrifices, etc.), en un mot après l'ascétisme des décors arides des Andes, Hergé cède à la boulimie archéologique d'un réaliste qui a tout à décrire d'un seul coup (pourtant Hergé ne se départira jamais de sa règle d'or : raconter une histoire. Contrairement à un Hogarth il ne cède jamais au vertige du dessin pour le dessin, et la précision légendaire de ses décors, la documentation sur laquelle ils reposent, n'est à aucun moment l'occasion du moindre pédentisme pédagogique).

Le jour du sacrifice est arrivé. Au son des flûtes et des tambours, devant la caste supérieure et le peuple réunis, nos héros sont conduits au lieu du supplice. Par un ingénieux stratagème, cependant, l'auteur a « procuré » à Tintin le moyen de les tirer d'affaire. Ayant eu connaissance qu'une éclipse

La mort, la mort, la mort!... Et vous croyez que nous allons nous laisser massacrer ainsi, espèce de cannibale emplumé!
De grâce, capitaine, taisez-vous!
Noble Fils du Soleil, permettez-moi de vous expliquer ce qui s'est passé. Notre but n'a jamais été de commettre un sacrilège. Simplement, nous étions à la recherche de notre ami, le professeur Monsieur Tournesol qui...
Votre ami a osé se parer du bracelet sacré de Rascar Capac. Votre ami sera, lui aussi, mis à mort!...
Vous n'avez pas le droit de tuer cet homme, mille sabords! Pas plus que de nous tuer, nous, mille tonnerres de Brest! C'est de l'assassinat pur et simple!
Aussi n'est-ce pas nous qui vous mettrons à mort. C'est le Soleil lui-même qui, de ses rayons, mettra le feu au bûcher qui vous est destiné.
Quant à ce jeune Indien qui a guidé ces étrangers et qui, de cette façon, a trahi sa race, il subira le châtiment réservé aux traîtres!... Qu'il soit immédiatement égorgé sur l'autel du Soleil!

solaire devait avoir lieu, le jeune homme, le moment venu, fera croire qu'il commande à l'Astre - Dieu. L'instant critique approche. un prêtre capte la lumière venant du ciel pour allumer le feu qui doit anéantir nos personnages. Tintin adresse alors une supplique à Pachacamac : peu à peu la lumière perd de son éclat, le feu purificateur ne peut prendre.

Du bûcher où le professeur Tournesol les a (enfin) rejoints nos héros assistent à la panique du peuple Quechua. Le souverain atterré regarde le désastre s'accomplir. L'ordre du monde - et ses valeurs - vacille. Serait-ce qu'encore une fois la dévastation frapperait son peuple ? Dans un demi-jour étrange - toutes les couleurs sont « éteintes » - Hergé dresse un tableau goyesque : la nuit a envahi les cœurs. Le monde retourne au Chaos. Mais le cauchemar cesse bientôt. Le soleil revient (toujours à la prière de Tintin). L'explication toutefois ne peut être la même pour les deux civilisations ici face à face. Nul doute pour l'indien que la science du Blanc soit la plus forte et que la colère du Dieu aît été réelle.

Aussitôt délivrés, nimbés de leur nouveau prestige, nos héros sont admis plus avant dans le domaine des Incas. Ils auront accès au fameux trésor tant recherché et à propos duquel coulera tant d'encre : les fabuleuses richesses n'étaient pas un mythe... Ils connaîtront la pratique magique des statuettes et obtiendront la guérison des explorateurs européens torturés à distance depuis le Temple du Soleil (cf. **Les 7 Boules).** Arrivés à leur fin (retrouver le Professeur Tournesol et le ramener en Europe) Tintin et Haddock (dont les gags ont plus d'une fois détendu l'atmosphère) repartent vers la « civilisation ». Ils ont promis le secret. Ce récit n'aura existé que pour eux et le mystère restera entier sur les Incas. Les Occidentaux pourront continuer à gloser à l'infini. Et les héros vont s'envoler vers Moulinsart aux frontières de notre monde, juste au-dessous du niveau de l'Océan des rêves.

Ainsi, l'étrange chez le cartoonist belge ne se développe qu'avec l'éloignement par rapport à une norme qui serait l'Europe rationaliste. L'exotisme est une nécessité vitale au récit hergéen.

Tout ce que dans un récit encore maladroit et plus libre Jacobs nous avait donné **(Le Rayon U)** est là, admirablement concentré. La force de l'auteur du **Temple du Soleil** comme celle de tous les grands narrateurs vient de ce qu'il a su aller au-devant de ses lecteurs, répondant à cette attente vague et persistante qui nous habite : le besoin de merveilleux. Un autre mérite consiste à nous avoir offert des images réalistes et impossibles renvoyant à un nulle part forcément insituable et pourtant précis. La géographie dans les bandes dessinées pose un problème tout à fait passionnant.

P. FRESNAULT-DERUELLE

(1) Cf. également pour ce qui relève du mariage entre le passé et le présent l'admirable **Mystère de la Grande Pyramide** d'Ed. Jacobs.

(2) Cf. Louis Baudin, **La vie quotidienne au temps des derniers Incas,** Hachette, Paris, 1955, et **Les commentaires de l'Inca Garcilaso de la Vega,** Club des Libraires de France, 1959.

BIBLIOGRAPHIE

Notons que c'est le livre de Ch. Wiener, **Pérou et Bolivie,** Hachette 1897, qui a servi de référence à l'auteur du **Temple du Soleil** en ce qui concerne les décors et les costumes, ainsi que des planches du **Geographic Magazine.**

Le Temple du Soleil, publié sous forme d'album complet en couleurs en 1949, est paru dans l'hebdomadaire Tintin du 26 septembre 1946 au 22 avril 1948 (Ed. de Bruxelles).

Les 7 Boules et **Le Temple** ont été refondus en un album « animé » et en relief publié ces derniers mois chez Casterman.

Un film, **Le Temple du Soleil,** distribué par Belvision (où l'on y voit Tintin porter des pantalons droits) a été projeté sur les écrans en 1970.

En ce qui concerne la parution du **Temple** dans le journal **Tintin,** il faut savoir que ce récit était publié sous la forme d'une double page (et non deux fois une page). Les vignettes, parfois médiocrement coloriées, étaient d'une taille légèrement supérieure à celle de l'album. Notons également que l'édition chez Casterman a été l'occasion d'un redécoupage par page et que certaines vignettes ont été éliminées

En 1947 le journal Tintin comptait en outre : **L'Extraordinaire Odyssée de Corentin Feldoë** de P. Cuvelier ; **Le Rayon du Mystère** (les aventures de Jo, Zette et Jocko) d'Hergé ; **La légende des quatre fils Aymon** illustrée par Jacques Laudy ; **Le Secret de l'Espadon** d'Ed. P. Jacobs.

La zone du Mystère. (Ph. Johnsson.)

La zone de la S.-F.

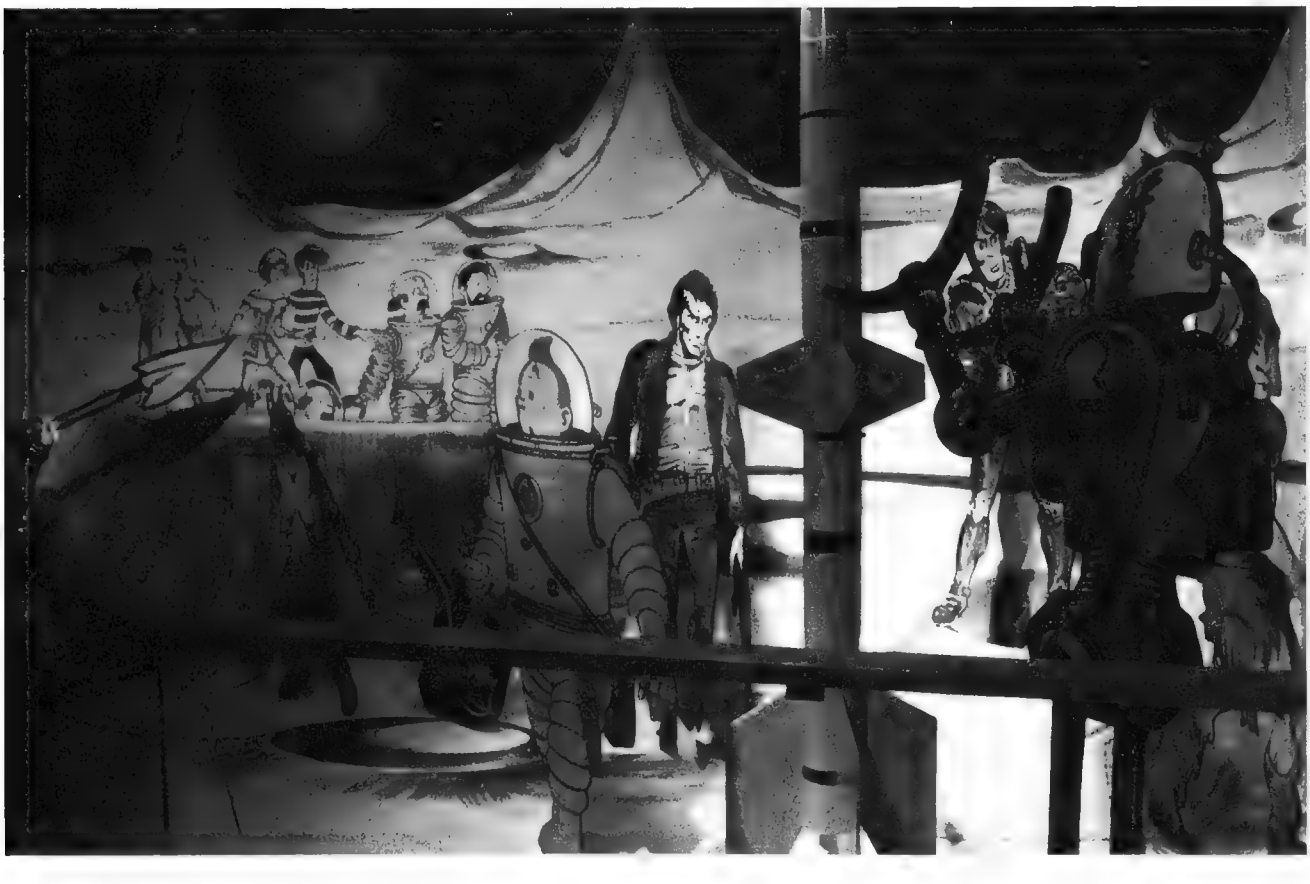


Photo G. Guegand.

LES HEROS DE LA BANDE DESSINEE H. FILIPPINI

H.F. : Claude Moliterni, quel est le bilan de l'année 1972 ?

C.M. : Extrêmement positif, nous avons réalisé plus de 10 expositions. Mais avant de faire le panorama, j'aimerais insister sur le fait que toutes ces manifestations ont été réalisées en collaboration avec les éditeurs.

H.F. : La première, c'est le Furet du Nord ?

C.M. : Exact, un triomphe ! Le Furet du Nord, c'est la première librairie d'Europe et cela explique le succès des dessinateurs auprès du public... Aussitôt Lille terminé, nous sommes partis aux Etats-Unis, avec une exposition très importante qui a étonné les Américains, puis, au retour, c'est Toulouse, puis différentes maisons de la Culture. Mais le grand boum a commencé en octobre avec la Maison de la Culture d'Orléans, puis Lucca 8 qui a été une réussite complète grâce à Rinaldo Traini, puis la Quinzaine de la B.D. à Angoulême qui, devant le succès, se décide à renouveler l'expérience chaque année. Puis nous avons été à Calais et cette fin d'année, c'est l'O.R.T.F.

H.F. : Comment s'est déroulée l'exposition de l'O.R.T.F. ?

C.M. : Eh bien, c'est un vieux projet que j'ai mené à bien grâce à Michel Chastant... En fait cela fait deux ans que j'avais contacté l'O.R.T.F. pour faire une exposition, puis les mois se sont écoulés et un jour, coup de téléphone, c'est parti. Entre-temps, Michel Chastant avait rejoint l'équipe d'animation de la 3e chaîne et était remplacé par Emmanuel Moll qui, dès la première minute, m'a fait confiance.

H.F. : Les Héros de la B.D., c'est votre idée ?

C.M. : Oui et non... mais je crois que mon projet était un peu difficile pour le public que l'O.R.T.F. voulait toucher... Enfin, grâce à une équipe formidable, M. Bedrosian, le décorateur, MM. Ferrand et Landau pour l'audio-visuel, tout a été pour le mieux...

H.F. : L'audio-visuel était réalisé par vous ?

C.M. : Oui pour la partie photo, le montage, cette fois, c'est l'O.R.T.F. qui s'en est chargé, et réussi, ma foi.

H.F. : Combien de visiteurs ?

C.M. : Environ 400 000... c'est fantastique, par moments, il fallait interdire l'accès de l'exposition... Il faut avouer que le spectacle des 24 écrans T.V. en couleurs était fascinant, plus de cinq heures de dessins animés, dont une heure de Walt Disney.

H.F. : Et le podium ?

C.M. : Une réussite complète, plus de quarante dessinateurs français et belges ont défilé devant le public, interviewés par Claude Chebel. Gir, Gigi, Fred, Druillet, Greg, Jacques Martin, Fournier, Mic de Lynx, Tabary, Auclair, Gotlib, Bretecher, Mandryka, Godard, Mordillo, Mézières, Alexis, Herman, Aidans, Dany, Arnal, Poirier, Tibet, Got, Loro, Craenhals, Marcello, Gillain, Lacroix, etc.

H.F. : En conclusion.

C.M. : Eh bien, 72 vient de finir, et déjà le planning 73 est chargé, on nous sollicite de toutes parts et je ne sais plus comment faire... Oui, nous sommes loin des années 64-65-66 où nous cherchions un local pour monter une exposition, songez que l'exposition des Arts Décos a attendu plus de quinze mois pour être remontée à la Maison de la Culture de Nevers...

La zone « Préhistoire ».

La zone « Moyen Age ».

La zone « Maritime ».

La zone « Comique ».

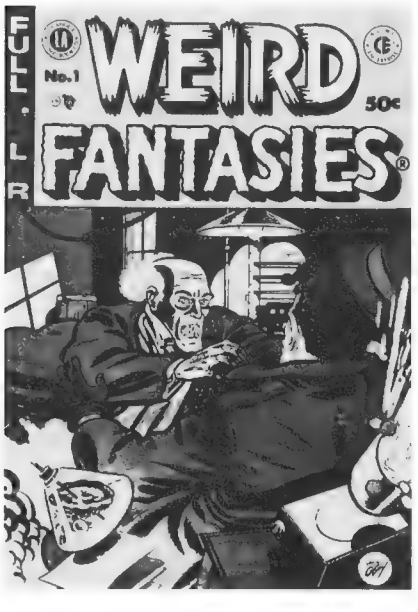
ECHOS

J.-P. DIONNET

H. FILIPPINI

LOS ANGELES COMIC BOOK COMPANY

Sort son premier comix en couleur : Weird Fantasies nº 1. Au sommaire : un superbe Corben, une bande style Sheridan du jeune Al Davis, Moonchild, honnête bande de Nicola Cuti très inspirée par Wally Wood. En conclusion, une histoire que Bill Spicer publia dans les premiers âges du fandom : « The Life Battery », adapté par lui-même d'une histoire d'Eando Binder et dessiné par Landon Chesney. Entre Eisner et les E.C. comics, c'est excellent, et prouve, si cela était nécessaire, l'importance de l'action de Spicer dans la genèse de l'underground. N'est-ce pas à lui que l'on doit aussi la révélation de Metzger ? Ce très bon magazine coûte 75 cents, port inclus, chez Los Angeles Comic Book Company, P.O. Box 25896, Los Angeles, California 90025, U.S.A.



PARANOIA

De nouveaux comix underground distribués en Europe :

DEVIANT SLICE : une fin du monde apocalyptique par le maître du grand guignol, Greg Irons, des parodies de Sgt Rock et de Dick Tracy, Tim Veitch... Très intéressant.

THE CAPTAIN : bandes d'aventures, histoires d'animaux, faussement enfantines et naïves à la Ungerer, par Hak Vogrin. Curieux.

HYDROGEN BOMB FUNNIES Nº 1 : un énorme numéro où l'on retrouve la plupart des héros et des dessinateurs : « Wonder Warthog » et les « Freak Brothers », de Shelton, Crumb, Sheridan, Deitch, Jaxon, Irons, Williams, Shrier, Foulbert Strugeon, Clay Wilson. Excellent.

ROWLF : l'extraordinaire bande de Richard Corben parue dans « Actuel » qui, tronquant l'histoire, n'en a publié que la première partie ; ici rééditée.

THE COLLECTED ADVENTURES OF THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS - FURTHER ADVENTURES OF THOSE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS : deux recueils du plus célèbre et du meilleur comic strip de l'underground. En complément, des inédits de Shelton, London, Richards, Sheridan. Un classique indispensable.

CLOWNS : la montée de la folie chez un homme qui se met à voir d'horribles clowns partout où se portent son regard et ses rêves. La meilleure bande de Geiser.

TALES OF THE ARMORKINS : très intéressant quoique influencé par Vaughn Bodé : Larry Todd a créé un petit monde attachant d'extraterrestres parodiques qui mériterait d'être mieux connu.

YELLOW DOG 17 : au banc d'essai « Garbage Man » de Weltz, Metzger, Irons, Rick Shubb... Intéressant.

AMAZON COMICS : une bande très curieuse de Foolbert Strugeon.

MOTHER OATS Nºs 1 et 2 : les voyages fantastiques, effrayants et superbes de deux maîtres du délire psychédéliques : Shrier et Dheridan.

THE BALLON VENDOR : Shrier et Sheridan, encore : du côté d'Alice et de Peter Pan.

DOPIN'DAN : Le « Sad Sack » de l'underground par Ted Richards, en complément le très beau « Trots & Bonnie » de Flenniken et « Merton of the movement » de London.

CHEECH WIZARD : recueil de cette série de Bodé parut dans des hebdos et fanzines, complétée de quelques inédits. Honnête.

MOONDOG Nº 1 : le début de la grande saga postatomique de Metzger, très attachant.

CORN FED : le très dérangeant Kim Deitch et son scénariste Fowlton Means étalent leurs névroses dans des histoires qui, malgré une apparence désagréable, valent le détour.

ARMADILLO : très bien dessinées par Jim Franklin des bandes surréalistico-hermétiques dans la tradition de Thompson et des poster psychédéliques.

FEELGOOD Funnies : des bandes curieuses par le grand précurseur de l'underground, l'auteur des aventures de Jésus, Foolbert Sturgeon.

THE NEW ADVENTURE OF JESUS : la seconde livraison justement de cette bande iconoclaste.

THRILLING MURDER : des bandes d'horreur en noir, blanc et rouge (pour le sang) par les très talentueux Osborne, Irons, Rodriguez, Wilson, etc., et Robert Crumb. Remarquable.

YELLOW DOG 22 : le dernier numéro de ce banc d'essai de l'underground, de jeunes dessinateurs plus ou moins intéressants dont l'étonnant McMillan.

GOOD JIVE Nº 1 : des bandes parodiques, humoristico - porno, par Grass Green qui s'inspire intelligemment du dessinateur d'Archie, Bob Montana !

BOGEYMAN Nºs 1 et 2 : deux comix d'horreur, le premier dû au curieux Rory Hayes, le second à Lynch, Wilson, Crumb, Osborne, très intéressant.

YOUR HYTONE COMIX : un des meilleurs fascicules entièrement dus à Robert Crumb, génial.

DREASER Nº 2 : parodies explosives des années 50 très bien dessinées par Jim Janes.

ROXY FUNNIES Nº 1 : quelques inconnus plus Lynch, Kinney, Deitch et Spiegelman. Intéressant.

GIMME Nº 1 : des bandes honnêtes quoique très inspirées par les « grands » de l'underground, Crumb surtout, dues à des inconnus ; à suivre.

FUNNY ANIMALS : Crumb, Lynch, Mc Millan, et surtout le chef-d'œuvre d'Art Spiegelman, « Maus ».

JUNKWAFFEL Nº 3 : la suite des bandes de Bodé enfin rééditées après une parution irrégulière dans d'innombrables journaux plus une nouvelle du même. Remarquable.

SUBVERT Nºs 1 et 2 : réédition du plus important comic strip de l'underground, Trashman, le superhéros marxiste de Spain Rodriguez qui a su mêler le meilleur de Dick Tracy et des « Marvel Comics ».

JESUS MEETS THE ARMED SERVICE : troisième livraison de la série de Foolbert Sturgeon, en complément, Dr Feelgood.

WHITE LUNCH COMIX Nº 1 : des parodies (Conan, Superman, Nancy) et de faux Crumb par Rand Holmes et Jim Jones. Curieux.

DEMENTED PERVERT Nº 2 : toujours dû à Geiser : très laid mais intéressant.

GRIM WIT Nº 1 : un nouveau comix entièrement dû à Richard Corben ! Un nouvel épisode de Razar et une superbe bande d'épouvante moyenâgeuse.

SPACED OUT : des bandes de science-fiction très intéressantes par Jim Pinkoski, Ron Roach, Ed. Verraux et par l'étonnant Tom Byrd que révéla « Promethean Enterprise ».

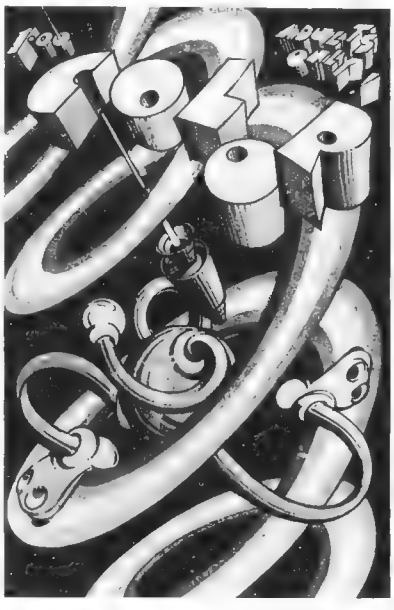
FUNNY BOOK Nº 1 : des parodies de Larry Weltz, Trina Robbins, Shelton, etc. Honnête.

PSYCHOTIC ADVENTURES Nº 1 : des bandes fantastiques de Charles Dallas, artiste qui mériterait d'être mieux connu car il est sans doute l'artiste le plus proche actuellement de l'univers Lovecraftien.

RUBBER DUCK Nº 2 : parodie érotique de « Lone Ranger » et d'au-

tres séries amusantes de Michael J. et Robbie Landeros.
THE PEOPLE'S COMIX : fabuleux, entièrement dû à Crumb, il contient la mort de Fritz et une incroyable autobiographie !
CUTIES : Pin-Ups girls parodiques de Crumb, Lynch, Hayes, Green, Spiegelman, Rodriguez, Trina, Mad Peck, etc.
DROOL : une merveilleuse parodie de « Clockwork Orange » par Ralph Reese et Larry Hama, d'autres bandes intéressantes de Bramley, Sontag, Kinney, etc., et un étonnant roman photo de science-fiction.
FACTS O' LIFE : des bandes dessinées d'éducation sexuelle par Shelton, Crumb, Michelle Brand, Shary Flenniken, Halgreen, Richards, London, etc. Très étonnant.
INNER SPACE : une bande psychédélique dans la lignée de Shrier par « Omandu ».
SKULL Nº 5 : Lovecraft adapté par Richard Corben, Spain Rodriguez, Larry Todd. Très beau travail même si Todd est le seul à retrouver le ton de Lovecraft.
JUNKWAFFEL Nº 4 : fables cosmiques, minutieuses descriptions d'impossibles machineries, d'improbables créatures. Le retour de « Cobalt 60 ». Vaughn Bodé meilleur que jamais. Superbe.
ROBERT CRUMB COMICS : réalisé en avril 1964, une curiosité : le premier « Fritz the Cat » de Robert Crumb.
YOUNG LUST Nº 3 : les phantasmes sexuelles de Griffith, Kinney, Brand, Rodriguez. En couleur ! Inégal mais parfois très beau.
UP FROM THE DEEP : nous vous avions signalé, il y a un an déjà, « Cidopey » de Richard Corben ; une admirable bande de science-fiction en couleur que nous avions mis sur le même plan que « Little Nemo ». La voilà. En complément, Jaxon, Irons, Green et, encore, Corben. Si vous n'achetez qu'un comix cette année, que ce soit celui-ci.

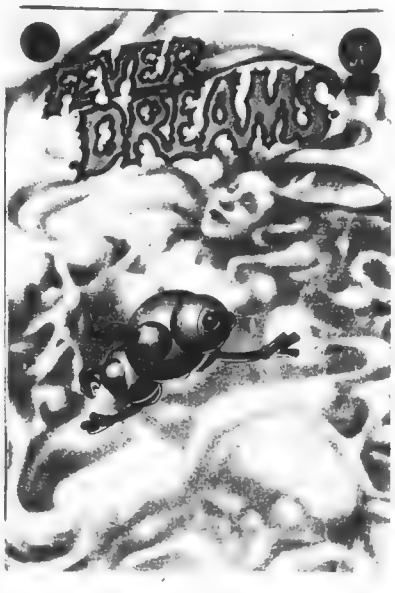
FANTAGOR Nº 2 : deux belles bandes en couleur de Metzger et Corben. D'autres de Jaxon, etc. Intéressant.



COLOR : encore un chef-d'œuvre : Victor Moscoso en couleur ! Les métamorphoses cosmiques de Mickey Daliniens...
TRASHMAN Nº 1 : un journal qui reprend en grand format la magnifique série de Spain Rodriguez, « Trashman ». Le super-héros de la Sixième Internationale traque, à bord de ses camions blindés, les armées fascistes dans l'Amérique d'après-demain. Un classique, déjà.
D'autres grands formats : King Bee, journal de 1969 dû à Crumb et Clay Wilson, et « The Collected Adventures of Harold Heed », bande canadienne de Rand dans la tradition des Freak Brothers.
Paranoia distribue également « Hit the Road », « Girl Fight comics », « Yellow Dog 23 », « XYZ », « Truckin », « The man », et le fanzine «Funnyworld» que nous vous avons précédemment présenté.
Tous ces comics valent 3 F (12,50 F les cinq), sauf Funnyworld (8 F), « Harold Hedd » (7 F), « Young Lust » (5 F), « Color », « Fantagor » et « Up from the deep » (6 F). Paranoia vend également des cartes postales reprenant les couvertures de « Yellow Dog » nº 13 (Crumb), nºs 18 et 22 (Irons), de « Insect Fear » nº 2 (Rodriguez), de « Captain Guts » nº 3 (Weltz), de « Despair » et « Uneeda » (Crumb) à 0,85 F pièce, et des autocollants « Keep on truckin », etc., à 0,65 F.
Adresse : Paranoia, Postbus 78, Laren (N.H.), Holland.
On les trouve également dans les librairies parisiennes spécialisées dans l'underground : Actualités, 38, rue Dauphine, Paris-6e, Tarantula, 127, bd Saint-Michel, Paris-5e.

KRUPP COMIC WORKS

SNARF Nº 2 : sous une couverture de Lynch des bandes humoristiques de Boxell, Geradts, Pugh, Kitchen, Grass Green et Poplaski. Rien à jeter, un très bon numéro.

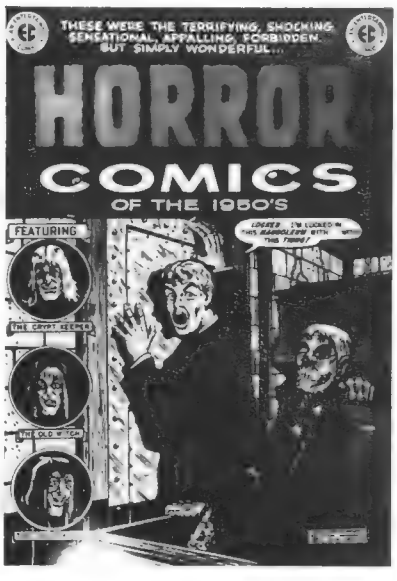


SNARF Nº 3 : une superbe couverture de Will Eisner. Des bandes intéressantes de Poplaski, Kitchen, Christofer, Geradts, Boxell et Peter Loft. A noter surtout de succulantes parodies de comic strips.
FEVER DREAMS : sur d'étonnants scénarios de Jean Strand, une curieuse bande d'heroic fantasy de John Adkins Richardson et une admirable science-fiction de Richard Corben. Couverture sublime du même.
Quelques nouveautés chez l'éditeur underground Denis Kitchen :
MICKEY RAT Nº 2 : retour du Mickey vénéneux de Robert Amstrong, pas très original mais fort drôle.
O.K. COMICS Nº 2 : bandes humoristiques-philosophiques de Bruce Walthers, artiste au graphisme très intéressant.
SUPER SOUL Nº 1 : les aventures d'un parodique super héros noir par Grass Green ; très drôle.
THE GREAT MARIJUANA DEBATE : ce petit fascicule est sans doute la curiosité de l'année : 4 dessinateurs underground discutent en BD de

la marijuana : Kim Deitch et Denis Kitchen sont pour, Pete Poplaski et Jay Lynch contre...
Sauf ce dernier titre qui vaut 10 cents plus le port, tous les autres comics sus-nommés valent 75 cents, port inclus chez l'éditeur : Krupp Comic Works, P.O. Box 5699, Milwaukee, Visconsin 53211, USA.

THE GREAT CANADIAN COMIC BOOKS
Cet important ouvrage relié bâti selon la même formule que le livre de Jules Feiffer « The great comic books superheros », quelques textes introduisant de très nombreuses rééditions, apporte une abondante documentation sur un domaine méconnu des bandes dessinées : les comic books canadiens des années 40. En effet, comme de nombreux autres pays, les Canadiens furent privés pour des raisons économiques des comic books américains pendant la guerre et en quelques mois, éditeurs et dessinateurs indignés, pallièrent à ce manque en créant des séries équivalentes (scénario qui s'est répété un peu partout dans le monde).
Au sommaire de cet ouvrage, quelques textes très intéressants et des rééditions en noir et blanc ou en couleur des principales bandes regroupées dans les chapitres suivants : galerie des héros, les sports, les agents secrets, les couvertures, l'humour, le western, les curiosités, le belliscisme, les juniors, la jungle, l'aventure, les super-héros et les détectives. Les artistes sont généralement inférieurs aux dessinateurs de comic books contemporains mais certains — Legault, Alton qui travailla plus tard pour les EC, etc. — méritent d'être exhumés. Très bien fait, c'est un ouvrage indispensable pour qui s'intéresse à l'histoire mondiale de la BD même si l'aventure fut brève : à la fin de la guerre, le retour des comics US provoqua la disparition des comic books canadiens.
L'ouvrage coûte 15 dollars, port inclus, chez l'éditeur : PETER MARTIN ASSOCIATES, 35, Britain Street Toronto 229, Ontario - Canada.

HORROR COMICS of the 1950's
Nous vous avons déjà présenté, à propos des portfolios de Russ Cochran, les fabuleux EC comics qui, dans les années 50, donnèrent, graphiquement et littérairement, ses lettres de noblesse au comic book. Nostalgia Pree vient de leur consarès. La plupart d'entre elles grand format, en couleur, contenant 23 histoires exemplaires, dont une complètement inédite d'Angelo Torrès. La plupart sont d'entre elles sont remarquables : celles d'Evans et Crandall pour leur froide méticulosité dans l'horreur, celles de Craig pour leurs scénarios et leurs climats, celle de Davis pour l'inoubliable mélange de caricature et d'épouvante, celles de Frazetta et Williamson pour leur graphisme épique, celles d'Ingels pour leur très personnelle ambiance de perversité et de putréfaction, et il y a aussi Orlando, Kamen (dans une délicieuse parodie du genre), Elder et le plus grand de tous Berni Krigstein dans une histoire grave et terrible de chasse aux nazis « Master Race »... L'ouvrage est complété par des fac-similés de pages (biographies), de couvertures d'époques,



et par un important appareil critique. Ne manquez pas ce livre pour connaître enfin les bandes que les cartoonists underground, de Rodriguez à Irons, tiennent pour le modèle dont ils se sont inspirés.
L'ouvrage coûte 22 dollars port inclus et on peut se le procurer à la Graphic Story Bookshop, Po Box 2053, Culver City, California 90230 U.S.A.

THE HERO PULP INDEX
Les « Pulps », vous le savez sans doute sont l'équivalent américain de notre littérature populaire, d'Arsène Lupin à Fantomas ; c'est sous cette forme que parurent « Doc Savage » ou les romans de Burroughs. Deux spécialistes, Robert Weinberg et Lohr Mc Kinstry viennent de leur consacrer cet ouvrage définitif qui comporte : la bibliographie détaillée de tous les héros, la liste des auteurs (pseudonymes, etc.), la bibliographie des réimpressions récentes, l'étude des héros et la reproduction de nombreuses couvertures. Un ouvrage très complet et très important. Prix : 4 dollars.

« THE WEIRD MENACE »
chez le même éditeur est consacré aux Pulps d'horreur et d'angoisse : rééditions d'histoires, réimpressions de couvertures, études et index des ouvrages et de leurs auteurs... également très bien faits. Prix : 3 dollars. Deux ouvrages indispensables pour qui s'intéresse un peu à la littérature populaire.
Editeur : OPAR Press, Post Office Box 550, Evergreen, Colorado 80439 USA.

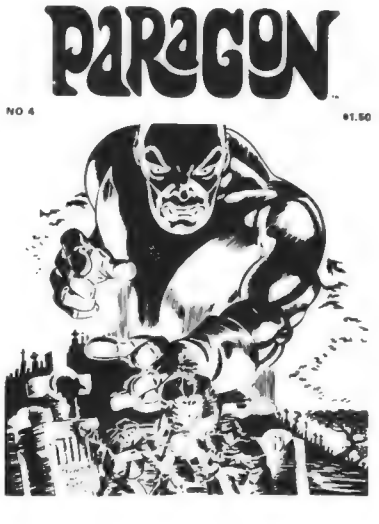
FANTASY ADVERTISER
Volume 3, nº 47. Un numéro très copieux : annonces de ventes et d'échanges, articles sur la bande britannique « Jet Ace Logan », sur le dessinateur Joe Colquhoun, critique des ouvrages récents, courrier et la dernière livraison de la bande de Derek Skinn et Dave Gibbons, « Quest : A.D. 2130 ».
2 F l'exemplaire ou 1 livre pour un an chez l'éditeur : Derek G. Skinn, 116 Western Road, Goole, Yorkshire, DN14 6RD, England.

THE COMIC READER
Nº 92 : un sommaire extrêmement copieux :
— Projets de Marcel, DC, sommaire détaillé des prochains numéros.
— Nouvelles du Fandom, des comix : rééditions en route. Tout Spirit ! Les EC Comics !
— Critique des fanzines, comptes rendus des conventions, etc.
Un très bon fanzine d'information. 50 cents, port inclus, chez l'éditeur : Paul Levitz, 393 East 58th Street, Brooklyn, N.Y. 11203, U.S.A.

UNCLE BARNEY'S COMIX
Un nouveau petit fanzine imprimé qui contient quatre planches débutant des séries à suivre d'amateurs ou de professionnels (William Barry) de bonne qualité. On nous promet beaucoup pour les prochains numéros. Prix : 15 cents + 16 cents de port. Adresse : Uncle Barney's Comix, 6614 Aldama Street, Los Angeles, California 90042, USA.

LE BEAVER
Au sommaire du numéro de janvier 1972 : échos sur le fandom canadien, interview de Burn Hogarth, nouvelles de l'animation, etc. Intéressant.
Abonnement : 3 dollars 30 par an (port aérien inclus), en prime le nº 1 d'Impulse. Adresse : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec, Canada.

PARAGON
Au sommaire du nº 4, sous une couverture de Steranko : la suite



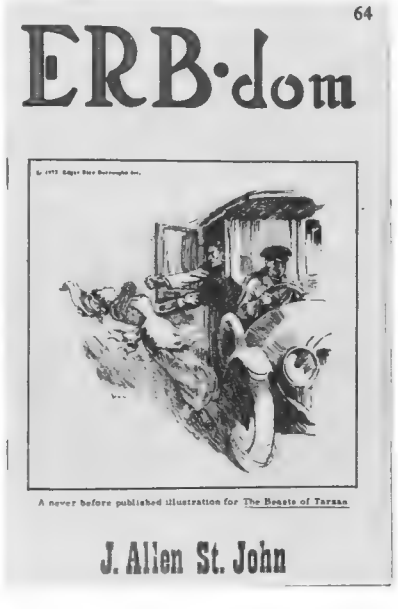
des curieuses bandes semi-professionnelles « Girl from LSD » et « The defender » qui valent largement certains comic books récents. Des articles sur le cinéma fantastique et sur un super-héros de Kirby, « Captain 3D », etc.
Chez le même éditeur, aussi irréprochablement présenté, un nouveau magazine : « Captain Paragon » avec d'autres bandes intéressantes : Captain Paragon, Miss Marvel, Phantom Lady. En complément, un bon article sur les héroïnes de comic books des années 40.
Port inclus, Paragon coûte 2 dollars, Captain Paragon 1,50, chez l'éditeur : Paragon, 701 Shell Street, Tallahassee, Fla. 32303, U.S.A.

ERBDOM
N° 63 : spécial Hogarth, à l'occasion de la sortie du « Tarzan of the Apes » chez Watson et Guptill, avec un texte dudit Hogarth. En complément, la page du premier Tarzan dans sa première édition en magazine, un article sur Hal Foster, sur un film de Tarzan porno, et surtout une page de supplément à l'index des héros de pulps que nous vous avons précédemment présentés.
Abonnement pour douze numéros : 5 dollars, chez l'éditeur : Camille Cazedessus, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

LE BEAVER
Cet excellent fanzine d'information canadien est de plus en plus copieux. Au sommaire du n° 17 : réimpression d'articles sur les B.D. parus récemment dans les journaux canadiens.
Articles sur l'animation.
Critiques des zines et comics récents.
Nouvelles de Finlande, compte rendu de la quatrième convention française de la bande dessinée.
Nouvelles du fandom canadien, échos divers...
Le beaver, pour progresser encore, a besoin de vos encouragements.
Abonnement : 3,30 dollars pour un an, port par avion. Adresse : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec, Canada.

THE ROBERT BLOCH FANZINE
Une étude définitive de l'auteur de « Psycho », de ses débuts littéraires à sa carrière de scénariste de cinéma. Au sommaire de ce copieux zine :
— Des textes de Bloch sur les fanzines, lui-même, etc.
— L'étude de son œuvre par Sam Moskovitz.
— Sa bibliographie complète.
— Sa filmographie.
— Témoignages.
— Une immense interview (réunissant en fait plusieurs interviews différentes, etc.).
Un très bon ouvrage qui coûte 75 cents + 25 cents de port. La bibliographie, les couvertures ou le supplément photo sont vendus séparément pour 25 cents de supplément. Editeur : Fandom Unlimited Enterprises, Randall D. Larson, 774 Vista Grande Avenue, Los Altos, California 94022, U.S.A.

ERB-DOM.
62e numéro de ce magazine consacré à Edgar Rice Burroughs ! Au sommaire :
— Tarzan dans les comics anglais.
— Nouvelles de l'acteur Jim Pierce, qui fut Tarzan.
— Polémique sur le racisme dans Tarzan.
— Réimpression d'anciens articles, échos.
— La 30e convention mondiale de S.-F., etc.
Au sommaire du 64 : des dessins inédits du grand illustrateur de Tarzan, J. Allen St. John. Des couvertures inédites de Frazetta pour les rééditions de Burroughs, le début d'une histoire des pulps, etc. Très bon numéro.
Comme d'habitude, « The fantasy Collector » est encarté dans le numéro.
Abonnement : 5 dollars pour douze numéros chez : Camille Cazedessus, PO Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.



THE COMIC READER N° 91
Comme d'habitude, tout sur l'actualité des comic books : projets, sommaires des prochains numéros. Nouvelles du fandom. Les projets de Warren, les nouveaux pockets de science-fiction, etc. Indispensable.
50 cents le numéro chez l'éditeur : Paul Levitz, 393 East 58 Street, Brooklyn, N.Y. 11203, U.S.A.

NYARLATHOTEP
Fanzine bimestriel consacré au cinéma et à la littérature fantastique, à la science-fiction et à la bande dessinée. Au sommaire du n° 7 : Un dossier « Elric » : un épisode inédit, un texte de Moorcock également inédit sur la genèse de l'œuvre, des études et illustrations (parmi lesquelles on peut regretter l'absence de la bande de Druillet).
Un dossier sur la convention du cinéma fantastique de Nanterre. Nouvelles et deux bandes dessinées dues à l'amateur Marc Derbesse.
Tarifs d'abonnements : pour 3 numéros, 18 F, pour 6 numéros : 35 F. Adresse : Marc Michalet, 26 bis, rue Duquesne, 69006 Lyon. C.C.P. 7346-05.

O. & M.
Voici donc le premier numéro de ce nouveau fanzine d'information avec, au sommaire, les échos habituels sur les fanzines et magazines de B.D. français, des nouvelles du Canada, le compte rendu de la convention de la Mutualité, etc. Assez intéressant et fort sympathique.
1 F le numéro, 5 F pour six. C.C.P. 1044-77, Nantes, M. Gérard Batard. Editeur : Eric Batard, rue Kléber, 37500 Chinon, France.

LE CHERCHEUR DE PUBLICATIONS D'AUTREFOIS
Au sommaire du n° 6 :
— Articles sur les romanciers populaires, M. A. Dazergues, Leroux, Galopin, Van Dyne.
— Sur la série des « Chauffeurs », les petits fascicules d'aventures, sur la série Sacajawea.
— En ce qui concerne la B.D., un article sur le magazine méconnu « Pierrot ».
Souscription pour 6 numéros : 22 F. Adresse : M. Lagneau, 5, bd Jules-Ferry, 75011 Paris.

VALKIS
Un nouveau fanzine ronéotypé qui se donne pour buts la promotion de nouveaux talents et l'étude des dessinateurs en place. Au sommaire du n° 1 : interview de Malik, étude de cet auteur ; échos divers, illustrations de Gibo, etc. Un début prometteur. 1,50 F le numéro chez l'éditeur : Frédéric Laffue, 9, rue Marengo, 33000 Bordeaux.

La librairie l'Actualité, 38, rue Dauphine, déjà connue des amateurs d'underground comix, vend également la quasi-totalité des fanzines français de B.D., des ouvrages qui lui sont dédiés et même certains comic books qui n'arrivent pas chez Brentano's.

Un nouveau marchand distribue les fanzines, livres et comic books américains en Europe à des prix très honnêtes. Sa liste de vente contient quelques informations, par exemple la bibliographie de Steranko. Pour tous renseignements, écrire à : Gisela M. Hahn, 28 Bremen, Oderstr. 48, Germany.

Du 16 au 19 février 1973 se tiendra à New York l' « International Star Trek Convention » au Commodore

Hotel, sous la présidence de Al Schuster. Seront présents, bien sûr, les auteurs et acteurs du célèbre feuilleton TV, mais aussi des écrivains de science-fiction : Asimov, Hal Clement, etc. Un programme sera imprimé à cette occasion. Pour tous renseignements, écrire à : Albert Schuster, P.O. Box 95, Old Chelsea Station, New York, N.Y. 10011, U.S.A.

ROCK & FOLK
Même si vous vous foutez de la pop music, ne manquez pas les numéros 71, 72, etc. En plus de la B.D. de Gotlib, « Hamster Jovial », on y trouve une excellente étude en plusieurs parties de la bande dessinée underground. Dans le 71, les sources historiques et sociales, le mouvement underground, etc. Dans le 72, les principaux créateurs. Même si l'on peut chicaner sur quelques détails historiques, cette étude de Marjorie Alessandrini est l'article clé sur les comics en langue française.

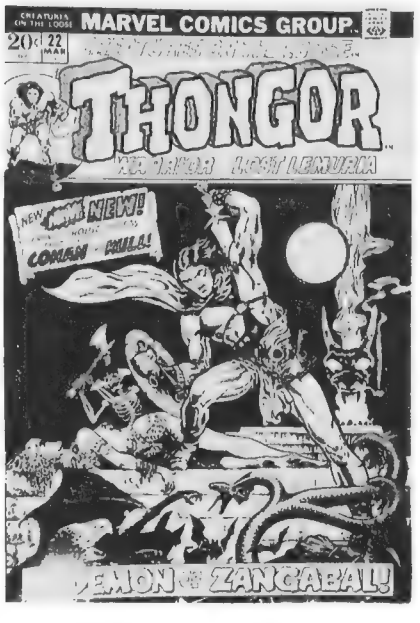
Réédition prochaine des célèbres E.C. comics, en couleur, dans le circuit underground. Autre réédition d'importance à venir : l'intégrale du « Spirit » de Eisner en livraisons mensuelles et, chez Kitchen, du Eisner inédit !

ACTUEL Nº 27
La mort de Fritz the Cat. Des bandes et cartoons de Franklin, Irons, Cobb, etc.
National Lampoon est maintenant régulièrement distribué en France, chez Brentano's et ailleurs. Au sommaire du numéro de décembre, la seconde partie de l'étonnant « Son-Of-God » — Jesus Christ superheros — de Neal Adams, et des bandes de Springer, Jones, Arnold Roth, Gahan Wilson, etc.

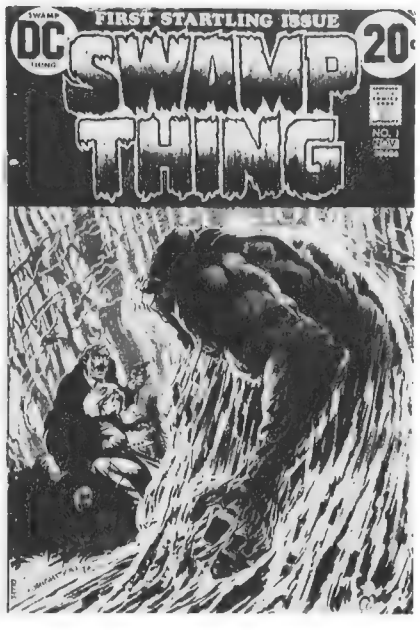
SHAZAM ! Le retour de Captain Marvel ! Et chez DC, la firme qui provoqua sa disparition ! Pour cela, on a fait appel à C.C. Beck, dessinateur original de la série. Dans le premier numéro, le retour du « gros fromage rouge » est expliqué d'une manière ingénieuse par Denny O'Neil. En complément, un épisode de 1946. Enorme battage, TV, radio, journaux, publicités; un tirage de 500 000 exemplaires pour démarrer... Les fans se sont arraché le nº 1, acquérant des milliers d'exemplaires pour les revendre aussitôt à des prix déments, mais le grand public accrochera-t-il ? On peut se le demander... Profitons de l'occasion pour remercier celui qui nous a tenu au courant de ce retour et de tant d'autres choses : Frédéric Patten (qui est aussi le grand spécialiste américain de la B.D. européenne).

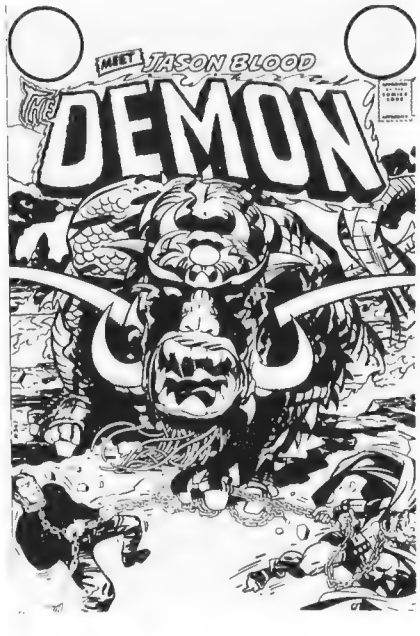
Erratum au nº 24 : Pour « Rocket Blast Comic Collector », le Zip Code n'était pas 32157 mais 33157.

L'Heroic fantasy marche de mieux en mieux dans les bandes dessinées américaines. Deux nouveautés adaptant des classiques littéraires : chez DC « Sword of Sorcery » — le cycle des épées de Leiber — chez Marvel, dans « Creature on the loose », Thongor, le héros de Lin Carter. Tous deux sont dus à d'excellents scénaristes : O'Neil chez DC et l'écrivain de SF George Alec Effinger chez Marvel. Tous deux sont dessinés par de jeunes artistes : Howie Chaykin chez DC, Val Mayeric chez Marvel. Tous deux sont intéressants mais très inférieurs à « Conan » et « King Kull ». Belles couvertures : chez DC Kaluta, chez Marvel Steranko.



Le personnage d'homme maudit devenu créature monstrueuse tel que l'a conçu Sturgeon dans « It » (voir notre écho à ce sujet) fait fortune, après « The Heap » (in Psycho), il est devenu « Man-Thing », dessiné par Gray Morrow chez Marvel et surtout, chez DC, dessiné par Berni Wrightson, « Swanp Thing ». Même si l'on ne peut préjuger du futur, l'on peut, d'ores et déjà, considérer les deux premiers numéros de « Swanp Thing » comme une des œuvres essentielles de la bande dessinée contemporaine. Le classicisme transcandé du dessin de Wrightson, sa mise en scène et son sens de l'atmosphère font de cette bande l'équivalent graphique des maîtres de la littérature gothique. A ne manquer sous aucun prétexte.





MARVEL
Très intéressant renouvellement des comic books avec l'adaptation en bandes dessinées de classiques du fantastique et de la science-fiction par les scénaristes et dessinateurs habituels mais également par de très prometteurs jeunes dessina-

teurs et par de « vrais écrivains ». Supernatural Thrillers nº 1 contient, sous une couverture de Steranko, l'adaptation de « It », une des plus célèbres nouvelles de Theodore Sturgeon, adaptation réussie par Roy Thomas et Marie Severin. « The Monster of Frankenstein », très bien dessiné par Mike Ploog, adapte scrupuleusement le roman de Mary Shelley. « Chamber of chills » nº 2 contient l'adaptation d'une nouvelle de Howard par Gardner Fox, dessin de Frank Brunner, une curieuse bande d'un jeune dessinateur, Craig Russel, et l'adaptation de la saga de « Brak the Barbarian » par son auteur, John Jakes, dessin d'un autre nouveau venu prometteur, Val Mayerik, ancien assistant de Dan Adkins. Journey into Mistery nº 2 contient l'adaptation de la très fameuse nouvelle de Bloch, « Votre dévoué Jack l'Eventreur », due à l'écrivain de S.-F. Ron Goulart et à Gil Kane, en complément le scénario d'un autre écrivain important, George Alec Effinger, dessinée par

l'intéressant Billy Graham. On annonce que DC va également adapter des classiques de la littérature étrange... Une affaire à suivre.

DC.
De très bonnes choses récemment : les trois magazines adaptant les héros de Burroughs se maintiennent à un très haut niveau : « Tarzan » de Kubert est toujours admirable. A noter que, faute de temps, il a utilisé successivement des bandes de Hogarth et Foster dans deux fascicules, les transformant par quelques ajouts et découpages ! En complément, l'adaptation de « Beyond the Farthest Star » réalisée après Dan Green par un autre jeune dessinateur, Howie Chaykin. « Korak » de Frank Thorne complété par le très beau « Carson of Venus » de Mike Kaluta. « Weird Worlds » avec le John Carter de

Murphy Anderson et « Pellucidar » d'Alan Weiss encré par Adams et quelques autres. Plus importants encore : les nouveaux magazines de Jack Kirby : « Kamandi, the last boy on earth », la plus intelligente série post-atomique qu'il nous ait été donné de voir et, surtout, « The Demon », bande qui brasse allégrement les grands thèmes de la science-fiction, de la littérature gothique et de l'occultisme dans des histoires où l'invention est constante, le trait admirable.

GREEN LANTERN
Un nouveau comic book français en couleur. Au sommaire, un épisode assez ancien de Gil Kane. En complément, deux bandes d'Infantino et Anderson. Un trimestriel à suivre de près.

LE LIVRE DE LANKHMAR
de Fritz Leiber
«Collection Aventures fantastiques», éditions Opta.
Voici donc le second volume du « Cycle des épées », recueil des aventures de Fafhrd et du souricier gris, des histoires fantastiques, picaresques, alertement menées, bref une des meilleurs sagas d' « Heroic Fantasy ». A lire toutes affaires cessantes d'autant plus que les droits de ces histoires ont été achetés par DC pour un nouveau magazine, « Sword of sorcery », et dessinées par Howie Chaykin et Neal Adams, risquent d'être un événement dans le petit monde des comic books.
Illustrations et carte de Philippe Druillet.

QINZINZINZILI
La Cité des asphyxiés. Deux livres de Regis Messac, Edition Spéciale.
Dans la même série que Conan, voici la résurrection d'un grand écrivain français d'avant-guerre. Comme chez Spitz et Renard, on y retrouve les qualités « bien françaises », sophistication, humour, goût du canular, cynisme. Non point que Messac soit de la taille de ces deux illustres devanciers : il en « fait un peu trop », parfois, mais il mérite cette exhumation, cependant.
« Qinzinzinzili » est, suivant le schéma depuis devenu classique, l'histoire d'un petit groupe d'hommes qui survit au « cataclysme final » et recrée la civilisation : la dégénérescence, la remontée des instincts primitifs décrits par un narrateur cynique, font de ce livre le chef-d'œuvre que l'on avait cru trouver dans « Le Seigneur des mouches ».
« La Cité des asphyxiés », histoire (encore !) d'un narrateur ringard qui se voit projeter dans notre futur, ne manque ni d'attrait ni d'invention dans la description d'une société hyper-hiérarchisée où le bien le plus précieux est l'air. A lire malgré de trop nombreux calembours qui détruisent la crédibilité de l'ensemble : dans ces moments seulement, on se souvient qu'il s'agit d'un ouvrage d'avant-guerre.

AU BOUT DU LABYRINTHE
de Philip K. Dick
« Collection Ailleurs et demain » ; Editions Robert Laffont.
Dick et son univers dérisoire, déformé par les névroses, les hallucinations, un monde mouvant où l'on perd pied jusqu'au vertige... Dick, le plus grand écrivain de science-fiction actuel et dont c'est sans doute le livre le plus fou, succession inextricable de visions subjectives, de pseudo-explications incohérentes qui se contredisent, s'annulent, se parodient... Un livre piège où l'on s'enfonce irrémédiablement comme dans une expérience psychédélique ratée. Un grand livre.

CONAN, la naissance du monde
de Robert E. Howard et L. Sprague de Camp. Edition spéciale.
Voici donc le troisième volume de la saga de Conan. Un recueil de trois longues nouvelles, « Les clous rouges », « Les joyaux de Gwahlur » et « Au-delà de la rivière noire ». Excellemment traduites par François Truchaud, elles prouvent une fois de plus — mais est-ce nécessaire — que le maître de l'« Heroic Fantasy » est un écrivain de la taille de Dumas et Lovecraft, leur égal ; à mi-chemin des grandes fresques historiques de l'un et de la démonologie fabuleuse de l'autre. Un grand livre et, ce qui ne gâte rien, une belle couverture de Druillet.

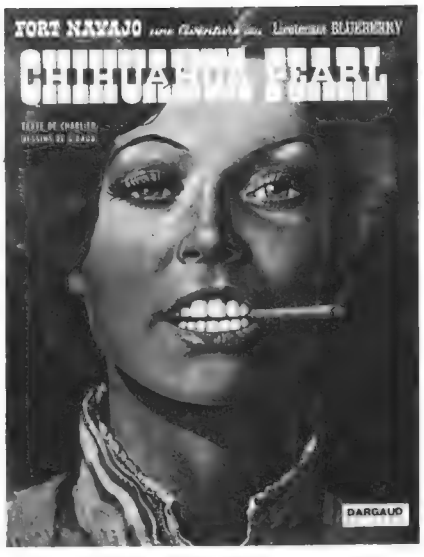
MECHASME
de John T. Sladek
Collection « Anti-mondes », Editions OPTA.
Peu connu en France, Sladek est un des plus importants auteurs de

la science-fiction actuelle. Ses œuvres n'ont plus grand-chose à voir avec les space Operas des années 50. « Mechasme », par exemple, dont le sujet n'est pas nouveau : un cerveau gigantesque qui prolifère, envahit les U.S.A. puis le monde, vaut avant tout par le ton et l'écriture : éclatement du sujet, expériences stylistiques, juxtapositions audacieuses, mélange inextricable d'un sujet grave et de sa parodie, refus de la scène à faire, sabotée à chaque fois pour être remplacé par une suite totalement inattendue... Ce n'est pas un livre de tout repos. J'avoue avoir décroché, parfois, mais il vaut le détour. Couverture de Philipe Cousin.

MESSAGE DE FROLIX 8
de Philip K. Dick
Relativement classique par son thème et son écriture, ce livre du maître de la science-fiction actuelle n'en est pas moins fort intéressant. Une civilisation future où les mutants gouvernent les humains — mais les uns comme les autres souffrent de psychoses — où revient un sauveur névrosé... Une montée progressive jusqu'à un climat que l'auteur du « Maître du Haut-Château » désamorce pour finir sans rien conclure...
Couverture de Philip Caza.

DROLE DE SIECLE, par Jean Chakir
C'est le premier véritable album de Jean Chakir après une carrière discrète dans la presse catholique. Chakir est le créateur de l'inspecteur Saboum pour Record et de Séraphin et Angelure pour Pilote. Avec la transformation de Pilote, il a dû se trouver un nouveau style. Ce très bel album de la désormais fameuse collection « Humour » des Editions Dargaud nous présente un choix des meilleures histoires de ce Chakir « nouveau style ». Chakir attaque tout ce qui fait de ce siècle un drôle de siècle ; tout y passe : la civilisation des loisirs, le travail, la défense de la nature, l'armée, etc. Si vous voulez rire sans arrière-pensée de tout ce qui fait notre monde moderne, plongez-vous dans ce « Drôle de siècle » et concluez vous-même.
Dargaud Editeur - Collection Humour - 17,50 F.

CHIHUAHA PEARL, une aventure de Blueberry, par Gir et Charlier
Un nouvel album des aventures du Lieutenant Blueberry est toujours un événement dans le monde de la bande dessinée. Celui-ci, le quinzième, ne manque pas à la règle, une très belle couverture de Gir présente l'héroïne principale : une inquiétante beauté, chanteuse de saloon au passé mystérieux. Cet album est le premier de la longue route de Blueberry à la recherche du trésor de la Confédération qui s'élève à la somme de 500 000 dollars-or. C'est une aventure pal-



pitante, menée tambour battant par Jean-Michel Charlier où de très nombreux personnages seront campés avec talent par Jean Giraud au mieux de sa forme, c'est tout dire. Jean-Michel Charlier a reçu le Prix Phénix du scénario d'aventure pour « Chihuaha Pearl » en 1972.
Dargaud Editeur - 48 pages couleurs - 9,75 F.

PHILEMON ET LE PIANO SAUVAGE, par Fred
Deuxième album des aventures de Philémon, deuxième voyage extraordinaire dans le monde du merveilleux et de l'absurde. Nous retournons grâce à un globe terrestre et à une lorgnette dans le monde fascinant des lettres du mot « OCEAN ATLANTIQUE », voyage qui, cette fois-ci, nous conduit chez les habitants de la lettre « N ». Ils volent comme des papillons sur des pelouses interdites, ils condamnent Philémon à affronter dans une arène le terrible « Piano sauvage »... Deux autres courtes aventures complètent ce très beau volume, aventures qui permettent à Philémon de rencontrer le tailleur d'ombres et l'homme qui grandit trop vite. Enfin bref, un album qu'il faut lire au plus vite en attendant le suivant.
Dargaud Editeur - 48 pages couleurs - 9,75 F.

DELIRIUS, par Philippe Druillet et Jacques Lob
Inutile de présenter cet album des aventures de Lone Sloane, le deuxième à paraître dans la très belle collection des « Histoires Fantastiques » des Editions Dargaud. Cette histoire fantastique, somptueusement mise en image par Philippe Druillet conduit Lone Sloane sur Délirius la sanglante, Délirius la planète du plaisir et du jeu mais aussi de la corruption et du sang. Délirius, c'est l'histoire d'un monde sous le joug d'un dictateur tout puissant où religions et politique se mêlent sous la coupe du cruel Shaan, impérator de toutes les galaxies. Si l'éloge des auteurs n'est plus à faire, il faut féliciter les Editions Dargaud qui ont le mérite de publier un album d'une telle qualité. Le soin porté à la réalisation de cet ouvrage est sans précédent, d'autant plus que le prix de vente est très bas si l'on songe aux albums similaires vendus plus de 50 francs il y a quelques années.
Dargaud Editeur - 96 pages glacées et en couleurs - 19,40 F.

LE GENERAL SATAN, par Hermann et Greg
Voici, enfin, dans la collection reliée, la première aventure du fameux Bernard Prince publiée voici quelques années dans la collection « Jeune-Europe ». C'est en fait « Les pirates du Lokanga », l'histoire complémentaire, qui est la première aventure « à suivre » de Prince et de ses amis à bord du « Cormoran ». Mais, c'est avec « Le Général Satan » que Hermann trouve sa véritable voie et cet album marque l'arrivée d'un nouveau grand dessinateur dans le monde de la bande dessinée.
Editions du Lombard-Dargaud - Editeurs - 48 pages - 9,75 F.

VALENTIN LE VAGABOND, par Jean Tabary
Nombreux sont ceux qui, comme moi, ont regretté la disparition du délicieux Valentin des pages de Pilote. Eh bien ! bonne nouvelle, puisque non seulement le revoici dans Pilote, mais aussi dans un premier album d'une collection qui promet deux titres par an. Valentin est un jeune vagabond, amoureux de la nature, gaffeur, étourdi, farfelu, mais oh combien sympathique dans ce monde sans poésie. Les gags ne manquent pas et c'est toujours avec humour que le tendre Valentin combat la cupidité, la méchanceté, la bêtise et la folie dans ce premier album à l'humour grinçant et percutant. Le style de Tabary à la fois nerveux et tendre fait de Valentin un héros qui mérite cette nouvelle promotion au monde de la bande dessinée.
Dargaud Editeur - 9,75 F.

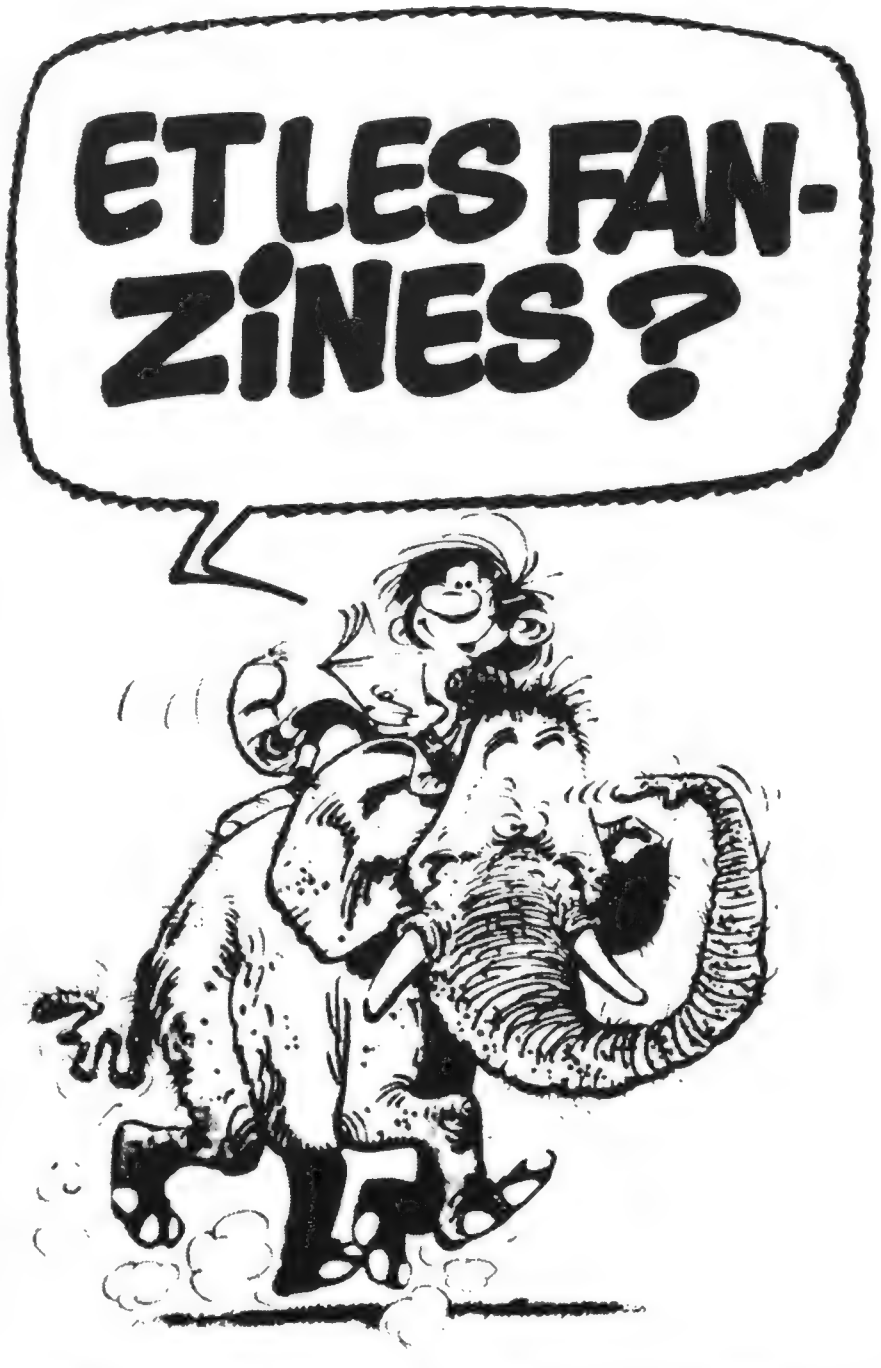
Phénix 26 - Errata

Dessin de couverture : extrait de « Jeff Hawke », de Sydney Jordan, © Daily Express.
Page 14 : les légendes des photos sont interverties.
Page 33 : légende : © Fawcett.
Page 42, colonne 1, 15e ligne : lire « Tau Zero ».
Page 42, colonne 1, 21e ligne : lire « Laplace » et non la place !
Page 44, colonne 2, 7e et 8e lignes : « on trouvera leurs portraits pp. 48-49 ».
Page 48 : les légendes 8 et 9 sont interverties.

RAN TAN PLAN Nº 26
Ce nouveau numéro de Ran Tan Plan nous offre un sommaire des plus passionnants et très varié. Jugez plutôt : une histoire du journal Tintin très complète par André Leborgne et Louis Teller, à bâton rompu avec Raymond Macherot, l'automobile et la bande dessinée, Corben, une étude et la réédition de « The story of Oteg », interview de François Craenhals et réédition d'une de ses premières histoires « Le domaine de Druka », etc. Ran Tan Plan est désormais plus une revue qu'un simple prozine et mérite d'être lu par qui aime la bande dessinée.
Ran Tan Plan - 84 pages - André Leborgne, 435, avenue Van Volxem - Bruxelles.

FELIX Nº 2, par Maurice Tillieux
Ce deuxième album, imprimé en offset de format 28 × 22, contient six aventures du fameux personnage de Maurice Tillieux, parues dans « Héroic-Albums ». Les programmes non-stop qui servaient de liaison sont également scrupuleusement publiés dans leur intégralité. Dans chacune de ses histoires, nous retrouvons un Tillieux déjà passionnant et Gil Jourdan n'était pas loin. Un seul regret : que Maurice Tillieux n'ait pas continué à dessiner. Editions RTP - 80 pages.

KHAIR LE MORE de Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon.
Ce nouvel album de la collection « Barbe-rouge » nous permet de retrouver les fameux personnages qui firent les beaux jours de Pilote. Ce n'est autre que l'épisode appelé « Sus aux barbaresques » qui se voit ici baptisé « Khair le Moore ». L'intrigue y est classique, mais fort bien menée par ce maître du scénario qu'est Jean-Michel Charlier. Les dessins de Victor Hubinon présentent de fort belles images d'un Orient dont il a le secret. Un bien bel album qui nous fera regretter la longue absence de Eric, Baba, Barbe-rouge et de l'univers si particulier de cette bande dessinée-feuilleton.
Dargaud Editeur - 9,75 F.



LES INSOLENCES D'ACHILLE TALON, par Michel Greg
Ça y est, il est de retour ! Achille Talon, héros de Pilote est bien pré-Talon, héros de Polite est bien présent dans ce nouvel album savamment composé par Greg. Sous une couverture où l'on peut voir Talon écraser de sa personne le malheureux directeur de Polite, qui ne sont autres que les caricatures de René Goscinny et de Pilote, 48 pages de gags d'un humour plus que caustique. Et puis nous sommes vraiment gâtés puisque l'on annonce désormais deux albums par an. Avec Achille Talon, Greg nous donne un héros de poids qui a su sortir vainqueur de moult transformations du journal Pilote, comme quoi, un bon personnage trouve toujours sa place dans un journal. Et pour ceux qui auraient eu du retard, signalons que les Editions Dargaud viennent de réimprimer l'album précédent : Achille Talon au pouvoir ».
Dargaud Editeur - 9,75 F.

ET LES FANZINES ?
Tel est le titre d'une série d'articles de Terence (Thierry Martens), publiée par Spirou depuis le début de 73. Chaque semaine sur une page, Terence offre un aperçu très détaillé sur un fanzine. Une fiche technique très complète allant du Fanéditeur aux projets, nous permet de mieux connaître ce monde étrange qu'est l'univers des Fans de BD. Nous avons ainsi pu déjà lire des articles sur Falatof, Submarine, Schtroumpf, Alfred, Phénix, Giff-Wiff, Robidule. Une très intéressante initiative dont il convient de féliciter Thierry Martens d'autant plus qu'elle est fort bien réalisée.

ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE

PIERRE COUPERIE
HENRI FILIPPINI
CLAUDE MOLITERNI

• *Les mots imprimés en italique feront l'objet d'un article particulier.*

• *La nationalité des bandes est indiquée par une abréviation. Exemple : France : F ; Belgique : B ; Grande-Bretagne : GB, etc.*

CHANTEREAU (Robert) (F.)
Dessinateur lyonnais, Robert Chantereau débute en 1965 par des planches de jeux qu'il publie dans *Record* sous le pseudonyme de Roll Chanty. Il aborde la bande dessinée dans les mensuels des *Editions de Lutèce* et plus particulièrement dans *Nic et Loup*. Après diverses collaborations éphémères, il dessine pour *Oum le dauphin* la série « Animal Parade ». H.F.

CHAPA ET GROUP-GROUP (F.)
© **Ed. Vaillant**
Dessins de *Ramon Monzon*, cette série apparaît dans l'hebdomadaire *Vaillant* le 14 novembre 1956, sous le titre « Group-Group et Chapa » (nº 599) et se termine dans le nº 1002 en juillet 1964. Les aventures d'un jeune Indien, Chapa, au Mexique. Univers fantastique et humoristique où le Group-Group, animal venu de nulle part avec ses grandes oreilles et ses bandes vertes et noires, est une bête dévoreuse de carottes et aux réactions imprévisibles. C.M.

CHAPA ET GROUP-GROUP POCHE (F.)
Publication trimestrielle de la série des « Poche » éditée par *Vaillant*. Paru en juin 1963, ce trimestriel qui présentait des gags complets des héros de *Monzon* ne durera que le temps de trois parutions. H.F.

CHAPELLE (Jean) (F.)
Président-directeur général de la *Société Française de Presse Illustrée*, Jean Chapelle édite depuis plus de vingt-cinq ans de nombreux titres qui ont fait connaître des héros fameux : *Zorro, Popeye, Dennis, Félix the Cat*, etc. Au début de grand format (*L'Invincible, Zorro*, etc.), ces publications sont aujourd'hui pour la plupart en format de poche. Jean Chapelle est depuis de nombreuses années président du Syndicat national des publications destinées à la jeunesse. Il est actuellement aussi président d'honneur de l'Association européenne des éditeurs de publications destinées à la jeunesse (*Europress junior*). H.F.

CHAPOUTON (Anne-Marie) (F.)
Née le 26 septembre 1939 à Millau, A.-M. Chapouton passe quatorze années aux Etats-Unis avant de revenir en France pour y enseigner la littérature. Ecrit des pièces de théâtre, des nouvelles pour enfants et, depuis 1968, des scénarios de bandes dessinées ; plus particulièrement *Couscous et Cannelle* pour *E. Raymond* dans *Okapi*. H.F.

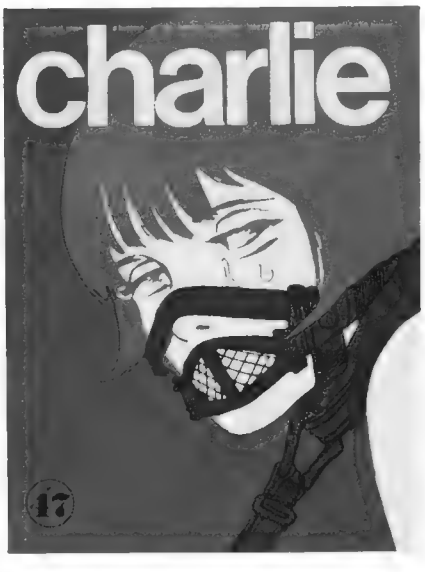
CHAPUIS (Jean-Paul) (F.)
Scénariste aperçu dans bon nombre de récits complets dessinés par *Joel-Azara*, tant dans *Tintin* que dans *Record* et plus particulièrement de la série des *Bonnedague*. H.F.

CHARGIL (B.)
Cf. Gilbert (Charles).

CHARLES DE FOUCAULD (B.)
© **Dupuis**
Biographie en bande dessinée parue dans l'hebdomadaire *Spirou* en 1958. Un très beau livre d'images dû à *Jijé (Joseph Gillain)*. H.F.

CHARLES OSCAR (F.)
© **Ed. Vaillant**
Charles Oscar est un ancien policier qui n'hésite pas à reprendre le collier quand l'occasion se présente. Il vit tranquillement dans un appartement du boulevard Richard-Lenoir à Paris en compagnie de sa femme Lydie et de son neveu Richard, qui bien souvent participent à ses enquêtes. C'est *Claude-Henri Julliard* qui a dessiné ces aventures complètes dans *Vaillant* et dans *Camera 34* de 1950 à 1954. H.F.

CHARLIE (F.)
Mensuel de bandes dessinées « non enfantines » dont la direction est assurée par *Georges Wolinski*. De format 21×27, cette revue présente des bandes dessinées américaines telles que *Peanuts, BC, The Wizard of Id, Feiffer, Krazy Kat...* et des séries européennes, *Paulette, Valentina*, etc. C'est Charlie qui fait connaître au public le dessinateur *Buzzeli*, avec « la rivolta dei racchi ». Ce magazine a été lancé en avril 1969 par les *Editions du Square* et dirigé par Delfeil de Ton. Après deux années, la rédaction revient à Wolinski. C.M.



CHARLIE BROWN
Le principal personnage de *Peanuts* de Ch. Schulz. Ce gamin à grosse tête ronde est gentil, plein de bonne volonté, ami fidèle et indulgent, et rien ne lui réussit. Il faut avouer qu'il est aussi très velléitaire, timide à l'occasion, et perd invariablement ses moyens aux moments critiques : le point décisif, au base-ball, l'ultime réponse à l'examen, il est sûr de les manquer... Il illustre parfaitement la vanité de ces méthodes qui assurent « le succès par la volonté » ; avant l'instant décisif, il se concentre, il veut terriblement réussir, et c'est le désastre. Son équipe

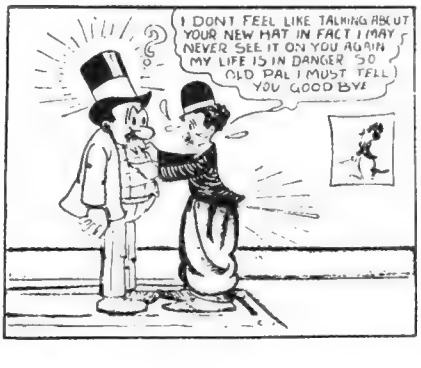
1) L'Encyclopédie mondiale de la Bande dessinée est publiée par autorisation spéciale du journal « Tintin » (belge) où depuis janvier 1972, elle est publiée chaque semaine.

perd tous les matches, ses cerfs-volants se prennent toujours dans le même arbre, la petite fille rousse qu'il aime de loin avec une constance admirable quitte la ville sans qu'il ait jamais osé lui parler, bien qu'elle fréquente la même école. Sa petite sœur *Sally* le dédaigne un peu, il est la tête de Turc des filles du quartier, ses deux seuls vrais amis, son chien *Snoopy* et *Linus*, qui ont du génie l'un et l'autre, l'écrasent parfois, sans le vouloir, de leur supériorité. « Ce bon vieux Charlie Brown » supporte toutes les désillusions avec un stoïcisme mélancolique et un optimisme tenace ; c'est le modèle universel du brave type et un des personnages les plus connus de la bande dessinée dans le monde entier. P.C.

CHARLIE CHAN (USA)
© **McNaught**
C'est Earl Derr Biggers qui a créé en 1925 Charlie Chan, un détective chinois exerçant sa profession aux Iles Hawaï en le faisant apparaître dans son premier roman « The house without a key ». Charlie Chan connaît le succès dès sa première publication et les romans se succèdent : « The Chinese parrot » (le perroquet chinois), « Behind that curtain » (derrière le rideau), « The black camel », « Charlie Chan carries on », et « The Keeper of the keys » (le gardien des clés) son dernier roman. Charlie Chan fut aussi un héros du cinéma, différents acteurs se succédèrent dans le rôle : c'est Warner Oland qui connut le plus grand succès. 40 films furent realises, le premier date de 1927 et le dernier de 1949. C'est devant ce succès que le *McNaught Syndicate* acheta les droits d'adaptation et mit la bande en concours. C'est à *Alfred Andriola*, assistant de *Milton Caniff* à l'époque, qu'échut le soin de réaliser cette bande dessinée (novembre 1938). Andriola se servit de l'acteur Warner Oland pour créer son personnage. Dans les premiers épisodes apparaît le fils de Chan, Lee, mais il disparaît bientôt pour laisser la place à un personnage plus original, Kirk Barrow, aventurier sympathique qui n'hésite pas à faire le coup de poing à l'occasion des enquêtes. Car à l'encontre des romans — où l'action est calme —

Andriola introduit le mouvement, et les bagarres entre les policiers et les gansters pullulent dans la série. Et puis Alfred Andriola, à l'encontre de Earl Derr Biggers, a su créer des protagonistes intéressants, Berzelius Keeno l'ennemi mortel de Chan, ou Ludwig l'homme aux mille visages, Gina Lane, l'éternelle fiancée de Barrow. Sur le plan du scénario, Andriola a su tisser des intrigues très serrées, à rendre jaloux des auteurs de romans policiers. En 1942, Andriola abandonne Charlie Chan pour *Kerry Drake*. En France, Charlie Chan parut dans *l'Aventureux*, *Junior*, et *Jumbo* et en fascicules aux *Editions Mondiales*. C.M.

CHARLIE CHAPLIN
Mondialement célèbre presque dès son apparition, le personnage de Charlie Chaplin passa très vite du cinéma aux « comics ». Le dessinateur anglais George Wakefield s'empara le premier (?) de Charlie en 1914, dans l'illustré « The Funny Wonder ». En 1915, *Ed Carey* en réalisait la première adaptation américaine : « Pa's Family and their friends », devenue ensuite « Charlie Chaplin's comic capers » et poursuivie par *Gus Mager* et *Elzie Segar*. Il existait aussi un fascicule, « Charlie Chaplin's funny stunts », Il y eut des Charlie Chaplin espagnols et italiens, et en France la longue série des « *Aventures acrobatiques de Charlot* » (1921-1966) par *Thomen*, puis *J.C. Forest*, *Mat*, etc. P.C.


I DONT FEEL LIKE TALKING ABOUT YOUR NEW HAT IN FACT I MAY NEVER SEE IT ON YOU AGAIN MY LIFE IS IN DANGER SO OLD PAL I MUST TELL YOU GOOD BYE

CHARLIE ET CHARLINE (B)
© **La Libre Belgique**
Bande dessinée quotidienne publiée par le journal belge « *La Libre Belgique* », ayant dépassé le cap des 4 500 strips. Bande familiale traditionnelle, elle présente les aventures tragi-comiques de Charlie et de sa femme Charline. C'est *Jem (Jean Mortier)* qui campe ce personnage au chapeau melon et à la pipe immuables. H.F.

CHARLIE-HEBDO (F)
Après l'interdiction de *Hara-Kiri-Hebdo* en novembre 1971, les *Editions du Square* décident de lancer un journal identique, mais avec un autre titre. *Charlie Mensuel* existant déjà, on décide de créer « Charlie Hebdo ». De grand format, cet hebdomadaire « contestataire » présente des dessins très satiriques et des bandes dessinées insolites et « enfants non admis » de *Cabu*, *Wolinski*, *Reiser*, *Wilhlem*, etc. Depuis avril 1972, il publie le *Grand Duduche* de Cabu. H.F.

CHARLIER (Jean-Michel) (B)
Né à Liège le 30 octobre 1924, Jean-Michel Charlier est sans aucun doute l'un des plus complets scénaristes de la bande dessinée européenne. Il sort Docteur en Droit de l'université de Liège et décide de travailler dans ce qui est sa passion : la bande dessinée. Il débute dans *Spirou* où il réussit à placer deux séries, l'une sur la construction des planeurs, l'autre sur l'aviron. C'est en 1945 qu'il rencontre *Victor Hubinon* et il entame avec lui comme scénariste et dessinateur les aventures de *Buck Danny*. C'est à cette époque qu'il passe son brevet de pilote en compagnie d'Hubinon et ils décident de devenir pilotes professionnels. Ils achètent en Angleterre un vieux « Tiger Moth » et apprennent l'acrobatie. Ils distribueront des prospectus et feront le taxi aérien. De nouvelles bandes dessinées vont naître : *Kim Devil* avec *Gérard Forton*, *la patrouille des Castors* avec *Michel Tacq*, *Marc Dacier* avec Eddy Paape, la reprise de *Jean Valhardi* avec *Jijé*, *Surcouf*, *Mermoz*, *Tiger Joe en Stanley* avec Victor Hubinon, *Fanfan et Polo* avec *Dino Attanasio* et bien d'autres séries fameuses. (Plus, avec A. Weinberg, certains épisodes de « Dan Cooper »). Venant s'installer à Paris après avoir piloté pendant trois ans des DC3 et des Convair pour la « Sabena », il y retrouve *René Goscinny* et *Albert Uderzo*. En 1959, ils vont réaliser leur rêve : avoir leur propre revue de bande dessinée, *Pilote*, dont Jean-Michel Charlier devient co-rédacteur en chef. Il y crée des séries aujourd'hui très connues : Le *Démon des Caraïbes* avec Victor Hubinon, *Allo D.M.A.* pour *Raymond Poïvet*, *Michel Tanguy* pour *Uderzo* puis *Jijé*, *Jacques Le Gall* pour *Michel Tacq*, *Bello* pour *Uderzo*, enfin *Fort Navajo* pour *Jean Giraud*.

Dans le cadre de ses fonctions, il entreprend trois tours du monde en 1962, 64 et 65. « Michel Tanguy » devenant une série télévisée, il en écrit les scénarios. Actuellement Jean-Michel Charlier prépare de nouvelles séries pour la TV et continue à écrire pour les dessinateurs dans les genres les plus divers. Il est aussi directeur littéraire des *Editions Dargaud* et depuis 1972, il écrit les aventures de Max Larcher pour la collection « Point Rouge » chez Hachette. H.F.

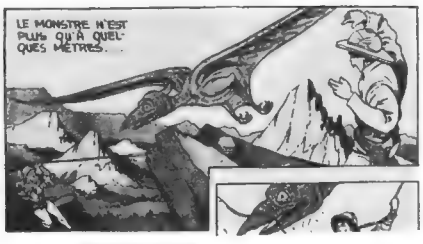
CHARLIER (Madeleine) (B)
Scénariste de plusieurs séries dessinées telles que Billy Window (1945) et de Valeriane et Romarin (1946) et dans *« Petits Belges »* de la série Mixy Boy en 1947. C.M.

CHARLOTS (les) (F)
© **Editions du Fleuve Noir**
Les aventures en bandes dessinées des célèbres chanteurs devenus vedettes de l'écran. Le premier album de la série dessiné par *Guy Mouminoux* paraît en octobre 1972 dans la collection bande dessinée des *Editions du Fleuve Noir*. Aventures campagnardes où le fameux quatuor aborde la BD avec beaucoup de bonne humeur. H.F.

CHARLOTTE (F) © **Bayard Press**
Charlotte, jeune étudiante frivole, et son ami Philippe adorent résoudre les mystères qui se présentent à eux. Cette série due à *Jean-Pierre Dethorey* et *Henriette Robitaillie* est publiée par *Lisette-Magazine* depuis 1971. H.F.

CHASSEUR D'ILLUSTRES (Le) (F)
Bulletin périodique bimensuel, à but non lucratif, apparu en novembre 1967. Ronéotypé, animé par *Marcel Lagneau* et une équipe où il faut citer *H. Caouissin, G. Fronval,* Claude Hermier, Y. Olivier-Martin, *P. Pascal,* André Pinguet, etc., le Chasseur se consacrait au recensement et à l'étude de la presse illustrée française d'avant 1934, mais il englobait aussi les fascicules, les feuilletons et la littérature populaire en général. Plus récemment, il s'étendait aux illustrés des années 30 et 40, négligeant un peu le domaine immense et toujours mal connu des journaux anciens, seul petit reproche que l'on puisse faire à cette revue qui accomplit sans tapage un travail probe et consciencieux. Vingt-deux numéros parurent, le dernier en septembre 1971, plus trois spéciaux (Jean de la Hire, *José Moselli,* Georges Simenon). Le Chasseur d'illustrés changeait de nom et sortait en novembre 1971 sous un nouveau titre : « Le chercheur de publications d'autrefois » sous lequel il continue à paraître, avec la même formule, en 24 pages, réalisé par la même équipe moins Georges Fronval. P.C.

CHASSEUR DE MONSTRES (le) (F)
Une bonne et classique histoire de Monde perdu : le chasseur professionnel Jean Risque et le professeur Westhom explorent une île des Mers du Sud où survivent des dinosaures. Par *Marijac* dans *Pierrot (1938).* P.C.



CHAT (le) (B) © **Héroic-Albums**
Création de *Michel Denys,* plus connu depuis sous le nom de *Greg.* Le Chat est son premier personnage paraissant en histoires complètes dans *Héroic-Albums.* Le premier épisode « La naissance du Chat » nous conte comment le journaliste Jacques Bertrand, super-athlète, devient « le Chat » et entre en lutte contre la pègre. Justicier en costume et masqué (masque imitant un faciès félin) tout ceci est fort inspiré des « comics », mais *Greg* ne s'en cache pas, au contraire, la petite phrase suivante le prouve : « Vous avez lu trop d'illustrés pour enfants, commissaire. » Quoi qu'il en soit, le Chat fut rapidement apprécié des lecteurs de l'époque et plus de 25 épisodes complets virent le jour de 1953 à 1957. Trois titres encore annoncés : « Un ange comme cela », « Au quart de poil » et « Feu de joie », ne virent pas le jour par suite de la disparition de Héroic-Albums en 1957. A.L.

CHAT (B) © **Dupuis**
Chat, le second des Castors, par ordre d'importance dans la célèbre patrouille scout créée par *Michel Tacq* et *Jean-Michel Charlier.* Grand, blond, sportif, Chat est toujours là pour tirer des pires situations les protagonistes de ces histoires. Lorsque *Poulain,* est absent, c'est lui qui prend en main la destinée des scouts. H.F.

CHAT DE LA MERE MICHEL (le)
Cf. Cicero's Cat.

CHATEAU A VENDRE (B)
© **Ed. Dupuis**
Série de mini-récits écrits et dessinés par *Francis* pour *Spirou* et dont la parution a commencé en 1969. Le Château d'Aux, situé au sommet d'une colline est invendable. Son propriétaire, transformé parfois en guide, essaie, en vain, depuis vingt-six ans, de le vendre. Une histoire truffée de gags convenant parfaitement à la formule des mini-récits. H.F.

CHATELAIN (B)
Dessinateur qui, sous le pseudonyme de Chabert, collabore aux *Editions Dupuis* depuis 1960. Il réalise des *mini-récits* pour l'hebdomadaire *« Spirou »* (« Aldebert, mousquetaire junior »). C.M.

CHAULET (Georges) (B)
Scénariste de la série publiée aux *Editions Casterman « Les 4 As »,* mise en image par *François Craenhals.* Georges Chaulet signe d'ailleurs cette série sous le pseudonyme de François Georges. On trouve aussi sa signature dans des séries à suivre dans le « Patriote illustré » et cela depuis 1956. En 1972, il écrit pour *Okapi* les aventures de l'inspecteur *« Mac Haskette »* illustrées par *Nicole Piebaut.* C.M.

CHAUVIN (Francis) (F)
Jeune dessinateur spécialisé dans les séries d'aviation. Il est l'assistant de *Jijé (Joseph Gillain)* depuis 1969 et participe à l'élaboration des aventures de *Michel Tanguy.* Pour sa part, il réalise quelques séries complètes pour *« Spirou », « Tintin »* et *« Pilote ».* H.F.

CHEESES (les) (B)
Série humoristique dessinée par *D.H. Comes* pour le *« Soir illustré »* depuis 1972. Gags dans un style humour noir où les héros sont des rats qui ont pour noms Gorgonzola et Poivre. H.F.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA BANDE DESSINEE (les) (F) © **Ed. Planète**
Ouvrage réalisé par *Jacques Sternberg, Michel Caen* et *Jacques Lob* aux *Editions Planète* en 1967. De format 165 × 200 mm. 480 pages, abondamment illustré, les Chefs-d'Œuvre de la bande dessinée se divisent en cinq parties : les farceurs — les surhommes — les héros — les animaux — les insolites. Ouvrage intéressant pour tout amateur de comics, car par sa documentation et ses notices très courtes, il donne une indication précise sur la bande dessinée. C.M.

CHEIK ABD-EL-RAZEK (B)
© **Lombard**
Un des personnages les plus insolites *d'Edgar Pierre Jacobs.* Vieillard majestueux et énigmatique dépositaire de pouvoirs surnaturels, il est l'initié (Khémocton) du « Mystère de la Grande Pyramide » (1950). C.L.

CHENDI (Carlo) (I)
Scénariste italien né à Ferrare le 10 juillet 1923. Plus particulièrement attaché aux Studios Bierreci, il travaille surtout pour *Luciano Bottaro* et *Giorgio Rebuffi*. Il écrit particulièrement les aventures de *Pepito, Baldo, Tim, Pinko et Ponko*, etc. En 1969, il participe à la revue « *Re di picche* » (Roi de Pique) et en 1970 à « *Whisky et Gogo* ». Depuis 1971, pour « *Il Giornalino* », il écrit les aventures de « *Pon Pon* » pour Bottaro. Il a aussi participé à l'élaboration de quelques dessins animés et a fait partie des Salons de *Bordighera* et de *Lucca* à ses débuts. H.F.

CHENEVAL (Fernand) (B)
Dessinateur-scénariste belge ayant dessiné sous le pseudonyme de Chenn, Tabou, F. Oakdale, F. Thiry. Il collabore à *Bimbo*, où, en 1944, il participe à la création de plusieurs héros avec les *Funcken :* « Akkor, roi de la planète » et « Robin moderne ». Mais Cheneval a des idées et à dix-neuf ans, il fonde « *Héroic-Albums* », qu'il dirigera jusqu'aux derniers numéros. Rédacteur en chef, il a dessiné aussi des séries telles que *Bill Flight*, l'aviateur, Nick Mask et Tim Tom détectives, Attila journaliste. Après la disparition d'Héroic-Albums, Cheneval collabore au journal *Tintin* où il dessine des séries documentaires et historiques en collaboration avec le scénariste *Yves Duval*. Puis c'est la création de l'épisodique *Masque D'Argent* et un bref retour d'Héroic-Albums en 1970-71 avec un nouveau héros, *Bruno Francorchamps*. C.M.

CHERADIC
Cf. Richard.

CHERE PAULINE (F)
© **Intermonde-Press**
Bande dessinée quotidienne de *Roland Garel* pour l'agence *Intermonde* publiée dans la presse et plus spécialement par le *Parisien libéré* de 1968 à 1971, soit près de 1 000 strips. Dans la lignée fameuse du « Heart of Juliet Jones », Pauline est une jeune femme qui vit dans le monde du cinéma. Intrigues sentimentales et policières composent la majeure partie de cette série. H.F.

CHERET (André) (F)
Les premiers dessins de Chéret sont publiés dans la revue éditée par l'armée, « le Bled », auquel *Jean Giraud* et *Claude Moliterni* collaboraient aussi. Auparavant André Chéret faisait des illustrations et des lavis. Sa première bande dessinée paraît dans « *Cœurs-Vaillants* ». Lorsqu'il est libéré de ses obligations militaires, il fait quelques illustrations pour *Radar* ainsi que des bandes dessinées pour les *Editions Mondiales, Intermonde, Francs-Jeux* et enfin, *Vaillant*, devenu *Pif*, où il reprend les aventures de *Bob Mallard* à *Hidalgo*. Entre-temps, il continue une série pour *J2 Jeunes*, « *Karl* », et fait quelques illustrations pour la *Société Française de Presse illustrée*, dont *Western* et Vidocq, ainsi que quelques livres de télévision. Mais c'est avec *Rahan*, en 1969, sur un scénario de *Roger Lecureux*, qu'André Chéret se révèle et qu'il porte cette série à la gloire. André Chéret rejoint l'équipe de « Tintin » en 1973. C.M.

CHERI-BIBI (F)
© **Scoop et France-Soir**
Bande dessinée célèbre publiée par France-Soir de 1950 à 1965. Les scénarios de A. Gaston Leroux, dessinés par Foz à leurs débuts, ont pour la plupart été dessinés par *Bernad*. Chéri-Bibi et son fidèle « La Ficelle » sont deux étranges personnages qui, bien que défenseurs du bien, n'hésitent pas à agir en marge de la justice officielle. Bien que le texte soit placé sous l'illustration, il faut noter le dynamisme des dessins de Bernad qui excelle dans la caricature. Avant de disparaître des pages de France-Soir, Chéri-Bibi a vécu une vingtaine d'aventures dont certaines ont été éditées en albums. H.F.

CHERY (Pierre) (F)
Dessinateur français travaillant depuis le début des années 50 pour les *Editions de Fleurus*. Après avoir réalisé des récits complets, il anime « *Jim et Hoppy* » pour « *Cœurs-Vaillants* » en 1954. Pour « *Formule I* », il crée Ganehault et Rouquin en 1971 en Lancry et Anicet pour « *J2 Jeunes* ». Pour Fripounet, il campe *Billy Bull*, depuis 1972. Parallèlement aux Editions de Fleurus, il travaille pour *Francs-Jeux* avec le personnage *d'Ouen*, le bûcheron, depuis 1960. Puis ce seront *Nazaire, Fran* et *Tug le marin*. Son dessin, bien qu'habile, ne réussit pas à se personnaliser et reste proche de celui de *Peyo* et de *Morris*. H.F.

CHEVALIER ARDENT (B)
© **Casterman**
Personnage créé par *François Craenhals* en 1966 pour l'hebdomadaire *Tintin*. Ardent, jeune et fougueux jouvenceau n'a qu'un rêve : devenir l'un des fameux chevaliers de la Table ronde. Il deviendra

seigneur du domaine de *Rougecogne* qu'il défendra contre les brigands et les chevaliers félons. Ardent ira ensuite en Terre Sainte et résoudra le mystère de la Dame des sables qui le mènera à Jérusalem. Ardent est amoureux de Gwendolyne, la fille du Roi Arthus, ce qui lui vaut nombre d'aventures. Dessinées avec passion et un grand souci de l'exactitude, les aventures de Chevalier Ardent sont éditées en albums aux Editions Casterman. H.F.

CHEVALIER BISCAYE (F)
© **S.F.P.I.**
Chevalier d'aventure au service de son roi, Biscaye est en fait le type classique de l'agent secret. Ses missions secrètes lui font parcourir le royaume de France dans tous les sens et le mènent parfois à l'étranger. Ecrites par Bergerac, les aventures du chevalier Biscaye furent dessinées dès 1958 par J. et F. Rollan puis par *Maxime Roubinet* jusqu'à leur disparition en 1966 du mensuel *Cap 7*. H.F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER
BISCAYE
SCENARIO DE BERGERAC
DESSINS DE TOUBINET
GRÂCE À SA CHANCE ET, SURTOUT, À SON COURAGE, BISCAYE EST PARVENU À RETROUVER MONSIEUR DE CHAMBRUN ET CEUX QUI SE SONT EMPARÉS DE LUI. MAIS, UN CAVALIER ARRIVE AU TRIPLE GALOP...
PAS UN GESTE, MONSIEUR, OU VOUS ÊTES MORT ! LANCEZ-MOI VOTRE PLI !
BANG

CHEVALIER BLANC (le) (B)
© **Ed. du Lombard**
Jehan de Dardemont qui, pour remplir ses missions, prend le costume d'un chevalier ailé à l'armure blanche, est une création de *Fred Funcken*, plus tard aidé par *Liliane Funcken*. C'est en 1952 que paraît sa première aventure dans l'hebdomadaire *Tintin*. Au service de la justice, Jehan est secondé par deux compères : le premier, tout en muscles ; le second, un trouvère très ingénieux. Après diverses fortunes, la série disparaît de façon définitive en 1965. Les albums du Chevalier Blanc ont été publiés dans la *Collection du Lombard*. H.F.

CHEVALIER DU FEU (le) (F)
Album de Michel Landry, dessiné par *Calvo*. Aventures d'un chevalier fidèle au roi Louis XI au temps de

la ligue du Bien Public, face aux révoltés et aux sorcières. Non daté : vers 1948 environ. P.C.

CHEVALIER INCONNU (le) (F)
© Bayard-Press
Personnage étrange, le Chevalier inconnu permet à la reine de Bohême de retrouver son trône à la suite d'un duel mémorable. Ils partent ensuite à travers la Bohême ravagée pour combattre les vassaux félons. Créée en 1971 pour *Record*, cette série au dessin curieusement moderne est due à un groupe de six dessinateurs publicitaires qui signent sous le pseudonyme de Botti and Partner's. H.F.

CHEVALIER PRINTEMPS (le) (F)
Entre le comique et le réaliste, cette bande dessinée de *Marijac*, mise en images par *Jean Trubert*, a été publiée dès 1948 par « *Pierrot* », « *Cri-cri* » puis « *Femmes d'Aujourd'hui* » jusqu'en 1960. Série charmante peuplée de bons et mauvais seigneurs, de fées, de princesses, de sorcières et d'animaux merveilleux qui fait regretter que Trubert n'ait pas eu à la continuer. Printemps et son ami Fanfan vont permettre à une princesse d'épouser l'homme de ses pensées, au Prince noir de subir un cuisant échec, etc. Une histoire qui est le type même des B.D. des années 50. H.F.

CHEVALIER DE RONCEVAUX (le) (F) © Ed. Mondiales
Personnage de *René Giffey* dont les aventures ont été publiées dans le mensuel « *Mousquetaire* » de 1959 à 1961. Accompagné par son fidèle Fivolin, le chevalier de Roncevaux est un seigneur béarnais et roi des gitans. Il est sous la protection du roi Louis XIII qui lui confie des missions qui ont pour but de déjouer les complots dont il est souvent la cible. Dessinée par René Giffey, c'est certainement l'une des dernières séries de ce grand dessinateur. H.F.

CHEVALIER SAINT-CLAIR (F)
© Ed. de Fleurus
Texte et dessins de *Pierre Brochard* pour cette série publiée par *Fripounet* depuis 1965. Saint-Clair est un chevalier sans fortune qui décide de partir pour le Canada où le roi lui a confié une mission. De retour en France, il entreprend de découvrir le domaine de ses ancêtres, tout en continuant à servir son roi. H.F.

CHEVALIER SANS NOM (Esp.)
© Ed. Dupuis
Thierry, le chevalier sans nom, parcourt le royaume de France à la recherche de son père. Il voyage en compagnie de Loys le trouvère qui l'aide à retrouver ce père, hélas ! seigneur félon. Thierry, déçu, décide de devenir chevalier d'aventure. Ainsi, il partira délivrer Richard Cœur de Lion en Terre Sainte. Histoire attachante dessinée par *Carlos Laffond* sur des scénarios de *Jean-Michel Charlier*. C'est *Spirou* qui l'a publiée de 1957 à 1962. H.F.

CHEVALIER THIERRY (F)
© Bayard-Press
Passionnante série de chevalerie publiée par l'hebdomadaire *Bayard* entre 1953 et 1958. Thierry et ses amis partent en Terre Sainte afin de ramener la couronne d'épines du Christ alors aux mains des infidèles. D'autres aventures suivront, toutes merveilleusement dessinées par *Pierre Forget* sur des textes de A. Petit Duc. H.F.

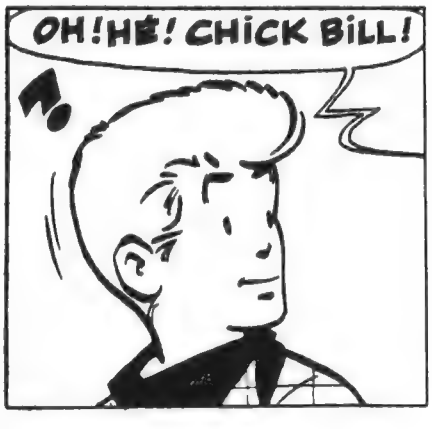
CHEVALIERS DE L'AIR (les)
Cf. Skyroads.

CHEVALIERS DU CIEL (les) (F)
Série télévisée adaptée par *Jean-Michel Charlier* de sa bande dessinée « *Michel Tanguy* » (avec *Albert Uderzo* puis *Jijé*). Trois séries en couleurs de treize épisodes ont été réalisées par François Villiers et Antoine Tudal. C'est Jacques Santi qui était Tanguy et Christian Marin, *Laverdure*. On prévoit une quatrième série. C.M.

CHICA (F)
Dessinateur français né en 1934. Il débute comme illustrateur et affichiste de cinéma. Ses illustrations paraissent dans les revues des Editions de Fleurus « *Fripounet* », « *Perlin Pinpin* », « *J2 Jeunes* », etc. Il aborde la bande dessinée dans les mêmes publications avec des récits complets religieux, puis enfin en 1969 des histoires à suite. Il adapte des romans célèbres : « L'île au Trésor », « Gulliver », « Voyage au centre de la terre », « 20 000 lieues sous les mers », etc. Sa technique du pointillé fait parfois penser au dessinateur italien *Caprioli*. H.F.

CHICAGO (U.S.A.)
Grâce à l'importance et au dynamisme de ses écoles de Beaux-Arts (Academy of fine Art ou Art institute, National Academy, etc.) où l'art du *cartoon* fut enseigné très tôt à côté des disciplines classiques, Chicago a été le plus grand centre de formation de cartoonists au monde, surtout dans les années 20 à 40 : *Gene Ahern, Wally Bishop, Merrill Blosser, Jesse Cargill, Roy Crane, Walt Disney, Frank Engli, Hal Foster, Dan Heilman, Frank King, Ch. Kuhn, Wilson McCoy, Ed et Tom Moore, Zack Mosley, J.C. Murphy, Bill Perry, C.D. Russell, A. Saunders, Don Sherwood, G. Sixta, G. Swanson, Leslie Turner, Lyman Young*, pour ne citer que les plus connus, y ont été formés. P.C.

CHICK BILL (B) © Ed. du Lombard
Au départ, un western comique dont les personnages étaient des animaux, mais très vite l'auteur est passé aux hommes. La série a commencé presque simultanément (1951 et 1952) dans *Tintin* et *Junior* avec parfois des reprises du second par le premier. Le shérif *Dog Bull*, bougon et coléreux, gaffeur à l'occasion, est sans cesse aux prises avec son adjoint Kid Ordinn, quelque peu simplet, gaffeur de première catégorie ; il a l'art de mettre son « chef » dans des rages folles et se retrouve le plus souvent avec un œil au beurre noir. Deux autres protagonistes : le jeune cow-boy Chick Bill, en principe le vrai héros de la bande et son jeune ami indien Petit-Caniche (les souvenirs de « Petit-Castor » et de *Red Ryder* sont certains). Des aventures contre des bandits, des escrocs, des accapareurs, dans la tradition du western humoristique. Dessin sympathique, simple, sans recherches inutiles ; ensemble plaisant, avec des inégalités dans les épisodes, ce qui se conçoit vu le nombre de récits produits. C'est *Tibet* qui dessine cette série parfois en collaboration avec *Greg* ou *A.P. Duchateau* pour le scénario. E.F. C.M.



CHICO BENTO (Brésil)
Personnage créé par *Mauricio de Souza*. Héros d'une bande quotidienne (1970), Chico Bento est un joyeux farceur qui arrange toutes les situations selon sa manière de vivre.

CHICO JUAREZ (Esp.)
Série western d'origine espagnole publiée par les Editions *Artima* à la fin des années 50. Chico Juarez est un jeune garçon qui, avec deux compagnons, Mike et Jerry, fait régner la loi dans la région de Roswell. H.F.

CHICO JUAREZ (F)
Publication mensuelle de format de poche des éditions *Aredit*. Ce magazine de 68 pages reprend depuis août 1971 les aventures de Chico Juarez parues dans « Audax ». H.F.

CHICOS (Esp.)
1938 voit paraître l'hebdomadaire considéré en Espagne comme le meilleur. Entièrement réalisé par des dessinateurs espagnols. A ses

débuts, ce magazine était imprimé en une seule couleur, vert ou rouge, puis il passa aux quatre couleurs. Les séries publiées par Chicos sont nombreuses mais on peut citer : Grap, el pirata moderna, scénario de Tony Lay et dessins de *Emilio Freixas,* Sir Black y Kennington, scénario de J. Canellas et dessins de *E. Freixas, Cuto* de *Jesus Blasco, El Planeta Misterioso* de *Jesus Blasco,* Tony Martin de *Angel Pulmiquel,* Fuera de la Ley de J. Iribarren, La Princesça de Cristal de C. Roca. C.M.

CHIEF (U.S.A.) © McNaught
Une des nombreuses séries dites « d'humour sophistiqué » qui exploitent la veine ouverte par « *Peanus* », « *B.C.* » et « *The Wizard of Id* ». Créé par *J. Dawley* en 1967, « Chief » a vu l'effectif de ses personnages s'augmenter considérablement : aux quelques Peaux-Rouges du début se sont ajoutés des gamins et, surtout, un coyote filiforme, une tortue et un busard qui sont les vraies vedettes de la bande. P.C.

CHILL el INGENIOSO (Argentine)
C'est en 1940 qu'apparaît cette bande dessinée réalisée par Emilio Cortinas. Chill est un jeune athlète, mais ce n'est pas dans ses muscles que se trouve la clé de ses astuces, mais dans sa tête. Chill est une sorte de *Tarzan* qui vit dans un pays très difficile à identifier, mais où vivent des pygmées. C.M.

CHIOMADORO, Il Principe del sogno (I) © Del Ducca
Série d'aventures exotiques créée par *Antonio Mancuso* et *Erio Nicolo* en 1952 dans « *Intrepido* ». Chiomadoro, prince indien, son cheval Sciabar, son tigre fidèle Marana, sa fiancée Zaïra, reprenaient la tradition des aventures romantiques dans une Asie très irréelle (bien que leur histoire se passe de nos jours), si caractéristiques de la bande dessinée italienne d'avant-guerre. (Cf. Principe Azzuro). En France, Chiomadoro a paru dans « *Hurrah* », « *l'Intrépide* » puis enfin « *Mireille* » sous le titre « Chandra, prince royal », de 1953 à 1965. P.C.

CHIOMENTI (dit Chiom) (I)
Dessinateur italien réaliste. Il travaille pour diverses revues où il publie surtout des récits complets. Depuis 1960, il anime les aventures de *Marco Polo* pour « *Mon Journal* ». Il est aussi l'illustrateur de bon nombre de couvertures des revues publiées par cet éditeur. H.F.

CHIP (U.S.A.)
Cf. Bellew (Frank).

CHIP'N DALE (U.S.A.)
© Walt Disney Prods
Deux petits écureuils malins (des « chipmunks », en fait) créés en 1947 comme adversaires de *Donald Duck,* qu'ils font terriblement enrager. Transformé en « Cip e Ciop » en Italie, en « Tic et Tac » en France, leur nom est évidemment un calembour sur le style de mobilier anglais Chippendale. P.C.

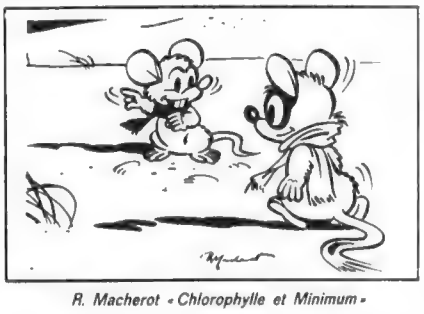
CHIQUI (Esp.)
Cf. De la Fuente (José Louis).

CHIQUILLIN (Esp.)
Chiquillin est un hebdomadaire qui paraissait dans les années 20 en Espagne. Il publiait les aventures de Chiquillin dessinées par *Robledano.* C.M.

CHOC (B)
Cf. Monsieur Choc.

CHOC (F) © Artima-Aredit
Revue mensuelle publiée par *Artima* dans son format fameux à partir d'octobre 1959. Après avoir passé au format de poche, elle devient bimensuelle jusqu'à sa disparition en 1967. En 1972, Choc reparaît sous forme d'un trimestriel pour adultes. Au sommaire : des histoires de guerre soit d'origine espagnole, soit de comic books américains. H.F.

CHLOROPHYLLE et MINIMUM (B) © Ed. du Lombard
Lorsque les premières aventures de Chlorophylle et Minimum firent leur apparition dans *Tintin* le 1er décembre 1955, il n'y avait guère à cette époque en Europe de bandes dessinées animalières (sinon quelques héritages plus ou moins avoués de *Walt Disney). Raymond Macherot* a créé un monde animal plein de fraîcheur ; ses héros : le lérot Chlorophylle avec sa paire de « lunettes noires » autour des yeux et son inséparable complice, rouspéteur et fanfaron, Minimum. Un



R. Macherot « Chlorophylle et Minimum »

long conflit devait les opposer à une horde de rats noirs dont ils finirent par triompher ; il en subsistera un ennemi irréductible, *Anthracite,* qui peu à peu deviendra un aigrefin aux ambitions démesurées. La série s'échelonne sur huit épisodes interrompus seulement par l'excellent « Pas de salami pour Célimène » et par deux épisodes de moindre importance (le délicieux « Bosquet Hanté » et le « Furet Gastronome »). La bande subira, tant dans son atmosphère que dans son graphisme, une forte évolution : animaux à l'état pur, mêlés au monde des hommes, puis île de *Coquefredouille* où les animaux ayant évolué vivent comme les hommes (avec le sommet de l'œuvre de Macherot : « les Croquillards »), puis des retours alternés au monde des hommes et à Coquefredouille. Macherot ayant décidé de céder ses droits, la bande sera reprise par *Guilmard* et *Hubuc,* avec « Le docteur miracle », « Le gai séjour » et « Des rails dans la forêt » : on note l'apparition d'un remarquable remplaçant d'Anthracite, le rat blanc *Mostrachol,* ex-rat de laboratoire paresseux, lâche et cynique. (La

DUPA et GREG « Chlorophylle et Minimum »

bande s'est toujours plus ou moins voulue satirique et parodique, surtout sous la plume de Macherot). C'est *Dupa,* et *Greg* pour le texte, qui ont repris en main la destinée de Chlorophylle après la disparition d'Hubuc. E.F.

CHON SILVER (U.S.A.)
Un des principaux seconds rôles de « *The Captain and the Kids* » de *Dirks.* C'est un pirate à la jambe de bois, ancien camarade du *Captain,* lequel rêve toujours de s'enfuir à son bord pour échapper aux farces de *Hans* et de *Fritz.* Silver joue, lui aussi d'ailleurs, de mauvais tours au malheureux Capitaine. Précisons que « Chon Silver » c'est « John Silver » prononcé avec l'accent allemand ! P.C.

CHOOCHI AND TWINK (G.B.)
© Beaverbrook Newspapers
Bande humoristique parue dans le « Daily Express » en 1966-67, signée Chic. Les personnages sont un bébé et un basset (Twinklington) doués tous deux de la parole, blasés, sophistiqués, s'envoyant pointes et sarcasmes, chacun affectant volontiers un air de mépris envers l'autre. « Choochi and Twink » a finalement été victime de son humour et de son graphisme trop avancés pour son public. P.C.

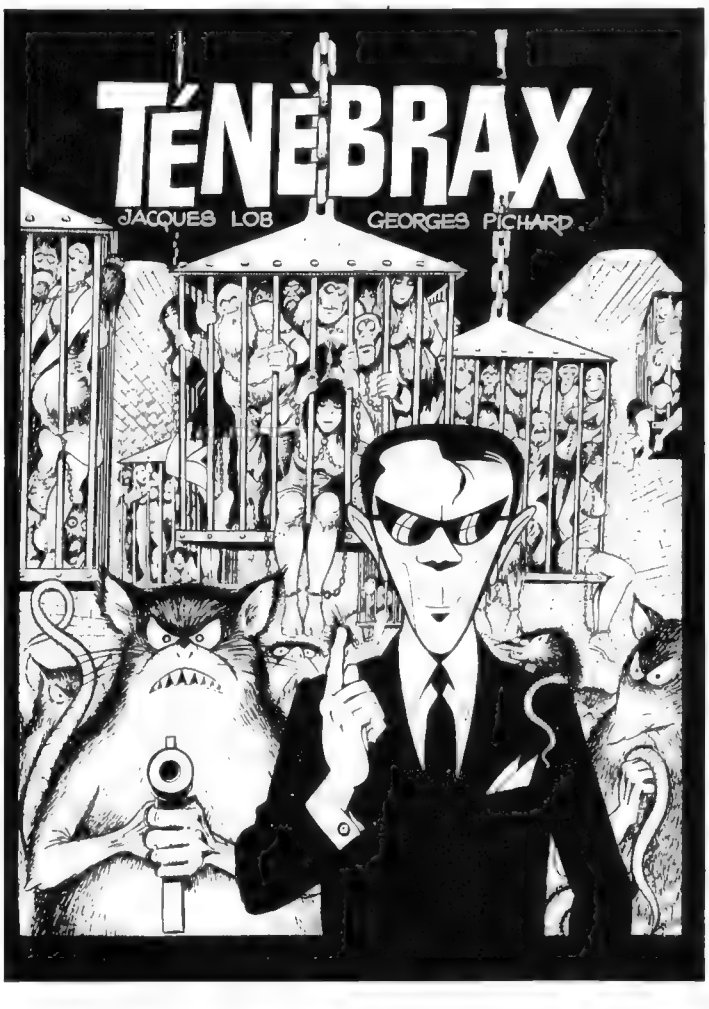
A suivre

CRAZY COW BOY

PAR MORDILLO

24,90 F.

DIFFUSION SRP



G. Pichard
J. LOB

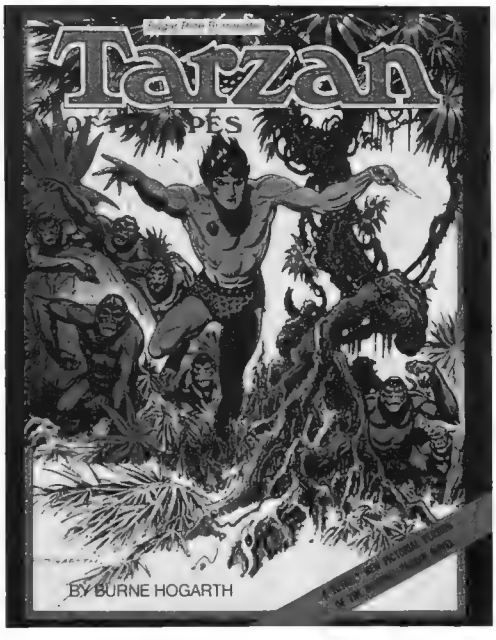
TENEBRAX

Préface de J. C. Forest

Prix 25 F.

collection dirigée par C. Moliterni

Diffusion SRP



VIENT DE PARAITRE
BURNE HOGARTH

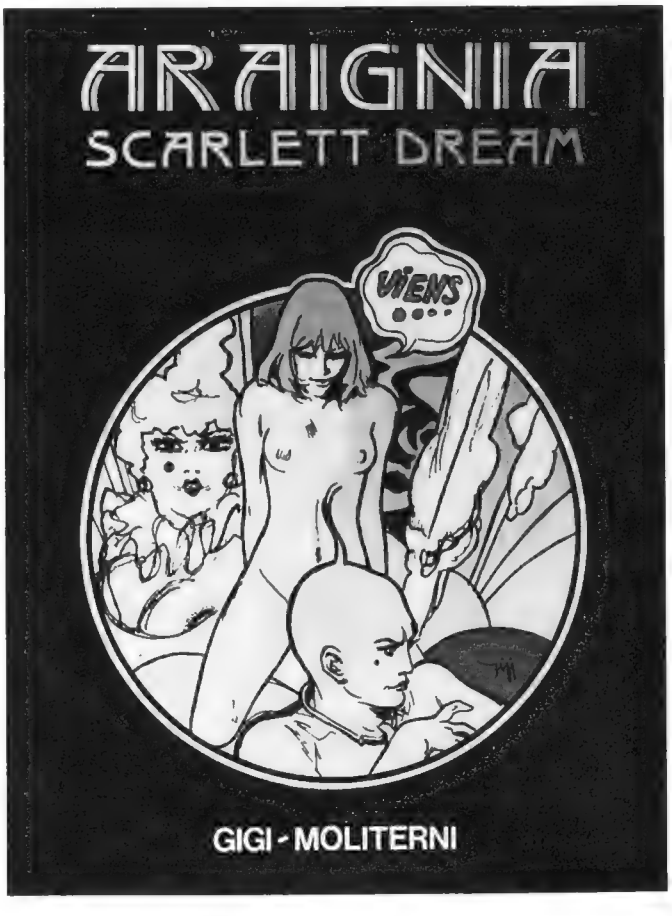
TARZAN

TOUT EN COULEURS

COMMANDE DIRECTE
à la S.F.B.D. (C. Moliterni)
39, RUE JUSSIEU
75005 PARIS

PRIX : 85 F

Paiement par C.C.P., chèque bancaire.



La suite des aventures de

SCARLETT DREAM

"ARAIGNIA"

DIFFUSION S.R.P.
38, rue Marceau
94200 IVRY

Prix 27 F

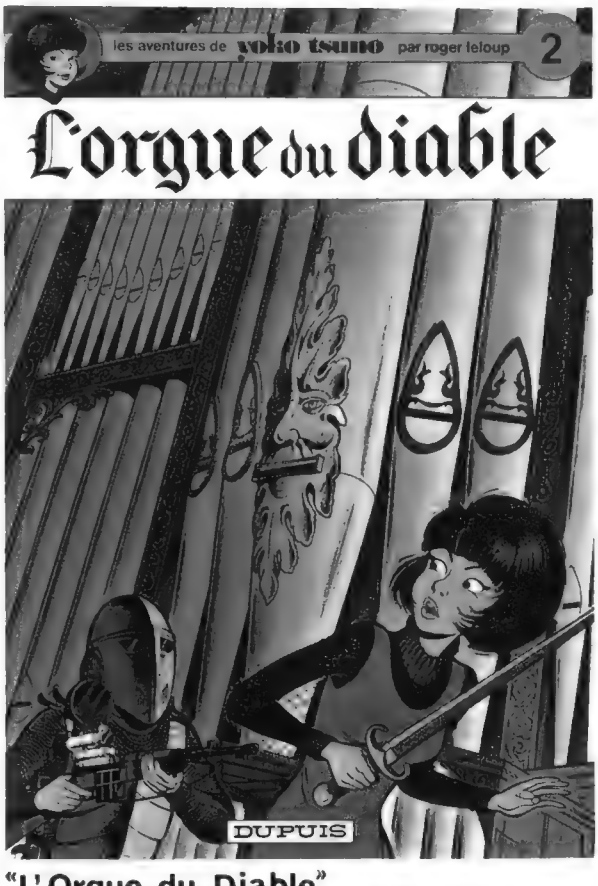
enfin
DISPONIBLE EN FRANCE
"CIEL de CORÉE"
DANS SA PREMIÈRE ÉDITION

L'ALBUM BROCHÉ : f 6,75

dupuis 84, Bd St Germain - 75005
EDITEUR PARIS

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

les Nouvelles Aventures de Yoko et Sophie sont parues:



"L' Orgue du Diable"

◀ série **Yoko Tsuno**
N°2
l'album broché : **F.6.75**

"Les Bonheurs de Sophie" TOME II

série **Sophie** ▶
N°8 volume **2**
l'album cartonné :
F.9.50

Edité par DUPUIS·84, Bd St Germain·75005 Paris
en vente chez votre LIBRAIRE

LES HEROS DE LA BANDE DESSINEE

31 - Mars - 7 Avril 73

EXPOSITION AUDIO-VISUELLE
SIGNATURES D'ALBUMS

(Vaillant - Dupuis - Dargaud - Casterman)

LIBRAIRIE RICHER

6 - 8, rue Chaperonniére - ANGERS

ORGANISATION S.F.B.D.

1. Deutscher Comic-Congress
Berlin 21.–23. April 1973

1er CONGRES DE LA B.D. A BERLIN

POUR TOUTES INFORMATIONS

INCOS

PETES SKODZIK
1 BERLIN 30
GOLTZ Str. 35

BURNE HOGARTH

une

œuvre

ETONNANTE

de Burne Hogarth

ouvrage
réalisé sous la direction de
Claude Moliterni
maquette : Claude Le Gallo
lettrage : Alain Longuet
édité et imprimé par SERG

Prix : 35,00 F

A PARAITRE OCTOBRE 1973

FLASH GORDON

N° 3 - 1934-1936

PAR ALEX RAYMOND

TRADUCTION
EDOUARD FRANÇOIS
MANUELLA PILAR

EDITIONS SERG

SORRY

la rivista doppia dei fumetti

Via Cavaleri 5

20147 MILANO

DANS PHENIX 28

De CLAUDE LE GALLO
D'EDOUARD FRANÇOIS

LES ECHOS

VIVA
MARIA